

OXYCOCCUM.

Oxycoccum, Cord. Hist.*Oxycoccus*, sive *Vaccinia palustris*, J. B.*Acinaria palustris*, Gesn. Hort.*Vaccinia palustris*, Ger. Dod.*Vitis idea palustris*, C. B. Raii Hist.*Serpillum acinarium*, Gesn. Col.En François, *Couffinets des marais*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges longues, menues comme des fibres, foibles, de couleur rouge-brune, se couchant & se répandant au large sur la terre, revêtues de feuilles semblables à celles du Serpolet, mais un peu plus petites, dures, vertes en dessus, d'un verd cendré en dessous, attachées à des queues fort courtes & rangées alternativement le long des tiges : ses fleurs naissent aux sommitez des branches, attachées une ou deux sur un pedicule long d'un doigt & fort menu ; chacune de ces fleurs est découpée en quatre parties, pointues, purpurines, accompagnées en leur milieu de plusieurs étamines jaunes, qui se joignent avec le pistile & forment ensemble comme un corps pointu. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des bayes presque rondes ou ovales, de couleur rougeâtre ou jaune-verdâtre, marquetées de points rouges, ornées d'un ombilic purpurin formé en croix, d'un goût aigre ; elles renferment des semences menues : les racines sont grêles, rampantes, rougeâtres, garnies de fibres délicées comme des cheveux. Cette plante croît dans les marais, & dans les autres lieux humides & ombrageux, le long des montagnes ou des vallées d'où découlent des ruisseaux ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Ses feuilles, ses fleurs & ses bayes sont détensives & astringentes, propres pour arrêter le vomissement, pour résister au venin.

Oxycoccum, ab ὄξυς, *acidus*, & κόκκος, *granum*, comme qui diroit, *grain aigre*, à cause que les bayes de cette plante sont aigres.

OXYPETRA.

Oxypetra Romanorum, Pharisani, est une pierre ou une terre de couleur blanche tirant sur le jaune, d'un goût aigrelet, qui se trouve dans le territoire de Rome.

Elle est propre pour calmer l'ardeur des fièvres ardentes & pour desalterer, on en met infuser dans de l'eau & l'on en fait boire au malade.

Oxypetra, ab ὄξυς, *acidus*, & *petra*, pierre, comme qui diroit, *Pierre acide*.

Monsieur Pharisani, Premier Medecin du Pape, a donné le nom à cette terre.

OXYTRIPHYLLON.

Oxytriphyllon, Trag. Lac.*Trifolium acetosum vulgare*, C. B. Park.*Oxys*, sive *Trifolium acidum flore albo*, & *purpurascens*, J. B. Raii Hist.*Alleluia*, Lac. Lon.*Oxys alba*, Ger.*Oxys flore albo*, Pit. Tournes.*Acetosella* & *Luzula*, sive *Alleluja officinarum*, panis *Cuculi*, Brunf.*Luzula*, Fracast.En François, *Alleluia*, ou *Pain à Coucou*.

* Est une petite plante qui pousse de sa racine plusieurs queues longues comme la main, foibles, tendres, rondes, quelquefois rougeâtres ou purpurines, soutenant chacune trois feuilles presque rondes, échancrées, ou ayant la figure d'un cœur, molles, succulentes, de couleur verte-jaunâtre, d'un goût aigrelet & agréable. Il s'élève d'entre les queues de ces feuilles des pedicules qui portent chacun une fleur faite en cloche, assez grande, ordinairement blanche, quelquefois purpurine, rarement jaune, découpée en cinq parties jusques vers le centre. Quand cette fleur est passée, il paroît un fruit membraneux, ayant une figure approchant de celle d'une lanterne, divisé en cinq loges qui renferment des semences roussâtres, envelopées chacune d'une coiffe : sa racine est courte, mais assez grosse, écaillée, blanche ou rougeâtre, jettant beaucoup de fibres longues, blanches. Cette plante a une odeur foible, mais agréable ; elle croît dans les bois & aux lieux sablonneux ; elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Elle est propre pour desalterer, pour calmer les ardeurs de la fièvre, pour rafraîchir & purifier les humeurs, pour fortifier le cœur, pour résister au venin : on s'en sert en décoction, ou bien on en fait boire le suc dépuré.

Oxytriphyllum, ab ὄξυς *acidus*, & τριφυλλον, *trifolium*, comme qui diroit, *Trifol aigre*.

Alleluia est un mot Hebreu qui signifie *laudate Dominum*, louez le Seigneur : on a donné ce nom à cette plante à cause qu'elle fleurit ordinairement vers le tems de Pâques, lorsqu'on chante par tout *alleluia*.

Oxys est un mot Grec, qui signifie *acide* : on a donné à cette plante ce nom, à cause de son goût aigrelet.

Panis cuculi, *Pain à Coucou*, soit parce qu'on a crû que l'oiseau appelé *Coucou* mangeoit de cette herbe, soit parce qu'elle pousse ses premières feuilles au même tems que le *Coucou* commence à se faire entendre.

~~~~~

## P.

## PACAL.

*Pacal*, Monard. est un arbre qui croît dans l'Amerique, aux bords d'une riviere distante de vingt-cinq lieues de Lima.

\* F. Pl. XVI. fig. 16.

Les

Les Indiens se servent des cendres de ce bois brûlé, mêlées avec du savon, pour guerir toutes sortes de dartres & de feux volages: on tient qu'avec ce mélange ils effacent les vieilles cicatrices.

## P A C O C E R O C A.

*Pacocerosca*, Marcgrav. G. Pison.

Est une plante de la Martinique & du Bresil, qui a le port & le feuillage du Cannacorus ou Canne d'Inde, dont j'ai parlé en son lieu; elle s'élève à la hauteur de six ou sept pieds; sa tige principale est droite, spongieuse, verte; elle ne pousse point de fleurs, mais de sa racine, même à côté de cette tige, s'élèvent deux ou trois autres plus petites tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grosses comme le petit doigt, chargées de fleurs rouges presque semblables à celles de la Canne d'Inde; le calice de chacune de ces fleurs devient, quand la fleur est tombée, un fruit gros comme une prune, oblong, triangulaire, rempli d'une pulpe filamenteuse, succulente, de couleur jaune safranée, d'une odeur vineuse, agréable, renfermant beaucoup de semences triangulaires, jaunâtres, ramassées comme en un peloton, & contenant chacune une petite amande blanche; la racine est noueuse: le suc du fruit de cette plante est une teinture d'un très-beau rouge ineffaçable par aucunes lutions, & si l'on y mêle un peu de jus de citron, le mélange teindra en un beau violet; la racine de la même plante rend une belle teinture jaune étant bouillie dans de l'eau; toute la plante, étant écrasée avant que son fruit soit meur, rend une odeur de gingembre; les Indiens l'employent dans leurs bains.

## P Æ O N I A.

*Paonia*, en François, *Pivoine*, est une plante dont il y a deux especes principales; une nommée *Pivoine mâle*, & l'autre *Pivoine femelle*.

La premiere est appellée

*Paonia mas*, Dod. Ger. Park.

*Paonia mas foliis natis*, Gesn. hort.

*Paonia præcior*, J. B. Raii Hist.

*Paonia folio nigricante splendido, quæ mas*, C. B. Pit. Tournef.

\* Elle pousse des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, un peu rougeâtres, divisées en quelques rameaux: ses feuilles sont larges, composées de plusieurs autres feuilles presque semblables à celles du Noyer, mais plus larges & plus épaisses, vertes-brunes, luisantes, couvertes sur le dos d'un peu de laine, attachées à des queues rougeâtres. Ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, grandes, amples, à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur quelquefois purpurine, quelquefois incarnate, soutenues par un calice à cinq feuilles. Quand cette fleur est passée, il lui succede

\* P. Pl. XVII, fig. 1.

un fruit composé de plusieurs cornets blancs, lanugineux ou drapés, luisants, renversés en bas, lesquels s'ouvrent en meurissant, & laissent voir des semences grosses, presque rondes, rouges au commencement, ensuite d'un bleu obscur, puis noires. Ses racines sont formées en navets, grosses comme le pouce, & quelquefois plus grosses, se divisant en plusieurs branches, de couleur rougeâtre en dehors, blanche en dedans.

La Pivoine femelle est divisée en deux especes.

La premiere est appellée

*Paonia communis vel femina*, C. Bauh. Pit. Tournefort.

*Paonia femina vulgarior*, J. B. Raii Hist.

*Paonia femina*, Ger.

*Paonia femina altera*, Dod. Lugd.

*Paonia femina vulgaris flore simplici*, Park.

Ses tiges croissent hautes, mais elles ne rougissent point; ses feuilles sont decoupées, de couleur vertepale en dessus, blanchâtres & un peu velues en dessous: ses fleurs sont semblables à celles de la Pivoine mâle, mais moins grandes, de couleur rouge: il leur succede aussi des fruits remplis de semences, comme en l'autre espece: ses racines sont des tubercules ou des navets attachez à des fibres, comme en l'Asphodel.

La seconde espece de Pivoine femelle est appellée

*Paonia femina altera*, C. B. Pit. Tournef.

*Paonia promiscua*, Ger.

*Paonia femina prior*, Dod.

*Paonia promiscua strictiore folio*, J. Bauh. Raii Hist.

*Paonia femina promiscua*, Park.

*Paonia promiscua seu neutra*, Adv. Lob.

Elle a autant de rapport avec la Pivoine mâle qu'avec la femelle; ses feuilles approchent de celles de la Pivoine mâle, mais elles sont plus longues & plus étroites; ses fleurs sont composées de sept ou neuf grandes feuilles disposées en rose, comme aux especes precedentes, de couleur rouge foncée; elles sont aussi suivies par des fruits composez de plusieurs cornets qui renferment de grosses semences noires: ses racines sont semblables à celles de la Pivoine femelle commune, mais plus grosses.

L'une & l'autre espece de Pivoine sont cultivées dans les jardins; la mâle est préférée en Medecine à la femelle; elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Sa fleur, sa semence & sa racine sont fort en usage pour les maladies du cerveau, comme pour l'épilepsie, pour l'apoplexie, pour la paralysie: elle excite les mois aux femmes, elle augmente le mouvement du sang & elle le purifie.

La Pivoine a pris son nom d'un ancien Medecin nommé Paon, qui, à ce qu'on dit, employa cette

Ecc

plante

plante pour guerir Pluton d'une blessure que lui avoit faite Hercule.

## P A G U R U S.

*Pagurus* est une espece de Cancre ou Ecrevisse de mer, longue d'un pied, & plus large que longue; on en trouve quelques-unes qui pesent jusqu'à dix livres. Ce poisson est couvert d'une écaille forte & robuste, unie, rougeâtre ou jaunâtre: ses pates de devant sont, comme aux autres Ecrevisses, fourchues & en forme de tenailles qui lui servent pour nager, pour porter l'aliment à sa bouche, & pour se défendre, car elles pincement vigoureusement: sa chair est bonne à manger, mais difficile à digérer; elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil & fixe.

Elle est aperitive & pectorale.

Son écaille, ses pates, & une pierre qui se trouve dans sa tête, sont aperitives, alkalines, propres pour la pierre, pour exciter l'urine, pour adoucir les maux de la gorge, pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies. La dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme.

## P A J O M I R I O B A.

*Pajomirioba*, G. Pison.

*Orobis Basilienfis flore luteo Pajomirioba dictus*, Marcegrav.

*Senna Orientalis fruticosa sophera dicta*, Herman.

Est un petit arbrisseau legumineux du Bresil, dont il y a de deux especes; la premiere pousse de sa racine plusieurs tiges longues d'environ trois pieds, ligneuses, vertes, noueuses, divisées chacune en beaucoup de rameaux, & chaque rameau portant huit ou neuf feuilles rangées vis-à-vis l'une de l'autre par paires sur une côte, assez longues, pointues; les fleurs naissent aux sommets des rameaux, petites, composées chacune de cinq feuilles semblables à celles de la vesce, mais tout-à-fait jaunes: à ces fleurs succedent des gousses longues de cinq ou six pieds, rondes, un peu aplaties, courbées, elles prennent en meurissant une couleur brune; la racine de la plante est longue, grosse de deux pouces, ligneuse, droite, de couleur jaunâtre en dehors, blanche en dedans, sans odeur ni sans goût apparens.

La seconde espece differe de la premiere, en ce que ses feuilles sont de figure ovale, plus étroites du côté de la queue & plus obtuses en leurs extremités; ces feuilles s'approchent les unes des autres au soir, quand le soleil est couché, & elles semblent se faner; mais elles s'épanouissent au matin; ses fleurs sont semblables à celles de la premiere espece, mais ses semences en sont différentes, car elles sont plus menues, rondes, noires.

L'une & l'autre plante sont estimées dans le pays être des especes d'Orobes: elles croissent sans culture aux lieux sablonneux, le long des rivages; elles fleurissent toute l'année & portent des semences,

Leurs racines sont estimées bonnes contre les venins; les plantes sont deterives, aperitives, vulneraires, rafraichissantes: elles excitent la sortie du calcul de la vessie, & temperent l'ardeur des reins: leurs semences, étant infusées dans du vinaigre, sont bonnes pour guerir la graille.

## P A L I M P I S S A.

*Palimpissa*,

*Pix sicca*.

En François, *Bray sec*, *Fausse Colophone*, *Arcançon*.

Est une espece de poix noire qui reste au fond des Alambics ou des Cornues, après qu'on a tiré par la distillation les huiles de la Terebenthine: on nous apporte cette poix de Provence, de Gascogne; car il se fait beaucoup de ces distillations à quelques lieues de Marseille, dans les forêts de Cuges, & dans les Landes de Bourdeaux: mais il ne faut pas croire que les Ouvriers employent de bonne Terebenthine pour cette operation, elle leur couteroit trop selon eux, & ils ne pourroient pas donner l'esprit de Terebenthine aux Droguistes à si bon marché. Ils se servent de Barras ou Galipot qui est une resine liquide ou Terebenthine grossiere, épaisse, blanchâtre, qui sort du Pin par les incisions qu'on lui a faites. De sorte que la liqueur qu'on vend chez les Droguistes sous le nom d'esprit ou d'essence de Terebenthine, est tirée du Galipot. Elle n'a pas tant de vertu qu'une veritable huile étherée, qu'on auroit tirée de la Terebenthine, mais elle en approche.

Elle doit être claire comme de l'eau, d'une odeur forte, pénétrante, desagréable: elle est fort aperitive, résolutive, incilive, atténuate, nervale: on devroit ne s'en servir que pour l'exterieur, à cause qu'il se trouve souvent des ordures dans la poix dont on l'a tirée.

L'Arcançon ou Bray sec doit être choisi net, sec, cassant, luisant, noir; il contient encore beaucoup d'huile & de la terre.

Il est deterif, résolutif, supuratif, digestif; on l'employe dans les onguens, dans les emplâtres, dans les cerats: plusieurs ouvriers s'en servent aussi.

*Palimpissa*, ex πάλιν, rursus, & πικρον, pix, comme qui diroit, *Pix cuite davantage que les autres*; car il faut sous-entendre *cocta*.

## P A L I U R U S.

*Paliurus*, Dod. Ger. Pit. Tournef.

*Paliurus*, sive *Rhamnus* 3. Dioscoridis, Park.

*Rhamnus folio subrotundo, fructu compresso*, C. B.

*Rhamnus*, sive *Paliurus folio junubino*, J. B. Raii Hist.

En François, *Paliure*.

\* Est un arbrisseau qui croît quelquefois à la hauteur

\* F. Pl. XVII. fig. 2.

teur d'un arbre; ses rameaux sont longs & épineux, mais les épines qui se rencontrent proche des feuilles, sont plus petites & moins nuisibles que celles des autres endroits; ses feuilles sont petites, presque rondes, pointues, de couleur verte obscure comme rougeâtre; ses fleurs sont petites, jaunes, ramassées aux sommets des branches, composées ordinairement chacune de cinq feuilles, disposées en rond dans la renure d'une rosette qui se trouve au milieu du calice; cette rosette devient dans la suite un fruit fait en bouclier, relevé au milieu, délié aux bords & comme membraneux. On trouve dans le milieu de ce fruit un noyau osseux sphérique, divisé en trois loges qui contiennent ordinairement chacune une semence presque ronde, ayant la couleur, la politesse & la douceur de la graine de lin. Cet arbrisseau croît dans les hayes, aux lieux humides.

Ses feuilles & sa racine sont astringentes.

Sa semence adoucit les acretes de la poitrine, elle excite l'urine, elle brise la pierre du rein & de la vessie, elle est émolliente & résolutive; on en prend en poudre & en décoction.

## P A L M I T E S.

*Palmitis* est une espèce de Palmier des Indes, dont le tronc est fort gros & les feuilles fort longues, attachées au haut de l'arbre sans queue; son fruit est un peu plus gros qu'un pois, rond, fort dur, couvert d'une petite écorce grise facile à séparer, sous laquelle il est poli, compacte & entremêlé de différentes couleurs; on en fait des Chapelets.

## P A L U M B U S.

*Palumbus.*

*Palumbes.*

En François, Pigeon ramier, Biset, Mansard, Coulon.

Est un Pigeon sauvage, sa femelle est appelée *Palumba*, il se tient ordinairement sur les branches des arbres; on le voit peu à terre à cause qu'il est timide & peureux; il est fort bon à manger. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est apéritif, propre pour la difficulté d'uriner, pour la pierre, pour la gravelle.

Son sang récemment tiré & encore chaud, est bon pour les playes des yeux, étant appliqué dessus.

*Palumbus*, à πάλλειν, moueri, palpitare. On a donné ce nom au Pigeon ramier, à cause que la peur le fait souvent remuer & palpiter.

## P A N C R A T I U M.

*Panocratium* est une espèce d'Oignon marin, ou une grosse racine bulbeuse, charnue, semblable à la Scille, mais un peu moins grosse: elle pousse des feuilles faites comme celles du Lis blanc, plus longues & plus grosses, du milieu desquelles s'élève une tige à la hauteur d'environ un pied, anguleuse, portant en sa sommité des fleurs longues, blanchâtres, disposées en

étoiles. Après ces fleurs naissent de petites gousses anguleuses, remplies de semences menues. Le *Panocratium* croît au bord de la mer: il y en a de plusieurs espèces.

Il a les vertus de l'Oignon de Scille, mais il n'a pas tant de force: aussi n'est-il gueres en usage dans la Médecine, si ce n'est au défaut de la Scille.

*Panocratium*, à πᾶν, totum, & κρέας, caro, parce que cette racine est fort charnue.

## P A N I C U M.

*Panicum*, en François, *Panis*, est une plante qui ressemble en tout au Millet, excepté que ses fleurs & ses graines naissent dans des épis fort ferrez, au lieu que celles du Millet naissent en Bottes, ou en bouquet: on cultive le *Panis*; il y en a de plusieurs espèces, qui portent toutes beaucoup de semences rondes, blanches ou jaunâtres: on en fait du pain qui est peu nourrissant, on en met cuire dans du lait comme du Ris pour le manger; on se sert aussi de cette semence pour la nourriture des oiseaux; elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil.

Elle est apéritive, & propre pour adoucir l'acreté des humeurs.

Elle resserre un peu le ventre.

*Panicum* vient de *panis*, pain, parce que la semence de cette plante sert quelquefois à faire du pain.

## P A N I S.

*Panis*, en François, *Pain*, est une pâte qui se fait ordinairement avec de la farine de blé, mais on en fait aussi avec celles de Seigle, d'Orge, de Millet, de *Panis*, de Ris, d'Espeautre, d'Avoine, de Sarrafin, & de plusieurs autres semences, sans parler du pain de Madagascar qu'on fait avec une racine.

La manière de bien faire le pain consiste en premier lieu à mettre du levain dans la farine en une quantité proportionnée, afin que ce levain, qui est une pâte aigre & remplie de sel volatil acide, puisse exciter suffisamment la fermentation dans le corps de la pâte, sans rendre le pain aigre.

En second lieu, à observer le degré de chaleur de l'eau qu'on verse sur la farine & sur le levain pour les réduire en pâte; car si l'eau est trop chaude ou trop froide, la fermentation ne se fait point suffisamment: il faut en cette occasion une chaleur de digestion modérée comme en toutes les autres matières qu'on met fermenter, afin que les principes puissent se rarefier assez.

En troisième lieu, à bien pétrir la pâte, non seulement afin que la liaison s'en fasse exactement, mais afin de mettre en mouvement le sel de la farine, pour qu'il s'unisse à celui du levain, & que tous deux ensemble fassent fermenter la pâte.

En quatrième lieu, à couvrir la pâte d'un linge chaud, & à la laisser en digestion ou fermentation quelques heures afin qu'elle se gonfle; mais il ne l'y faut pas laisser trop long-temps, de peur que les sels s'exaltant extraordinairement, ne rendissent le pain

Ecc 2

trop

trop levé ou aigre, comme il n'arrive que trop souvent par la negligence des Boulangers.

En cinquième lieu, au degré de chaleur qu'on emploie à faire cuire le pain dans le four; car si la chaleur est trop forte, le pain se brûle par dehors & il se durcit trop. Si au contraire la chaleur est trop foible, le pain ne se cuit point assez, & il reste pâteux, pesant sur l'estomac, & difficile à digérer.

Le pain le plus delicat est fait de fine farine de froment separée du son: mais le pain le plus sain & qui digere le mieux est celui qui est composé de farine où l'on a laissé une partie du son.

M. Bartholin, Medecin Danois, rapporte qu'en certains pais de la Norwegue, on fait une sorte de pain qui se garde jusqu'à quarante ans, & c'est, dit-il, une commodité; car quand un homme de ce pais-là a une fois gagné de quoi se faire du pain, il en cuit pour toute sa vie, & après cela, il passe le reste de ses jours en repos, sans craindre la famine; ce pain est fait de farine d'Orge & d'Avoine qu'on pétrit ensemble, & qu'on fait cuire entre deux cailloux creux: il est presqu'insipide au goût, plus ce pain est vieux plus il est agréable, de sorte qu'en ce pais-là l'on est aussi friand de pain dur, qu'ailleurs on aime le pain tendre: aussi a-t-on soin d'en garder très-long-tems pour les festins, & ce n'est point une chose extraordinaire qu'au festin qui se fait à la naissance d'un enfant, on mange du pain qui a été cuit à la naissance du grand-pere; mais on n'est pas assez heureux de trouver par tout de quoi faire ce pain; car en quelques endroits on ne trouve ni Orge, ni Avoine. On est contraint en ces endroits-là de broyer de l'écorce de sapin, & d'en faire une autre sorte de pain qui se conserve aussi long-tems; en d'autres lieux on fait du pain de gland.

Le pain de si longue durée fait avec l'Orge & l'Avoine, dont M. Bartholin fait mention, me semble approcher beaucoup du biscuit qu'on porte dans les voyages de long cours.

Le pain contient beaucoup de sel volatil, de phlegme & d'huile: la croute du pain rotie est astringente, on s'en sert exterieurement & interieurement.

La mie du pain blanc appelée en Latin *Mica panis*, est employée dans les cataplasmes, pour ramollir, pour resoudre, pour adoucir, pour digerer.

*Panis*, à πίνωμι, edo, je mange.

*Panis azymus*, est du pain à chanter qui se fait sans levain.

### PANTHERA LAPIS.

*Panthera* est une pierre pretieuse que quelques-uns mettent entre les especes d'Opale; les autres entre celles de Jaspe: elle prend son nom de la diversité de ses couleurs, semblables à celles de l'animal feroce qu'on appelle Panthere; elle marque du noir, du rouge, du pâle, du verd, de l'incarnat, du purpurin; elle naît dans la Medie; elle est fort rare.

Elle est propre étant broyée & prise interieurement, pour arrêter les cours de ventre & le crachement de sang; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

### PAP A V E R.

*Papaver*, en François, *Pavot*, est une plante fort commune dont il y a deux especes generales, une domestique & cultivée dans les jardins, & l'autre sauvage.

La cultivée est divisée en deux autres especes, en Pavot blanc & en Pavot noir.

La premiere est appelée

*Papaver*, Brunf. Ang. Lon.

*Papaver album*, Trag. Dod.

*Papaver hortenense semine albo*, *sativum* Dioscoridi, *album* Plinio, C. B. Pit. Tournef.

*Papaver sativum semine candido*, Fuch.

\* Il pousse une tige droite à la hauteur de trois ou quatre pieds, rameuse; ses feuilles sont oblongues, larges, dentelées, crépées, blanchâtres: les fleurs naissent en sa sommité, grandes, à quatre feuilles disposées en rose, blanches ou tirant sur le purpurin, soutenues par un calice à deux feuilles; mais ces feuilles du calice tombent ordinairement à mesure que la fleur s'épanouit: quand cette fleur est passée, il lui succede une coque ovale ou oblongue, grosse comme un œuf de poule, couronnée d'un chapiteau, verdâtre au commencement, puis blanchissant à mesure qu'elle meurt ou qu'elle seche: elle contient dans sa cavité beaucoup de petites semences qui paroissent rondes, mais qui ont la figure d'un petit Rein, blanches, soutenues par des feuilles qui regnent en sa longueur tout autour.

La seconde espece est appelée

*Papaver nigrum*, Brunf.

*Papaver nigrum sativum*, Dod.

*Papaver hortenense nigro semine*, *sylyvestre* Dioscoridi, *nigrum* Plinio, C. B. Pit. Tournef.

*Papaver nigrum semine atro*, Fuch.

Il differe du précédent en ce que sa fleur est rouge, en ce que sa tête ou coque est plus arrondie, & en ce que ses semences sont noires.

L'un & l'autre Pavot contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel essentiel; on emploie en Medecine leurs têtes ou coques, & principalement celles du Pavot blanc, rarement leurs feuilles & leurs fleurs: on doit choisir ces têtes recentes, les plus grosses & les mieux nourries.

Elles sont narcotiques ou somniferes, elles calment les douleurs, elles épaississent les serositez acres qui tombent sur la poitrine, elles arrêtent les cours de ventre & les hemorrhagies, elles abattent les vapeurs, elles adoucissent la toux, étant prises en décoction ou en infusion, ou en syrop; on en met aussi bouillir dans les décoctions des lavemens, pour appaiser les coliques.

\* V. Pl. XVII, fig. 3.

La

La semence de Pavot est anodine, pectorale, adoucissante, très-peu somnifère, on l'employe dans les émulsions avec les quatre grandes semences froides.

On tire aussi par expression de la semence de Pavot blanc pilée, une huile qui est propre à dégraisser, à polir & à adoucir la peau.

Le Pavot sauvage est divisé en plusieurs especes: mais on ne se sert guere en Medecine que de celui qui est appelé

*Papaver rhœas*, Ger. Raii Hist.

*Papaver rhœas*, sive *caduco flore puniceo*, Adv. Lob. Ico.

*Papaver erraticum rhœas*, sive *sylvestre*, Park.

*Papaver fluidum*, Dod.

*Papaver erraticum majus*, *foliis* Dioscoridi, Theophrasto, Plinio, C. B.

*Papaver erraticum rubrum campestre*, J. B.

*Papaver erraticum primum*, Fuch.

En François, *Pavot rouge*, ou *Coquelicot*.

C'est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, solides, garnies de poils assez rudes, rameuses; ses feuilles sont découpées comme celles de la Chicorée ou du Senegon, velues, noirâtres; ses fleurs naissent aux sommets de ses tiges, composées de quatre feuilles larges, minces, d'un rouge foncé, faiblement attachées & tombant au moindre vent; elles sont suivies par de petites têtes ou coques grosses comme des noisettes, oblongues, ayant à peu près la figure de celles du Pavot des jardins; ces têtes renferment des semences menues, noirâtres ou d'un rouge obscur: sa racine est simple, longue, grosse comme le petit doigt, blanche, garnie de fibres, amere au goût. Cette plante croît dans les champs & principalement entre les blés; on se sert de sa fleur en Medecine, elle contient beaucoup d'huile, médiocrement du sel essentiel.

Elle est pectorale, adoucissante, elle épaisit les humeurs, elle excite le crachat & la sueur, elle est bonne dans les rhumes inveterés, dans l'asthme, dans la pleurésie, on s'en sert en infusion ou en syrop; elle excite un peu le sommeil, mais très-faiblement, sa tête est un peu plus somnifère.

*Papaver*, à *papa*, bouillie, parce que les Nourrices méloient autrefois ou mélient encore aujourd'hui, mal à propos, du Pavot dans la bouillie des enfans pour les endormir & pour calmer leurs tranchées: je dis mal à propos, quand elles le font sans l'ordre du Medecin, car elles peuvent en donner dans un temps où ce remede est pernicieux aux enfans, ou leur en faire prendre trop, ce qui les endort pour le reste de leur vie.

## P A P A Y A.

*Papaya fructu Melopeponis effigie* Plum. Pit. Tournefort.

*Arbor Melonifera Papayo vulgo dicta*, Jac. Bon-tii.

*Arbor platani folio, fructu Peponis magnitudine, eduli*, C. B.

*Mameira Lusitanorum*, Clus.

*Pinogacu papaya* & *Mameira Lusitanorum*, G. Pison.

En François, *Papaye*.

Est un arbre de l'Amerique dont Pison décrit deux especes, le premier qu'il appelle *Pinogacu mas*, est haut de quinze à vingt pieds, gros comme la cuisse d'un homme, creux & spongieux au dedans, si tendre qu'on peut le couper en travers entierement d'un seul coup de fabre; son écorce est lisse, de couleur cendrée, il croît presque nud, en peu de temps jusqu'à moitié de sa hauteur, & l'autre moitié se revêt en montant, de feuilles grandes à peu près comme celles de la vigne, découpées en six ou sept parties attachées à des queues longues, grosses, rondes, creuses, rougeâtres, recourbées: ses fleurs sont doubles, longues, composées chacune de cinq feuilles recourbées, disposées en étoile, de couleur jaune-pâle, sans odeur, elles sont steriles. Ce Papaye mâle croît dans les Forêts, & aux autres lieux incultes; il porte rarement du fruit s'il n'est transporté, & cultivé pendant environ trois années; son fruit, quand il en porte, naît sur un pied different de sa fleur; il est semblable à celui du Papaye femelle, mais plus petit & d'une figure plus oblongue, il est attaché à un long pedicule; & sa chair n'est point si jaune, ni de si bon goût; ce fruit avant qu'il soit mûr, est rempli d'un suc laiteux, l'Arbre en contient aussi un semblable, mais il est acerbe & de mauvais goût; on s'en sert pour effacer les taches de la peau qui viennent de chaleur.

Le second appelé *Pinogacu femina* a le tronc semblable à celui du premier, mais il est plus élevé: ses feuilles sont plus grandes, & elles égalent en grandeur & en figure celles du Platane; elles sont attachées à des queues vertes: cet Arbre porte toute l'année des fleurs & des fruits qui ne sont point soutenus par de longs pedicules comme en la premiere espece, mais ils naissent tout près du tronc de l'Arbre, où les queues des feuilles commencent à se faire voir; chaque fleur est grande comme celle du Gayeul, composée de cinq feuilles jaunes, comme en l'autre espece, d'une odeur de Lis des vallées; son fruit est de la figure, & de la grosseur d'un Melon mediocre, de couleur verte, avant sa maturité, & étant coupé, il en sort un suc laiteux; mais si l'ayant détaché de l'Arbre, on le met sur du sable, il meurt en peu de temps & jaunit; sa chair est jaune comme celle du Melon, bonne à manger, mais d'un goût moins délicieux: au milieu de cette chair on trouve une grande quantité de semences grosses comme des grains de Coriandre, de figure ovale, canelées & rudes en leur superficie, de couleur rougeâtre, renfermant chacune un petit grain visqueux, blanc, d'un goût approchant de celui de notre cresson aquatique; si l'on veut le conserver, il faut le dépouiller d'une membrane mince & luisante: chacune de ces semences produit en l'espace d'une année un Arbre Papaye portant fruit.

Ecc 3

Quoi-

Quoique le fruit du Papaye femelle soit bon à manger crud; il est encore meilleur quand il a été cuit avec de la viande, ou confit en marmelade avec du sucre.

Le Papaye femelle est cultivé dans les jardins au Brésil, aux Isles Antilles, & en plusieurs autres lieux de l'Amerique; l'une & l'autre espece sont crues par quelques-uns des roseaux en Arbres.

Le fruit du Papaye fortifie l'estomac, ses semences sont bonnes pour le scorbut, pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

*Mamara* vient de *Mamaon*, nom Portugais qui signifie mammelle, on a donné ce nom au Papaye, parce que ses fruits sortent de l'Arbre, & y sont attachés en forme de mammelles.

On trouve souvent vers le pied de ces Arbres de petits serpens cachez, lesquels les Portugais appellent *Cobra de capello*; ils sont longs d'un pied ou d'un pied & demi, gros comme le petit doigt, leur peau est noire sur le dos, & blafarde sous le ventre; ils gonflent leurs joues & crient comme les grenouilles quand ils sont irrités; leur morsure est mortelle.

### P A P I L I O.

*Papilio*, en François, *Papillon*, est une espece de grosse mouche dont les ailes sont grandes, larges, étendues, belles, il vient de plusieurs sortes de vers; aussi y en a-t-il de beaucoup d'especes; ils contiennent tous beaucoup de sel volatil & d'huile.

Ils sont résolutifs, écrasez & appliquez extérieurement.

*Papilio*, à *papo*, *sugo*, je succe, parce que cet insecte succe & ronge les herbes potageres.

### P A P I O.

*Papio*, sive *Pavio*, est une espece de Singe grand, velu, ayant la tête horrible & affreuse, ronde comme un globe; ses jambes sont courtes; ses pieds sont petits & ressemblant aux mains d'un homme, sa queue est semblable à celle du Renard, mais fort courte & redressée: il vit de fruits, il boit du vin quand il peut en attraper, sa peau est fort rouge, marquée de plusieurs taches: il naît en Ethiopie.

Les Maures mangent de sa chair.

Sa graisse est résolutive.

### P A P Y R A C E A.

*Papyracea arbor*, seu *Tal*, est une espece de Palmier qui croît en Amerique; sa feuille est grande, les Indiens s'en servent pour leur papier; son fruit a la figure d'un gros navet; il est doux & fort agréable à manger.

Il croît dans la Nouvelle Espagne un autre arbre appelé aussi *Papyracea*, & par les habitants du pays *Guajaraba*; sa tige est ronde, compacte, rougeâtre; sa feuille est fort grande, verte & quelquefois rouge, épaisse, ronde; les Indiens écrivent sur cette feuille avec des stilets, & elle leur sert de papier: son fruit

est une espece de raisin gros comme une aveline, de la couleur des meures, contenant un noyau fort dur, il est bon à manger.

On trouve encore dans l'Amerique plusieurs autres arbres dont les feuilles ou l'écorce servent de papier aux Indiens.

### P A P Y R U S.

*Papyrus Nilotica*, Ger. J. B. Raii Hist.

*Papyrus Nilotica*, sive *Aegyptiaca*, C.B.

*Papyrus antiquorum Nilotica*, Park.

*Papyrus Aegyptia*, sive *Biblus Aegyptia*, Eustathio, Guil. Pap.

En François, *Papier*.

Est une plante qui ressemble au Roseau, ses tiges croissent à la hauteur de neuf ou dix pieds, grosses, de couleur pâle ou cendrée; ses feuilles sont longues comme celles du Roseau; ses fleurs sont à plusieurs étamines, disposées en bouquets ferrez aux sommitez des branches; ses racines son grandes, grosses, ligneuses, nouées comme celles des Roseaux, d'une odeur & d'un goût semblables à celles du Souchet, mais plus foibles. Cette plante croît en Egypte le long du Nil; les Anciens en separoient l'écorce & la polissoient pour leur servir de papier à écrire.

Ses feuilles étoient autrefois employées par les Chirurgiens pour faire supurer & pour detacher les ulcères.

Le Papier des Modernes, ou celui que nous employons pour écrire, est appelé en Latin *Charta* ou *Papyrus*: il est fait en France avec de vieux drapeaux ou chiffons blanchis, hachez & brisez au Moulin en parties très-menues, humectées avec de l'eau & tellement délayées qu'elles ne paroissent que comme de l'eau trouble, visqueuse & collante; on leve cette liqueur par parties, prenant toujours la superficie avec une cuillière, on l'étend sur des moules, on la laisse égoutter, & on la colle, afin que le Papier qui en vient ne boive point l'écriture; puis on la laisse sécher, & on la met à la presse pour en former des feuilles de Papier.

Le Papier de la Chine & celui du Japon sont faits avec la seconde écorce d'un Roseau des Indes, nommé *Bambou*, duquel j'ai parlé en son lieu.

Le Papier gris ordinaire est du Papier qui n'a point été collé; il y en a de deux especes principales, une en grandes feuilles, de substance mollasse, moëlleuse, de couleur grise, blanchâtre; il sert à envelopper des paquets: l'autre est en plus petites feuilles très-minces, très-poreuses, molles, de couleur grise rougeâtre; l'un & l'autre sont appelés en Latin *Charta bibula*, *Charta emporetica*; on l'employe à filtrer les liqueurs.

Le Papier bleu est un Papier qui a reçu la teinture du tournesol, on l'appelle en Latin *Charta caruleo colore picta*; il y en a de plusieurs grosseurs ou épaisseurs; il sert principalement à envelopper les pains de sucre, & autres marchandises.

Le Papier marbré est un Papier peint de diverses couleurs, qui se fait en appliquant une feuille de Papier

pier sur différentes couleurs détrempées en huile, & mêlées avec de l'eau, qui en empêche la liaison: & selon la disposition ou l'arrangement qu'on donne ensuite à ces couleurs avec un peigne, on forme des ondes & des panaches. On l'appelle en Latin *Charta variis coloribus picta*.

Le Papier est propre, étant humecté, pour adoucir l'acreté des playes, pour arrêter le sang; on en brûle, l'on en fait sentir la fumée aux femmes hystériques pour abattre les vapeurs.

On dit que *Papyrus* vient du mot Grec *πῦρ*, ignis, à cause que le *Papyrus* des Anciens prenoit le feu très-facilement.

## PAREIRA BRAVA.

\* *Pareira brava*, *Botua* est une racine qui ressemble tout-à-fait à celle du *Thymelæa*, excepté qu'elle est plus dure & plus noirâtre: elle nous est apportée depuis peu du Mexique où elle naît; elle pousse des tiges longues, rameuses, semblables à celles de la vigne, rampantes, s'attachant aux murailles & aux arbres.

Cette racine, étant prise en poudre dans du vin blanc, est fort apertive & très-propre pour la pierre.

*Pareira brava* est un nom que les Portugais ont donné à cette racine, il signifie en François *vigne sauvage* ou *bâtarde*, parce que la plante qu'elle jette ressemble à la vigne sauvage.

*Botua* est un nom Indien, qui dérive apparemment du *Butua*, autre mot de la même langue, & qui signifie un bâton, parce que cette racine a la figure d'un bâton.

## PARIETARIA.

*Parietaria*, Ger. J. B. Raii Hist.

*Parietaria officinarum* & *Dioscoridis*, C. B. Pit. Tournef.

*Parietaria vulgaris* & *major*, Trag.

*Helxine* Ad. *Vitriola*, sive *Perdicium*, Lob. Cæs.

*Urceolaris*, Scribonii.

*Vitraria*, *Herba muralis*, Trag.

En François, *Parietaire*.

Est une plante commune & fort en usage dans la Médecine, elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, rougeâtres, fragiles; ses feuilles sont oblongues, pointues, velues, rudes, s'attachant facilement aux habits: ses fleurs sont petites, composées ordinairement chacune de quatre étamines, de couleur verte-jaunâtre; il leur succede des semences oblongues, luisantes. Cette plante croît dans les hayes & contre les murailles; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Elle est fort apertive, détersive, émolliente, résolutive, propre pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour la colique nephretique, on s'en sert extérieurement & intérieurement.

*Parietaria*, à *pariete*, muraille, parce que cette

\* P. Pl. XVII. fig. 4.

plante naît ordinairement sur les murailles.

*Helxine*, ab *ἑλκεω*, *iraho*, parce que la *Parietaire* attire les habits des passans en s'y attachant.

*Vitraria*, à *vitro*, verre, parce que cette herbe est propre pour nettoyer les verres.

## PARNASSIA.

*Parnassia palustris* & *vulgaris*, Pit. Tournef.

*Gramen Parnassi*, Lob. Ger. Dod.

*Gramen Parnassi* *Dodonæo*, quibusdam *Hepaticus* flos, J. B.

*Gramen Hederaceum*, flos *hepaticus*, Tab.

*Gramen Parnassi vulgare*, Park. Raii Hist.

*Gramen Parnassi albo simplici flore*, C. B.

*Hepatica alba*, Cord. Hist.

*Enneadynamis Polonorum*, Gesn. hort.

C'est une plante qui pousse de sa racine des feuilles presque rondes, pointues, assez semblables à celles des Violettes, ou plutôt à celles du Lierre, mais beaucoup plus petites, d'un verd plus blanchâtre, & n'étant point anguleuses, attachées à des queues longues, rougeâtres: il s'élève d'entr'elles plusieurs petites tiges longues comme la main, menues, anguleuses, fermes, embrassées vers le bas chacune par une seule feuille sans queue, & portant en son sommet une seule fleur composée de dix feuilles blanches, odorantes, cinq grandes & cinq petites; ces dernières sont frangées. Quand cette fleur est tombée il paroît en sa place un fruit ovale, membraneux, rempli de semences oblongues. Sa racine est médiocrement grosse, d'un blanc rougeâtre, garnie de plusieurs fibres, d'un goût astringent. Cette plante croît dans les prez, le long des ruisseaux & aux autres lieux humides, en terre grasse: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elle est astringente & rafraîchissante.

*Parnassia*, parce que cette plante est semblable à une autre plante dont parle Dioscoride, laquelle croissoit sur le mont Parnasse.

## PARONYCHIA.

*Paronychia Hispanica*, Clus. Hisp. Pit. Tournefort.

*Polygonum minus candicans*, C. B.

*Polygonum montanum niveum*, Park.

*Polygonum minus candicans supinum*, Bot. Montp.

*Paronychia Hispanica Clusii*, sive *Anthyllis nivea*, J. B. Raii Hist.

*Polygonum montanum*, Ger.

Est une plante d'un aspect agréable; elle pousse des tiges longues d'environ demi-pied, nouées, éparées & couchées à terre. Ses feuilles sont semblables à celles de la Renouée, mais plus petites & plus courtes: sa fleur est à plusieurs étamines soutenues par un calice découpé & terminé par une manière de capuchon.

chon. Ce calice devient, quand la fleur est passée, une capsule relevée de cinq côtes, laquelle enferme une semence. Sa racine est longue, assez grosse, divisée en plusieurs branches ligneuses, blanches. Cette plante est belle, blanche ou de couleur argentine; elle croît aux lieux montagneux & pierreux, dans les pays chauds.

Elle est astringente.

*Paronychia*, à παρὰ, *juxta*, & ὄνυξ, *unguis*; comme qui diroit, *Plante dont la couleur approche de celle de l'ongle*; car le *Paronychia* est d'une couleur argentine, luisante, semblable à celle de l'ongle.

## P A R U S.

*Parulus*,

*Parix*.

*Parula*,

*Agisthalus*.

En François, *Mesange*.

Est un petit oiseau gros comme un Pinson, agréable à la vue, & qui chante mélodieusement. Il y en a de plusieurs especes; les plus grands sont appelez

*Carbonarii majores*, seu *Fringillagines*.

En François, *Charbonniers*.

Leur couleur est diversifiée, verte-jaune, blanche, noire, bleue; ils ont la tête noire luisante comme le Corbeau, excepté que leurs temples & le tour de leurs yeux sont blancs: cette couleur noire les a fait appeler *Charbonniers*: l'extremité de leur langue est divisée en filamens menus comme des cheveux; leur queue est fourchue, de couleur noire, cendrée & blanche.

Il y a une autre espece de ces oiseaux, qu'on appelle *Carbonarius minor*, seu *Caninus*; il est plus petit que les autres, sa tête est noire, excepté sous les yeux & derrière la tête, où il y a des taches blanches; son ventre est jaune & ses jambes rouges.

Les autres especes sont appellées

*Parus Indicus*,

*Parus palustris fuscus*, sive *cinereus*.

*Parus sylvaticus*,

*Parus caeruleus montanus*,

*Parus caudatus monticola*.

Il y en a une qu'on appelle en François, *Meurier*. Ces oiseaux ont tous leurs pieds garnis d'ongles, avec lesquels ils s'attachent fortement aux branches des arbres: ils se nourrissent de vers, de semences, de fruits; ils sont bons à manger. Les plus estimez en Médecine sont les grands *Charbonniers*; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Ils sont propres pour l'épilepsie, pour exciter l'urine, pour briser la pierre du rein.

## P A S S E R.

*Passer*, en François, *Moineau*, *Moisson*, ou *Passe-tan*, est un petit oiseau fort connu, & qu'on appri-

voise facilement dans les maisons. Il y en a de plusieurs couleurs; il fait son nid sur les arbres, sur les toits des maisons, dans les fentes des murailles: il se nourrit de mouches, de fourmis, de semences, de pain, de mouton. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sa chair & sa cervelle sont employées pour l'épilepsie, pour exciter la semence, pour l'hydropisie tympanite, pour la pierre du rein & de la vessie, étant mangée.

Sa graisse est résolutive.

Sa fiente, desséchée & prise intérieurement, est propre pour arrêter les cours de ventre des enfans.

*Passer*, à *passim*, à chaque pas, parce qu'on rencontre des Moineaux de tous côtés.

## P A S S E R C A N A R I U S.

*Passer Canarius*.

En François, *Canarie*, ou *Moineau de Canarie*.

Est un petit oiseau de la grosseur d'un Moineau ordinaire: son bec est petit, pointu, blanc; ses ailes & sa queue sont vertes, ses autres plumes sont jaunes: il a été apporté des Canaries; il vit de semences, de sucre, de mouton: son ramage & son chant sont fort agréables. On l'estime d'autant plus qu'il a le corps petit & la queue longue; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est propre pour l'épilepsie, étant mangé.

## P A S S E R L E V I S.

*Passer levis*, *Plateja*, *Pessen*.

Est un poisson de mer large, plat, dont il y a deux especes. Le plus grand est appelé en Latin *Plya*, & en François, *Plye*. Le second est nommé *Quarelet*, à cause de sa forme quarrée, il est parsemé de taches rougeâtres ou jaunâtres. L'un & l'autre de ces poissons sont assez connus dans les Poissonneries; leur chair est blanche, molle, de bon suc, facile à digérer.

Ils sont propres pour adoucir les acrez de la poitrine; ils lâchent un peu le ventre.

## P A S S E R S Q U A M O S U S.

*Passer squamosus* est un poisson de mer, dont il y a trois especes. La première est appelée *Limande*; elle est fort connue dans les Poissonneries: sa figure est plate, médiocrement large, oblonge comme la Sole, couverte de petites écailles rudes, fortement attachées à sa peau: sa chair est blanche, molle, humide, un peu glutineuse.

La seconde est appelée *Flez*; sa figure approche de celle du Quarelet, mais il est plus petit, & couvert de petites écailles noires, marbrées de rouge: sa chair est molle, tendre, blanche.

La

La troisième est appelée *Floret*; il differe du *Flez* en ce qu'il est plus petit.

Tous ces poissons sont fort bons à manger, mais le meilleur de tous est la *Limande*: ils contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, & un peu de sel volatil.

Ils sont pectoraux, & propres pour adoucir l'acreté des humeurs.

## P A S T I N A C A.

*Pastinaca*, en François, *Panais* ou *Pastenade*, est une plante dont il y a deux especes; une cultivée, & l'autre sauvage.

La premiere est appelée

*Pastinaca latifolia sativa*, Dod.

*Pastinaca sativa latifolia*, C. B. Pit. Tournefort.

*Pastinaca sativa latifolia Germanica luteo flore*, J. B. Raii Hist.

*Elaphoboscum sativum*, Tab.

Elle pousse une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, grosse, droite, ferme, canelée, vuide, rameuse: ses feuilles sont amples, composées d'autres feuilles semblables à celles du Frêne ou du Terebinte, oblongues, larges de deux doigts, dentelées en leurs bords, velues, de couleur verte-brune, rangées comme par paires le long d'une grosse côte, d'un goût agréable & un peu aromatique: ses sommitez sont terminées par de grandes ombelles ou parasols, qui soutiennent de petites fleurs à cinq feuilles jaunes, disposées en rose. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences jointes deux à deux, grandes, ovales, minces, bordées d'un petit feuillet: sa racine est longue, plus grosse que le pouce, charnue, blanche, ayant au milieu un nerf qui parcourt sa longueur, d'une odeur qui n'est point desagréable, d'un bon goût: elle est fort en usage dans les cuisines. On cultive cette plante dans les jardins, à cause de sa racine; elle demande une terre grasse & humide.

La seconde espece est appelée

*Pastinaca latifolia sylvestris*, Dod. Ger. Park. Raii Hist.

*Pastinaca sylvestris latifolia*, C. B. Pit. Tournefort.

*Pastinaca Germanica sylvestris*, quibusdam.

*Elaphoboscum*, J. B.

*Elaphoboscum erraticum*, Tab.

Elle differe de la précédente en ce que ses feuilles sont plus petites, & en ce que sa racine est plus menue, plus dure, plus ligneuse, & moins bonne à manger: elle croît aux lieux incultes.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme; leurs semences & leurs feuilles sont quelquefois employées en Médecine.

Elles sont aperitives & vulnérables; elles excitent les mois aux femmes; elles abaissent les vapeurs; elles chassent les vents.

*Pastinaca*, à *pastu*, parce qu'on mange la racine des Panais de jardin: *vel à pastino*, qui signifie une *Houe de Vigneron*, à cause qu'il est nécessaire de cultiver bien la terre où l'on veut faire croître les Panais.

*Elaphoboscum*, ab *ἔλαφος*, *cervus*, & *βόσκη*, *pasto*, parce que les cerfs mangent des Panais sauvages.

## P A S T I N A C A M A R I N A.

*Pastinaca marina*, en François, *Pastenaque* ou *Tarveronde*, est un poisson de mer, large, plat, & ayant la figure d'une Raye: ou plutôt c'est une espece de Raye pesant environ dix livres: sa tête est faite en quelque maniere comme celle d'une Grenouille de marais; ses yeux sont oblongs & assez grands, sa bouche est petite & sans dents, mais ses machoires sont rudes; son dos est de couleur plombée, & son ventre blanc; sa queue est fort longue, épineuse, ayant la figure de celle d'un rat, grosse en haut, & diminuant peu à peu jusqu'à devenir très-menue en son extrémité: elle est armée en dessus, vers son milieu, d'une espece de dard long, osseux, très-pointu & crenelé. Ce poisson se tient ordinairement aux lieux bourbeux; il se nourrit de la chair des animaux qu'il peut attraper, les perçant avec son dard pour les tuer & les attirer à lui. Il est bon à manger.

On prétend que son dard soit bon pour la douleur des dents, si ayant été pulvérisé, on le mêle dans de la cire ou de la resine, pour l'appliquer en emplâtre sur les tempes.

*Pastinaca*, à *pastino*, *houe*, parce que ce poisson porte sur sa queue un dard qui a la figure d'une houë.

## P A V A T E.

*Pavate*, *Acostæ*, Lugd. Cast. Ap.

*Arbor Erysipelas curans*, Lusitanis.

*Vasaveli*, Canarin.

Est un arbrisseau des Indes haut de huit ou neuf pieds, médiocrement rameux, gris, portant fort peu de feuilles semblables aux petites feuilles de l'Oranger, sans queues, d'une belle couleur verte; sa fleur est fort petite, blanche, composée de quatre petites feuilles, ayant au milieu une fibre blanche, qui finit par une belle pointe verte. Cette fleur ressemble en figure à celle du Chevreuille, principalement quand on la regarde de loin, & elle en a l'odeur; sa semence est grosse comme celle du Lentisque, ronde, de couleur verte au commencement tirant sur le noir, mais en meurissant elle devient noire; sa racine est blanche & un peu amere. Cet arbrisseau croît le long des rivières appelées *Mangate* & *Cranganor*.

Les Indiens se servent de son bois & de sa racine particulièrement pour guérir les érysipèles; on les met en poudre, on les fait tremper dans une décoction de Ris, jusques à ce qu'elle soit devenue aigre, puis ils en fomentent l'érysipele, & ils en font boire deux

Fff

fois

fois le jour après avoir purgé l'estomac: ils en font prendre aussi à ceux qui ont des fièvres ardentes, des inflammations de foye, des flux de ventre.

## P A V O.

*Pavo,*  
*Pavus,*

*Avis medica,*  
*Avis Junonis.*

En François, *Paon.*

C'est le plus beau de tous les oiseaux que nous connoissons en Europe: sa femelle est appelée en Latin *Pavo semina*, en François Panesse ou Panache, & son petit *Pavunculus*, en François Paonneau; il est grand comme un Coq d'Inde, la tête est petite, oblongue, & en quelque manière serpentine: elle est ornée en son sommet d'un petit bouquet composé de plumes déliées, & disposées en forme d'un petit arbre chevelu: son cou est long, ses plumes & principalement celles de sa queue sont grandes, amples, resplendissantes, magnifiques, de couleurs diversifiées d'une admirable beauté, & remplies de plusieurs marques qui ont des figures d'yeux; ses jambes sont longues, ses pieds sont grands & grossiers; il marche avec gravité; sa queue est comme divisée en deux parties, il en épanouit merveilleusement les plumes, & fait la roue comme pour s'y mirer & s'admirer: son cri est désagréable & importun à l'oreille; il semble qu'il ait honte de la laideur de ses pieds, & qu'il veuille les cacher de ses ailes quand on le regarde. Il y a plusieurs espèces de Paon qui diffèrent par les diversitez de leurs couleurs, & par leur pays natal: on prétend que l'origine de cet oiseau vienne d'Asie; il se nourrit avec les volailles ordinaires, il mange aussi des serpents quand il en trouve; il peut vivre jusqu'à trente ans; il vole rarement: sa chair est sèche, dure & difficile à digérer: mais elle se garde long-tems sans se corrompre, & en se mortifiant elle devient bonne à manger. Elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

On en fait du bouillon qui est propre pour la pleurésie, pour le calcul des reins & de la vessie, pour exciter l'urine.

Sa graisse est bonne pour les douleurs de la colique.

Son fiel est propre pour déterger les ulcères des yeux, & pour fortifier la vue.

Ses excréments sont bons pour l'épilepsie, pour les vertiges, pour les convulsions, étant pris en poudre plusieurs jours de suite. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Ses œufs sont propres pour la goutte sciatique, pour les rhumatismes.

Le Paonneau est un manger fort délicat. *Avis Junonis*, parce que cet oiseau a été autrefois consacré à Junon, à cause de sa beauté.

## PAVO PISCIS.

*Pavo Salviani*, est un poisson de mer long d'un pied, pesant environ deux livres, couvert d'écailles larges, variées de beaucoup de différentes couleurs;

sa tête est grosse, bleue-verdâtre, parsemée de taches rouges, son museau est gros & long, la lèvre de dessus est fort grosse, ses yeux sont grands & dorez: il se nourrit de petits poissons, d'alga & d'autre écume de mer, il nage ordinairement seul; il n'est pas fort bon à manger.

Il est apéritif.

On a nommé ce poisson *Pavo*, qui signifie *Paon*, à cause des belles & différentes couleurs dont il est orné, lesquelles approchent de celles de l'oiseau appelé Paon.

## P A Y C O.

*Payco*, Monard. Lugd. est une plante du Perou; semblable au Plantain, tendre, fort acre au goût.

Sa feuille étant prise en poudre est estimée bonne pour la nephretique, pour dissiper les phlegmes, pour chasser les vents; on l'applique aussi extérieurement.

## P E C T E N.

*Pecten*, est une espèce d'huître dont la coquille a la figure d'une main ou d'un pied, relevée dans sa longueur par des manières de dents de peigne, d'où vient son nom; elle naît au fond de la mer aux lieux bourbeux ou sablonneux, vers la Normandie & vers la Gascogne; il y en a de plusieurs espèces qui diffèrent par leurs grosseurs & par leurs couleurs: on les pêche plus abondamment après les grandes pluies, que lorsque le tems a été sec; elles sont quelquefois blanches, quelquefois rougeâtres, quelquefois de plusieurs couleurs; elles sont bonnes à manger; on y trouve quelquefois des perles: elles contiennent beaucoup de sel volatil & fixe.

Elles sont détersives, apéritives, carminatives, elles excitent la semence.

Leurs coquilles ont la même vertu que celles des huîtres ordinaires.

## P E D I C U L A R I S.

*Pedicularis*, Lob. Ger.

*Pedicularis pratensis purpurea*, C.B. Pit. Tournefort.

*Fistularia*, Dod.

*Pedicularis pratensis rubra vulgaris*, Park.

*Pedicularis*, quibusdam *Crista galli flore rubra*, J. B. Raii Hist.

*Crista galli altera*, sive *Phthirion*, Lugd.

En François, *Pediculaire des prez.*

Est une plante qui pousse des feuilles semblables en quelque manière à celles du *Filipendula*, mais beaucoup plus petites, découpées plus menu, crépées; ses tiges s'élèvent à la hauteur d'un demi-pied, anguleuses, creuses, foibles, les unes serpentantes à terre, les autres droites, portant des fleurs faites en tuyaux terminez en devant & comme formez par un muse

musse à deux machoires, de couleur purpurine, ou rouge, ou incarnate, ou blanche; il leur succede des fruits aplatis, presque ronds, pointus, se divisant en deux loges & renfermant des semences plates noirâtres, bordées d'une aile membraneuse; sa racine est grosse comme le petit doigt, ridée, blanche, divisée en plusieurs grosses fibres, d'un goût un peu amer. Cette plante croît dans les prez, dans les marais & aux autres lieux humides: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elle est propre pour arrêter les hemorrhagies, les flux de menstrues, d'hémorrhoides, étant prise en décoction; on l'estime vulnérinaire & bonne pour les fistules étant employée extérieurement.

*Pedicularis*, à *pediculo*, pou, parce qu'on a prétendu que les bestiaux qui mangeoient cette herbe étoient sujets à avoir une grande quantité de poux.

*Fistularia*, à *fistula*, parce qu'on la croit propre pour les fistules.

## P E D I C U L U S.

*Pediculus*.

*Pedunculus*.

En François, *Pou*.

Est un petit insecte vermineux qui naît sur les animaux, qui les mord & leur succe le sang; il y en a de plusieurs especes, mais je ne parlerai ici que de ceux qui se trouvent sur les hommes: ils different suivant les lieux où ils naissent, par leur grosseur & par leur couleur; les uns sont gros; les autres petits; les uns sont bruns, ou noirâtres; les autres blancs. Les lentes qui se trouvent sur les habits & dans les cheveux, sont les œufs des Poux qui éclosent par la chaleur de la chair & par la fermentation. Le Pou est de figure oblongue, son dos est assez large: il paroît dessus quand on le regarde avec un microscope, des manieres d'incisures qui ont la forme d'un anneau, des poils & des marques rougeâtres; son ventre est garni de beaucoup de pieds; il multiplie en peu de temps prodigieusement; il succe la chair & il y fait naître souvent des pustules qui degenerent en gale & quelquefois en teigne.

On a vu naître sur plusieurs personnes une maladie mortelle procedante d'une très-grande quantité de poux qui s'engendrent sur la chair, & qui font par tout le corps des playes pénétrantes jusqu'aux os. C'est de cette maladie que fut frappé Herode pour n'avoir pas rendu gloire à Dieu.

Les remèdes qu'on employe pour faire mourir les poux sont la semence de Staphisaigre, le soufre, les racines de Patience & d'Enule-Campane, le Tabac, le Verdet & plusieurs autres.

M. R. Hooke, de la Société Royale d'Angleterre, dans sa Micrographie a observé que le pou a un groin fait comme celui du pourceau, qu'il a deux cornes à la tête, derrière lesquelles sont placez ses yeux, tout au contraire des autres animaux, ces yeux ne paroissent couverts par aucunes paupieres, & peut-être la nature les a-t-elle placez derrière plutôt que devant, de peur que les cheveux au travers desquels l'animal pas-

se, ne lui blessassent trop souvent la tête; ces yeux & ces cornes sont environnez de poils, sa peau est diaphane & luisante comme de la corne, on voit au travers de cette peau un grand nombre de veines thorachiques; il a sur le ventre une peau marquée d'un point, ou d'une tache blanche agitée d'un continuel mouvement de haut en bas, & de bas en haut, ce qu'on pourroit prendre pour le cœur; on remarque encore plusieurs vaisseaux qui s'enslent par le sang qu'il succe avec son bec, & dont la digestion se fait si promptement qu'on le voit bien-tôt changer de couleur: ce sang a premierement coulé par ondes dans son estomac avec tant de violence, qu'il a obligé les excremens des intestins à fortir; ses pieds sont armez de griffes écailleuses, & ces écailles entrent les unes dans les autres comme aux écrevisses.

Les Poux contiennent beaucoup de sel volatil, & d'huile.

Ils sont aperitifs & febrifuges, on s'en sert pour lever les obstructions, pour la fièvre quarte, on en fait avaler cinq ou six, ou plus ou moins suivant leur grosseur, à l'entrée de l'accès. La repugnance ou la difficulté qu'on se fait à avaler ces vilaines bêtes contribue peut-être à chasser la fièvre.

*Pediculus*, à *pedibus*, parce que le pou a beaucoup de pieds.

## P E L E C I N U S.

*Pelecinus vulgaris*, Pit. Tournef.

*Securidaca filiquis planis dentatis*, Ger. emac.

*Lunaria radiata*, Robini, J. B.

*Securidaca filiquis planis utrinque dentatis*, C. B.

*Securidaca peregrina*, Clusii, Park.

*Scolopendria leguminosa*, Cortuso.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges anguleuses, divisées en plusieurs rameaux, ses feuilles sont disposées comme celles de la Vesce ou du *Securidaca*, rangées comme par paires le long d'une côte terminée par une seule feuille; il sort d'entre les côtes des feuilles au haut de la plante un pedicule long, qui soutient en son extremité de petites fleurs legumineuses jointes plusieurs ensemble, rouges, portées sur des calices qui ont la figure d'un cornet dentelé: quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits longs, fort aplatis, dentez en leurs bords, de couleur grise rougeâtre, contenant des semences menues, beaucoup plus petites que des lentilles, & ayant ordinairement la figure d'un petit rein, d'un goût legumineux: sa racine est longue, garnie de quelques fibres. On cultive cette plante dans les jardins.

Je ne suis point sûr touchant la vertu de cette plante, parce que je ne l'ai jamais mise en usage, ni vu experimenter; mais il y a bien de l'apparence qu'elle a la même qualité que le *Securidaca*, & qu'on peut se servir de sa semence pour exciter l'urine, pour lever les obstructions, pour fortifier l'estomac, étant prise en poudre ou en décoction.

*Pelecinus*, à *πτελινός*, *Securidaca*, parce que cette plante a beaucoup de rapport avec le *Securidaca*.

F ff 2

PEN-

## P E N N A M A R I N A.

*Penna marina*, Rondelet. Gesn. en François, *Plume marine*, est une plante qui ressemble à l'aile d'un oiseau, ou à une plume qu'on porte au chapeau: elle croît sur les rochers dans la mer; elle est quelquefois entourée d'une matière visqueuse qui luit la nuit comme un phosphore.

Cette plante est encore appelée *Mentula alata piscatoribus*, parce que son bout d'en bas est fait comme le gland de la verge, ayant quelques crevasses ou fentes.

## P E N O A B S O U.

*Penoabsou*, Theveti, Lugd. est un arbre de l'Amérique dont l'écorce est odorante; ses feuilles ressemblent à celles du Pourpier, mais elles sont plus épaisses, plus charnues & toujours vertes: son fruit est de la grosseur d'une grosse orange ronde, il contient six ou dix noix qui ont la figure de nos amandes, mais plus larges; elles contiennent chacune un noyau, ou une petite amande, desquelles les Indiens tirent de l'huile par expression après les avoir bien pilées. Ce fruit est un poison.

L'huile tirée de ses amandes guérit les coups de flèches & les autres playes, étant appliquée dessus.

## P E N T A P H Y L L O I D E S.

*Pentaphylloides*, est une plante dont il y a plusieurs especes; j'en décrirai deux des principales.

La première est appelée

*Pentaphylloides erectum*, J. B. Raii Hist. Pit. Tournefort.

*Pentaphyllum fragiferum*, Clus. Ger. Park.  
*Quinquesolium fragiferum*, C. B.

Elle pousse de sa racine, plusieurs queues longues comme la main, qui soutiennent chacune cinq feuilles, savoir trois à l'extrémité de la queue, & deux plus bas: ces feuilles sont assez semblables à celles du Fraisier, mais plus petites, velues, dentelées: il s'élève aussi de la racine une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, velue, garnie de quelques feuilles, se divisant vers sa sommité en de petits rameaux, qui portent des fleurs blanches & des fruits semblables aux fleurs, & aux fruits de la Quinte-feuille: sa racine est assez grosse, ligneuse, rouge, astringente.

La seconde espece est appelée

*Pentaphylloides supinum*, J. B. Raii Hist. Pit. Tournefort.

*Quinquesolium fragiferum repens*, Tab.  
*Pentaphyllum supinum potentillae facie*, Ger. Park.  
*Quinquesolia fragifero affinis*, C. B.

Ses feuilles sont disposées comme en la précédente espece, dentelées comme celles du Geranium; elle pousse plusieurs tiges longues d'un pied & demi, foibles, vides, inclinées vers terre: les fleurs sont semblables à celles de l'autre espece, mais plus petites, jaunes, attachées à des pedicules courts: sa racine est longue, assez grosse.

L'une & l'autre espece croissent dans les bois, aux lieux ombrageux, aux bords des prez; elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel essentiel.

Leurs racines & leurs semences sont astringentes, propres pour arrêter les cours de ventre, les hemorrhagies, étant prises en décoction ou en poudre.

*Pentaphylloides*, à *pentaphyllo*, Quinte-feuille, parce que cette plante a beaucoup de rapport avec la Quinte-feuille.

## P E P L U S.

*Peplus minor*, J. B. Raii Hist.

*Tithymalus annuus folio rotundiore acuminato*, Pit. Tournefort.

Est une espece de Tithymale, ou une petite plante qui pousse beaucoup de tiges ou de rameaux, s'étendant au large & en rond: ses feuilles sont presque rondes, un peu pointues: ses fleurs sont des godets découpez en plusieurs quartiers; il leur succede, quand elles sont tombées, de petits fruits lisses, relevez de trois coins & divisez en trois cellules remplies chacune d'une semence oblongue; sa racine est menue, fibreuse, toute la plante jette du lait quand on la rompt; elle croît dans les champs, entre les vignes, aux lieux negligez; elle contient beaucoup de sel acre, d'huile & de phlegme.

Elle est purgative comme les autres especes de Tithymale; mais parce qu'elle est un peu trop violente dans son effet, on ne s'en sert point interieurement; on l'employe exterieurement pour consumer les verrues, les cicatrices, pour meurir, pour refondre.

## P E P O.

*Pepo vulgaris*, Raii Hist. Pit. Tournefort.

*Cucurbita foliis asperis, sive Zucha flore luteo*, J. B.

*Cucurbita major rotunda flore luteo, folio aspero*, C. B.

Est une plante qui pousse des tiges longues, fermen-teuses, grosses comme le pouce, s'étendant au long & au large, rampantes, & s'attachant par des mains ou tenons aux plantes voisines ou à des bâtons; ses feuilles sont grandes, larges, découpées comme celles du Figuier, dures, rudes, dentelées en leurs bords, de couleur verte-brune, luisante, attachées à des queues longues, dures, un peu épineuses: ses fleurs sont des cloches évasées, découpées en cinq parties, lanugineuses & de couleur safranée en dedans, vénéuses, ridées en dehors, garnies de poils très-courts, d'un jaun

ne

ne tirant sur le vert, ou peu odorantes. Quelques-unes de ces fleurs tombent sans laisser après elles aucun fruit: les autres qui sont nouées sont suivies par des fruits grands comme ceux de la Citrouille, qui varient en leur forme, en leur grosseur & en leur couleur; car les uns sont longs, les autres oblongs, les autres presque ronds, les autres pyramidaux; mais tous sont charnus, le plus souvent bosselés, couverts d'une écorce dure & comme ligneuse, de couleur verte ou d'un verd noirâtre, maquetée ou rayée de taches blanches; leur chair est tendre, blanche, douceâtre. Ces fruits sont creux dans leur intérieur, & partagent presque toujours en trois quartiers qui contiennent une pulpe spongieuse, dans laquelle on trouve deux rangs de semences aplaties, larges, oblongues, anguleuses par un bout, comme bordées d'une manière d'anneau, de couleur cendrée; elles renferment chacune sous leur écorce une amande blanche; douce & agréable au goût. On cultive cette plante dans les jardins.

La chair de son fruit est rafraîchissante, humectante, adoucissante; sa semence est employée comme une des quatre grandes semences froides, pour les émulsions, pour les décoctions, apéritives, pectorales & rafraîchissantes; elle excite un peu le sommeil. Sa racine est dessiccative & vulnérable.

On dit que *Pepo* vient du verbe Grec *μεραινομαι*, *maturescere*, *meurir*, à cause que le fruit de cette plante meurt aisément.

## P E R C A.

*Perca*, en François, *Perche*, est un poisson de rivière dont il y a deux especes; un grand & un petit; le premier est appelé *Perca fluviatilis major*, il est long d'un pied ou d'un pied & demi, large à proportion, couvert de petites écailles qui sont fortement attachées à sa chair, & que les Cuisiniers ont peine à separer: sa bouche est petite & il n'a point de dents; on trouve dans sa tête plusieurs petites pierres; son corps est de couleurs variées, cendrée, noirâtre: il est armé sur le dos de deux os, ou arêtes pointues, dont la piqueuse est dangereuse & difficile à guérir: il se nourrit de petits poissons.

Le second est appelé *Perca fluviatilis minor*: il est plus petit que le précédent, rude, épineux de tous côtés, de couleur rougeâtre & jaunâtre, couvert d'écailles dures: il renferme aussi dans sa tête plusieurs petites pierres.

L'une & l'autre Perche sont excellentes à manger: leurs femelles portent une grande quantité d'œufs; elles cherchent les eaux claires.

Les pierres qui se trouvent dans leurs têtes sont apéritives, étant broyées & prises intérieurement, comme les yeux d'Ecrevisse; on s'en sert pour la pierre, pour la gravelle. La dose en est depuis un demi-scrupule jusqu'à deux scrupules; on les employe aussi extérieurement pour les ulcères des gencives, pour le scorbut.

Il y a aussi une Perche de mer, appelée en-Latin *Perca marina*; elle ne croît pas si grande que la Per-

che de rivière; sa couleur est rouge-brune ou noirâtre, son dos est garni de pointes, & couvert de petites écailles; on la trouve ordinairement proche des rochers; elle se nourrit de petits poissons: on ne l'estime point bonne à manger.

Sa tête étant brûlée, est propre pour déterger & dessécher les playes.

*Perca*, à *πίσκος*, *niger*, parce que ce poisson est marqué de quelques taches noirâtres.

## PERCIPIER five PERCHEPIER.

*Percipier Anglorum*, Lob. Ger. emac. Rast. Hist.

*Percipier Anglorum quibusdam*, J. B.

*Alchimilla montana minima*, Col. Pit. Tournefort.

*Poligonum selinoides*, Park.

*Cherophyllo nonnihil similis*, C. B.

\* Est une espèce de Pied de Lion, ou une petite plante qui pousse beaucoup de tiges à la hauteur de la main, grêles, rondes, velues, revêtues de feuilles presque rondes, découpées en trois parties, approchantes de celles du Geranium, mais beaucoup plus petites, velues. Celles d'en bas sont attachées par des queue à leur tige; mais celles d'en haut n'ont point de queue, ou bien elles n'en ont qu'une fort courte. Il sort de leurs aisselles de petites fleurs herbeuses à quatre étamines soutenues par un calice fait en entonnoir découpé. Quand ces fleurs sont passées, leurs calices deviennent des capsules qui renferment chacune une semence presque semblable à un grain de Millet, mais plus menu. Sa racine est petite, ligneuse, fibreuse, noire. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, sur les montagnes; elle a un goût un peu acre, accompagné de quelque amertume; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est fort apéritive, propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour briser la pierre du rein, pour le scorbut.

On confit cette plante dans du vinaigre ou dans de la saumure, pour la manger en salade.

*Percepier* ou *Perchepier* est un nom Anglois tiré du François, *Percepierre*, comme si l'on disoit, Plante propre à percer & briser la pierre.

## P E R D I X.

*Perdix*, en François, *Perdrix*, est un oiseau assez connu, qui vole bas & qui vit à terre; il y en a de deux especes qui ne diffèrent guère que par leurs couleurs; la grise est la plus commune, on en trouve par tout, la jeune Perdrix est appelée Perdreau. La Perdrix rouge est la plus estimée; on la trouve en Poitou, en Xaintonge, en Anjou: elle se nourrit de Limaçons, de semences, de sommités tendres de plusieurs arbres & d'autres plantes; elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil;

F f f 3

3a

\* V. II, XVII. fig. 54

Sa chair, étant mangée ou prise en bouillon, est restaurante, propre pour exciter la semence & le lait aux nourrices.

Son sang & son fiel sont propres pour les ulcères des yeux, pour les cataractes, y étant inilillez chauds sortans de l'animal quand on le tue.

On brûle les plumes de Perdrix & l'on en fait sentir la fumée aux femmes hysteriques, pour abattre les vapeurs.

On dit que *Perdix* vient du cri de cet oiseau, qui semble prononcer le même mot: on l'appelle en Grec *Πέρδιξ*.

### PERELLE.

*Perelle* est une terre seche en petites écailles grises, qu'on nous apporte de Saint Flour en Auvergne. On la retire de dessus les rochers, où elle a été formée d'une terre en poudre que les vents y ont portée, & qui ayant été humectée par la pluie, & dessechée ou comme calcinée par la chaleur du Soleil, se durcit en petites écailles comme nous la voyons.

Il faut la choisir bien seche & bien nette. Elle entre dans la composition de l'Orseille.

### PERFOLIATA.

*Perfoliata*, Dod.

*Perfoliata vulgaris*, Ger. Park. Raii Hist.

*Perfoliata vulgarissima*, sive *arvensis*, C. B.

*Perfoliata simpliciter dicta*, *vulgaris annua*, J. B.

*Bupleurum perfoliatum rotundifolium annuum*, Pit. Tournefort.

En François, *Percefeuille*.

Est une plante qui pousse une seule tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêle, ferme, ronde, canelée, nouée, rameuse, d'une odeur un peu aromatique: ses feuilles sont rangées alternativement, simples, ovales, ou presque rondes, nerveuses, traversées par leur tige ou par leur branche, de couleur verte pâle, ou de verd de mer, d'un goût acre. Ses fleurs naissent aux sommitez des branches, petites, en ombelles jaunes, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose. Lorsque ces fleurs sont passées, il paroît des semences jointes deux à deux, oblongues, arondies sur le dos, canelées, noirâtres. Sa racine est grosse comme le doigt, simple, ligneuse, blanche, ayant le goût des Réponses. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, aux lieux sablonneux; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est incisive, détersive, astringente, resolutive, vulnérable: on s'en sert interieurement & exterieurement pour les scrophules, pour les hernies.

*Perfoliata*, parce que les feuilles de cette plante sont penetrées ou traversées par leur tige ou par leur branche.

### PERICLYMENUM.

*Periclymenum perfoliatum Virginianum semper virens & florens*, H. L. B. Raii Hist. Pit. Tournefort.

\* Est une plante qui differe du Chevrefeuille d'Italie, ou *Periclymenum perfoliatum*, en ce qu'elle est plus petite en toutes ses parties; en ce que ses feuilles sont un peu plus rondes, luisantes, & plus blanches en dessous; en ce que ses fleurs sont des tuyaux évasés en campane, taillez ordinairement en cinq quartiers, d'une très-belle couleur rouge resplendissante; au lieu que les fleurs du Chevrefeuille sont des tuyaux évasés & découpez en deux levres, de couleur purpurine-pâle ou tirant sur le jaune. Ces fleurs du *Periclymenum* sont disposées en rayons, soutenues chacune par un calice fait en bouton, ou ayant la figure d'une petite Grenade, de couleur herbeuse jaunâtre. Quand cette fleur est tombée, son calice devient une baye molle qui contient des semences plates, presque ovales. Cette plante est toujours verte & fleurie, rendant un fort bel aspect; sa fleur n'est point odorante; on la cultive dans les jardins; son origine vient de la Virginie; son goût est acre & un peu brûlant. Elle contient beaucoup de sels essentiel & fixe, & de l'huile.

Ses feuilles, ses fleurs & ses bayes sont détersives, aperitives, atténuantes, dessiccatives, digestives, resolutives, vulnérables, propres pour les tumeurs & fluxions qui proviennent d'une humeur pituiteuse, grossiere & froide; pour nettoyer les vieux ulcères, pour les dartres & les autres démangeaisons de la peau; on en fait entrer dans les errhines, dans les gargarismes; on l'employe aussi interieurement en décoction pour l'asthme, pour hâter l'accouchement, pour atténuer & briser la pierre du rein.

*Periclymenum*, à περί, circum, & κολία, volva, j'enveloppe, parce que les branches de cette plante embrassent les plantes voisines, & s'y entrelaissent.

### PERIPLOCA.

*Periploca foliis oblongis*, Pit. Tournefort.

*Periploca altera*, Dod.

*Periploca repens angustifolia*, Ger.

*Apocynum folio oblongo*, C. B.

*Apocynum*, sive *Periploca scandens, folio longo, flore purpurante*, J. B. Raii Hist.

*Apocynum angustifolium, sive repens*, Park.

*Apocynum 2. angustifolium*, Clus.

Est une plante qui pousse des tiges sarmenteuses, fort longues, ligneuses, pliantes, nouées, rougeâtres, rampantes, s'élevant & s'entortillant autour des arbrisseaux & des arbres voisins; ses feuilles sont opposées, oblongues, larges, pointues, vénéuses; ses fleurs naissent aux sommitez des branches; chacune d'el-

\* V. Pl. XVII. fig. 6.

d'elles est coupée-jusques à la base en cinq parties disposées en étoile, velues & purpurines en leur partie supérieure, mais sans poil, & d'un jaune verdâtre en leur partie inférieure.

Lorsque cette fleur est passée, il lui succède un fruit à deux gaines un peu courbées, semblables à celles de l'Apocin, mais un peu plus grandes: elles s'ouvrent d'elles-mêmes en meurissant, & elles laissent paroître une matière lanugineuse, sur laquelle sont couchées des semences garnies chacune d'une aigrette; ses racines sont fibrées, serpentantes sous la terre; cette plante rend du lait quand on la rompt; elle croît dans les bois. On dit qu'elle est un poison aux chiens, aux loups, aux renards & aux autres animaux à quatre pieds.

Elle est résolutive étant appliquée extérieurement.

*Periploca*, à *μερι*, *circa*, & *πλονη*, *nexus*, comme qui diroit, une plante qui s'entortille & se lie autour des autres plantes voisines.

## P E R S I C A.

*Persica molli carne & vulgaris, viridis & alba*, C. B. Pit. Tournef.

*Malus persica*, Dod.

*Persicus*, Brunf.

En François, *Pêcher*.

Est un arbre qui ne croît pas fort haut; il pousse des rameaux longs, étendus, fragiles; ses feuilles sont oblongues, étroites, pointues comme celles du Saule, dentelées en leurs bords, ameres au goût; ses fleurs sont le plus souvent à cinq feuilles disposées en rose, belles, rouges incarnates, un peu odorantes, d'un goût d'amande amère: leur calice est un godet découpé en cinq parties. Lorsque la fleur est passée, il paroît un fruit charnu, rond, gros comme une petite pomme, sillonné d'un côté, couvert d'une laine courte, de couleur ordinairement blanche & verdâtre, quelquefois jaunâtre, quelquefois blanche & rouge; ce fruit est la Pêche ordinaire, appelée en Latin *Persicum malum*: sa chair est moëlleuse, vineuse, succulente & d'un goût très-agréable; elle renferme un gros noyau osseux, rougeâtre, creusé de fosses assez profondes; ce noyau contient une amande oblongue & aplatie, d'un goût un peu amer, mais agréable: on cultive cet arbre dans les jardins, & entre les vignes.

Les fleurs & les feuilles du Pêcher contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elles sont purgatives & aperitives, propres contre les vers, pour purger les sérosités du cerveau.

La Pêche contient beaucoup de phlegme, de sel essentiel & de l'huile.

Elle est cordiale, pectorale, humectante; elle lâche un peu le ventre.

Le noyau ou l'amande de la Pêche contient beaucoup d'huile, & un peu de sel essentiel ou volatil.

Il est propre pour les vers; on en tire par expression une huile bonne pour les brouillemens d'oreille, étant mise dedans.

*Persica*; parce que cet arbre a été premièrement apporté de Perse.

## P E R S I C A R I A.

*Persicaria*, en François, *Persicaire*, est une plante dont il y a beaucoup d'espèces: mais je n'en décrirai ici que deux qui sont employées dans la Médecine.

La première est appelée

*Persicaria*, Dod.

*Persicaria maculata*, Ericio Cord.

*Persicaria maculosa*, Ger. Raii Hist.

*Persicaria mitis maculosa & non maculosa*, C. B. Pit. Tournefort.

*Persicaria mitis*, J. B.

*Persicaria vulgaris mitis seu maculosa*, Park.

*Persicaria maculis nigris*, Gef. Hort.

\* Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied, rondes, creuses, rougeâtres, rameuses, nouées, portant des feuilles semblables à celles du Pêcher ou du Saule, marquées quelquefois au milieu d'une tache noire ou de couleur plombée, & quelquefois sans tache; ses fleurs sortent en épi des aisselles des feuilles d'en-haut, attachées par de longs pedicules. Chacune de ces fleurs est à cinq étamines, de couleur ordinairement purpurine & quelquefois blanche, soutenues par un calice fendu jusqu'à la base en quatre ou cinq parties. Après ces fleurs naissent des semences ovales, aplaties, pointues, noires; les racines sont fibrées. Cette plante a un goût foible tirant sur l'acide; elle croît aux lieux aquatiques, dans les marais, dans les fosses, dans les étangs. Elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel essentiel.

Elle est détersive, astringente, vulnérable, rafraîchissante, propre pour arrêter les hemorrhagies, étant prise en décoction & appliquée extérieurement.

La seconde espèce est appelée

*Persicaria vulgaris acris, sive Hydropiper*, J. B. Raii Hist.

*Persicaria urens, sive Hydropiper*, C. Bauhin, Pit. Tournefort.

*Persicaria vulgaris, sive minor*, Park.

*Hydropiper*, Dod. Ger.

*Persicaria mascula*, Brunf.

Elle diffère de la précédente, en ce que ses tiges sont plus hautes & moins rameuses, en ce que ses feuilles sont plus étroites, un peu plus longues, plus vertes, sans taches, d'un goût poivré ou brûlant: sa racine est petite, simple, ligneuse, blanche, garnie de fibres. Cette plante croît aux lieux humides: elle contient beaucoup de sel acre & de l'huile.

Elle est aperitive, incisive, résolutive, vulnérable, détersive; on s'en sert extérieurement.

*Persic-*

\* V. Pl. XVII. fig. 7.

*Perficaria*, à *Perfica*, *Pêcher*, parce que les feuilles de cette plante sont semblables à celles du Pêcher.

*Hydropiper*, ex *ūdug*, aqua, & *πίπρι*, *piper*, comme qui diroit, *Plante aquatique qui a un goût de poivre*.

## P E R V I N C A.

*Pervinca*, en François, *Pervenche*, est une plante dont il y a deux especes principales. La plus commune, ou celle qui est le plus en usage dans la Medecine, est appelée

*Pervinca vulgaris angustifolia*, Pit. Tournef.

*Pervinca*, quod semper vireat, Trag.

*Pervinca vulgò*, Cæf.

*Vinca pervinca minor*, Ger. *vulgaris*, Park.

*Clematis daphnoides minor*, C. B. J. B. Raii Hist.

*Chamadaphne altera Dioscoridis*, Brunf. 4.

\* Elle pousse plusieurs sarments ou tiges menues, grêles, longues, rondes, vertes, nouées, serpentantes sur la terre, & s'attachant à ce qu'elles trouvent. Ses feuilles sont oblongues, vertes, polies, de la consistance & de la couleur de celles du Lierre; de la figure de celles du Laurier, mais beaucoup plus petites, rangées deux à deux, l'une à l'opposite de l'autre, attachées par de petites queues courtes, d'un goût stiptique & amer. Sa fleur est un tuyau évasé en maniere de sous-coupe, découpée en cinq parties, de couleur ordinairement bleue, quelquefois blanche, & rarement rouge, sans odeur. Après cette fleur il naît un fruit à deux filiques, dans lesquelles se trouvent des semences oblongues, presque cylindriques, sillonnées ordinairement d'un côté; sa racine est fibrée.

L'autre espece est appelée

*Pervinca vulgaris latifolia*, Pit. Tournef.

*Pervinca major*, Ad. Eyf.

*Pervinca altera major*, Cæfalp.

*Clematis daphnoides major flore ceruleo & albo*, J. B. Raii Hist.

*Clematis daphnoides major*, C. B.

*Clematis*, sive *Pervinca major*, Lob.

*Clematis daphnoides latifolia*, sive *Vinca pervinca major*, Park.

Elle differe de la précédente, en ce qu'elle est beaucoup plus grande en toutes parties.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux humides, dans les bois; elles demeurent toujours vertes; elles contiennent beaucoup d'huile, mediocrement du sel essentiel.

Elles sont deterfives, astringentes, vulnérables, propres pour les cours de ventre, pour purifier le sang, pour les ulcères du poulmon; on les employe extérieurement & intérieurement.

\* V. Pl. XVII. fig. 1.

*Pervinca*, à *pervincere*, vaincre, surmonter. On a donné ce nom à cette plante, à cause de sa verdeur perpetuelle, comme qui diroit, *Herbe qui résiste à la rigueur du froid*. On l'appelle encore *Vinca*, à *vincere*, vaincre, par la même raison.

*Clematis*, à *κλῆμα*, palmes, virga; parce que cette plante pousse des verges ou sarments longs.

*Daphnoides*, à *Daphne*, Laurier; parce que les feuilles de cette plante approchent en figure de celles du Laurier.

*Chamadaphne*, à *χαμαί*, humi, & *Δάφνη*, *Laurus*, comme qui diroit, *petit Laurier*.

## P E T A S I T E S.

*Petasites*, en François, *Petasite*, est une plante dont il y a deux especes generales, une grande, & une petite.

La premiere est appelée

*Petasites*, Dod. Ger.

*Petasites vulgaris*, Park.

*Petasites vulgaris rubens, rotundiore folio*, J. B. Raii Hist.

*Petasites major & vulgaris*, C. B. Pit. Tournefort.

*Tussilago major*, Matth. Cast.

\* Elle pousse au Printemps plusieurs petites tiges à la hauteur d'un demi-pied, grosses, creuses, lanugineuses, revêtues de quelques petites feuilles étroites, pointues, & portant en leurs sommitez, avant que les autres feuilles paroissent, des fleurs disposées en bouquets à fleurons purpurins, semblables, selon M. Tournefort, à de petits godets découpez en quatre ou cinq parties; tous ces fleurons sont soutenus par un calice presque cylindrique, recoupé jusques vers la base en plusieurs parties. Ces fleurs se flétrissent en peu de temps & tombent avec leur tige. Elles sont suivies par des semences garnies chacune d'une aigrette. Après que la tige est tombée il s'élève des feuilles fort grandes, amples, presque rondes, un peu dentelées en leurs bords, vertes brunes en dessus, lanugineuses & blanchâtres en dessous, attachées chacune par le milieu à une queue longue d'un pied ou d'un pied & demi, grosse, ronde, charnue. Ces feuilles ont la figure d'un chapeau renversé, ou d'un grand champignon sur sa queue; sa racine est grosse, longue, noire en dehors, blanche en dedans, un peu amere au goût.

La seconde espece est appelée

*Petasites minor*, C. B. Pit. Tournef.

*Petasites flore albo*, Cam. Ep.

*Petasites albus anguloso folio*, J. B. Raii Hist.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'un demi-pied, grosses, lanugineuses, molles, creuses, portant en leurs

\* V. Pl. XVII. fig. 2.

leurs sommets des fleurs disposées comme en l'espece précédente, mais de couleur blanche: elles tombent en peu de tems avec leur tige, & il leur succede des feuilles anguleuses, blanchâtres & couvertes de laine, principalement en dessous, attachées à des queues longues, lanugineuses, blanches, lesquelles sortent immédiatement de sa racine. Cette racine est grosse comme le ponce, ou plus grosse, longue, serpentante, nouée, couverte d'une écorce rouge, d'un goût aromatique, acre, un peu amer: elle est garnie de plusieurs fibres médiocrement grosses & longues, blanches.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux humides, aux bords des rivières, des étangs, des lacs: elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile: on se sert en Medecine de leurs racines, rarement de leurs feuilles. La grande Petasite est la plus commune.

La racine de Petasite est rarefiante, atténuate, apéritive, sudorifique, résolutive, vulnéraire; elle résiste à la malignité des humeurs, elle aide à la respiration; on s'en sert interieurement & exterieurement.

*Petasites*, à πῆτα, *extendo*, parce que les feuilles du Petasite, & principalement celles de la grande espece, sont fort étendues. Ou bien *Petasites* vient de *petasus*, qui signifie *chapeau*; parce que les feuilles de la Petasite vulgaire sont grandes comme un chapeau.

## PETROLÆUM.

*Petrolæum*, sive *Oleum petræ*.

En François, *Petrole*, ou *Huile de Petrole*.

Est une espece de Naphta, ou une liqueur bitumineuse & inflammable, qui sort des fentes des pierres, des rochers, des terres, en plusieurs lieux de l'Italie, de la Sicile, du Languedoc; on nous en apporte de plusieurs couleurs, de noire, de rouge, de claire ou blanche, de jaune.

Le Petrole noir nous est apporté ordinairement d'un village du Languedoc, nommé *Gabian*; ce qui l'a fait appeller *Huile de Gabian*: elle a une odeur forte & désagréable, & un goût amer & acre.

Le Petrole blanc clair est le plus rare, il nous vient de Modène où il naît, il a une odeur balsamique assez agréable, & un goût un peu acide & penetrant.

Toutes les especes de Petrole sont incisives, penetrantes, rarefiantes, résolutives, atténuates; elles résistent au venin, elles chassent les vers, elles font dissiper les vents, elles fortifient les nerfs; on en fait prendre quelques gouttes par la bouche; on en frote les jointures, les émonctoires, le nombril.

*Petrolæum*, ex πῆτρα, *petra*, & ἔλαιον, comme qui diroit, *Huile de pierre*.

## PETROSELINUM.

*Petroselinum*, Brunf. Trag.

*Petroselinum vulgare*, Park.

*Apium hortense multis*, quod vulgò *Petroselinum*, *palato gratum*, J. B.

*Apium hortense*, Ger. Raii Hist.

*Apium hortense*, seu *Petroselinum vulgò*, C. B. Pit. Tournef.

*Selinum seu Apium*, Theophr.

En François, *Perfil*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, grosses comme le ponce, rondes, canelées, nouées, vuides, rameuses; ses feuilles sont composées d'autres feuilles découpées, vertes, attachées à de longues queues: ses fleurs naissent aux sommets des branches en ombelles ou parasols, composées chacune de cinq feuilles pâles, disposées en rose. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences jointes deux à deux, canelées, grises, arondies sur le dos, d'un goût un peu acre. Sa racine est longue, grosse comme le doigt, blanchâtre, bonne à manger. On cultive cette plante dans les jardins potagers, en terre humide; elle contient un sel si penetrant, qu'il corrode le verre: car si l'on fringue des verres à boire, ou d'autres, dans de l'eau où l'on a lavé du Perfil, & où il en est resté quelques parties de feuilles, pour peu qu'on appuye sur ces verres en les nettoyant, ils se brisent en morceaux.

Le Perfil est fort apéritif en toutes ses parties: il atténue la pierre du rein & de la vessie; il leve les obstructions; il est vulnéraire & résolatif; il chasse les vents, il fait dissiper le lait des femmes, étant pilé & appliqué sur le sein. Il est bon pour adoucir & resoudre les hemorroïdes, étant pilé & échauffé, on leur en fait recevoir la vapeur.

*Petroselinum*, à πῆτρα, *petra*, & σῆλιον, *Apium*, parce que le Perfil est une espece d'*Apium*, ou Ache, qu'on estime capable de briser les pierres du rein.

## PETROSELINUM MACEDONICUM.

*Petroselinum Macedonicum*, Matth. Dod.

*Petroselinum Macedonicum verum*, Ger.

*Petroselinum Macedonicum quibusdam*, Park.

*Apium Macedonicum*, C. B. Pit. Tournef.

*Apium*, sive *Petroselinum Macedonicum multis*, J. B. Raii Hist.

\* Est une espece de Perfil assez semblable au nôtre; mais ses feuilles sont plus amples & un peu plus découpées: sa semence est beaucoup plus menue, plus oblongue, pointue, plus aromatique. Cette plante croît en Macedoine, d'où l'on nous apporte la semence sèche.

On doit la choisir nouvelle, bien nourrie, nette, de couleur obscure, d'une odeur & d'un goût agréable & fort aromatiques. Elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil: on employe cette semence dans la theriaque.

Elle est apéritive, elle excite l'urine & les mois aux femmes; elle résiste au venin, elle chasse les vents.

G g

II

\* V. Pl. XVII. fig. 10.

Il me tomba un jour entre les mains une petite branche de Persil, à laquelle étoit attachée naturellement par le nombril une espèce de Mouche immobile de la grosseur d'une abeille, mais un peu plus longue: sa tête oblongue étoit relevée au front de deux petites cornes grosses chacune d'une ligne, fermes, assez solides, sa face étoit toute semblable à celle d'un enfant: elle avoit deux yeux, un nez, une bouche & un menton parfaitement bien placez, & proportionnez pour la grandeur, mais où il ne paroïssoit point d'ouvertures: cette tête ressembloit fort bien à celle d'un petit Moïse, telle que les Peintres la représentent: ses ailes couvroient son corps, elles étoient belles & bien distinguées, cette Mouche avoit en toutes ses parties une belle couleur jaune dorée, & sa surface étoit très-polie, ce qui la rendoit fort agréable à la vue: elle étoit jointe à la branche de Persil de la même manière qu'un fruit l'est à la plante sur laquelle il a crû, & la liaison y étoit si naturelle, qu'il n'y eût eu aucun lieu de soupçonner que l'Art y eût eu part: je fis voir ce petit prodige à plusieurs personnes, & entre autres à M. l'Abbé de la Roque, qui en parla dans le Journal des Savans, qu'il faisoit dans ce temps-là, mais on ne parla que du fait, tel que je viens de le décrire sans raisonner dessus.

Il pourroit être arrivé qu'un œuf de Mouche à miel se seroit joint dans la terre à la semence de Persil d'où cette plante venoit, & que l'œuf s'étant éclos, la plante en croissant, auroit élevé la Mouche qui en étoit provenue, & lui auroit fourni une partie de son suc pour sa nourriture pendant le temps qu'elle auroit vécu: qu'ensuite étant morte, elle se seroit conservée sur le Persil; pour ce qui est du visage d'enfant que cet insecte avoit, & de sa couleur dorée, il seroit difficile d'en rendre une raison qui pût satisfaire.

Je gardai cette Mouche dans sa beauté pendant plusieurs mois, la laissant toujours attachée à la plante qui s'étoit séchée; je la mis ensuite dans de l'esprit de vin pensant la conserver, elle y perdit beaucoup de sa couleur, & quelque temps après l'ayant remise à sec dans une boîte, elle s'y réduisit en une poudre légère grise.

### PEUCEDANUM.

*Peucedanum*, Ger. Dod.

*Peucedanum vulgare*, Park.

*Peucedanum Germanicum*, C. B. Pit. Tournefort.

*Pinastellum*, Dod.

*Foeniculum porcinum*, Lon.

*Peucedanum minus Germanicum*, J. B. Raii Hist.

En François, *Queue de pourceau*, ou *Fenouil de Porc*.

\* Est une plante qui pousse une tige à la hauteur

2 V. Pl. XVII. fig. 12.

d'environ deux pieds, creuse, rameuse: ses feuilles sont beaucoup plus grandes que celles du Fenouil, laciniées, & dont les subdivisions, qui sont de trois en trois, sont longues, étroites, plates, ressemblantes aux feuilles du Chiendent: ses sommets portent des ombelles, ou parafols amples, garnis de petites fleurs jaunes à cinq feuilles disposées en rose. Lorsque ces fleurs sont passées il leur succède des semences jointes deux à deux, presque ovales, rayées sur le dos avec des bords en feuillet, d'un goût acre & amer. Sa racine est longue, grosse, branchue, charnue, noire en dehors, blanchâtre en dedans, pleine de suc, rendant, quand on y fait des incisions, une liqueur jaune, d'une odeur de poix. Cette plante croît aux lieux marécageux, ombrageux, maritimes, & sur les montagnes: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile; on se sert en Médecine de sa racine; on fait épaissir sur le feu ou au Soleil le suc qui en sort par les incisions qu'on y a faites, & on le garde: il est résineux ou gommeux.

La racine de la Queue de pourceau, & son suc épaissi, sont propres pour atténuer, pour inciser les phlegmes de la poitrine, pour faciliter le crachats, pour aider à la respiration, pour déterger les playes & les ulcères, pour exciter l'urine & les mois aux femmes; on s'en sert extérieurement & intérieurement.

*Peucedanum*, à πικνόν, *Pinus*, parce que les feuilles de cette plante ont quelque ressemblance avec celles du Pin; c'est par cette raison qu'on l'appelle aussi *Pinastellum*.

### PHAGRUS.

*Phagrus*,

*Pagrus*.

Est un poisson de mer long d'environ un pied, gros, large, de couleur rouge, ressemblant beaucoup au Rouget, mais plus grand & plus gros, il est couvert d'écaillés rondes, amples, tendres, son nez est aquilin; son museau est gros, rond, ses dents sont aiguës, sa tête renferme de petites pierres: il vit d'alga, de boue, de petits poissons. Il est bon à manger.

Les pierres qu'on trouve dans sa tête étant broyées & prises intérieurement, sont aperitives, propres pour la pierre du rein, pour resserer le ventre, pour adoucir les acrez & les acides de l'estomac; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme.

On prétend que *Phagrus* vient de *Fragum*, Fraïse, parce que ce poisson a une couleur rouge comme la fraïse.

### PHALANGIA.

*Phalangia*, en François, *Phalange*, est une espèce de grosse Araignée dont les pattes sont divisées par trois nœuds ou jointures, comme aux phalanges des doigts; d'où vient son nom: il y en a de beaucoup d'espèces; elles ourdissent leur toile comme les Araignées ordinaires; elles naissent aux pays chauds, comme en Italie, en Espagne, aux Indes, dans les fentes des mu-

raie.

tailles: elles sont fort venimeuses, leur piqueure est mortelle si on n'y remédie, elle fait ordinairement tomber dans un assoupissement lethargique. Les remèdes à ce poison sont l'Orvietan, les sels volatils de Vipere, de corne de Cerf, d'urine, la danse, la symphonie.

On trouve au Perou une espece de Phalange grosse comme une orange, dont la piqueure est venimeuse & mortelle si l'on n'est secouru. Les Indiens s'en guérissent en faisant entrer deux ou trois fois dans la playe quelques gouttes d'un suc laiteux tiré des feuilles du Figuier d'Inde, & appliquant dessus un morceau de la feuille écrasée.

Le venin de toutes les especes de Phalanges consiste en un sel acide qu'elles élancent dans les venules des chairs par leur piqueure, & qui est porté ensuite dans les grands vaisseaux, où il intercepte la circulation en figeant le sang, d'où vient que les sels volatils alkalis, & tous les autres remèdes propres à rarefier les humeurs & à les rendre fluides, sont bons pour dissiper ce venin.

Les Phalanges écrasées & appliquées autour du poignet à l'entrée de l'accès d'une fièvre intermittente, la guérissent quelquefois à cause de leur sel volatil, qui entre par les pores & qui dissout ou emporte par sa volatilité l'humeur qui causoit la fièvre.

## PHALANGIUM.

*Phalangium* est une plante dont il y a trois especes.

La premiere est appelée

*Phalangium non ramosum*, Dod. Ger.

*Phalangium non ramosum vulgare*, Park. Parad.

*Phalangium parvo flore non ramosum*, C. B. Pit. Tournefort.

*Phalangium pulchrius non ramosum*, J. B. Raii Hist.

*Phalangites quorundam*, Cord. in Diosc.

Elle pousse des feuilles longues, étroites; il s'élève de leur milieu une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, ronde, ferme, soutenant en sa sommité des fleurs composées chacune de six feuilles disposées en étoile, de couleur blanche: quand cette fleur est passée il lui succede un fruit presque rond, divisé en trois loges qui renferment des semences anguleuses, noires. Ses racines sont fibrées.

La seconde espece est appelée

*Phalangium ramosum*, Dod. Ger. Park.

*Phalangites*, sive *Phalangium herba*, Gesn.

*Phalangium parvo flore ramosum*, C. B. J. B. Raii Hist. Pit. Tournef.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, grêle, ronde, lisse, se divisant vers sa sommité en plusieurs petits rameaux qui portent des fleurs très-

blanches, & des fruits semblables à ceux de la premiere espece. Sa racine est fibrée.

La troisieme espece est appelée

*Phalangium Alpinum palustre iridis folio*, Pit. Tournef.

*Pseudo-Asphodelus Alpinus*, C. B.

*Pseudo-Asphodelus minor*, sive *Pumilio folio iridis*, sive 2. Clus.

*Pseudo-Asphodelus minor folio iridis*, Park.

*Asphodelus Lancastriae*, Ger.

Elle pousse beaucoup de feuilles étroites, vertes; dures, semblables à celles de l'Iris, d'un goût un peu amer; il s'élève d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêle, revêtue de quelques petites feuilles & portant en sa sommité un épi de petites fleurs à six feuilles, étoilées, pâles ou de couleur herbeuse: quand ces fleurs sont passées il leur succede des fruits comme aux especes précédentes. Sa racine est fibrée.

Toutes les especes de Phalange croissent aux lieux montagneux & aquatiques, proche des rivières & des ravines d'eau; elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

On les estime propres contre les morsures des serpents, contre les piqueures des Phalanges, des Scorpions, pour chasser les vents, étant prises en decoction dans du vin.

On appelle ce genre de plantes *Phalangium*, à cause que les Anciens en faisoient grand cas pour guerir la piqueure de la Phalange.

## PHALARIS.

*Phalaris*, J. B. Ger. Dod. Raii Hist.

*Phalaris major semine albo*, C. B.

*Phalaris vulgaris*, Park.

Est une plante qui pousse trois ou quatre tiges ou tuyaux à la hauteur d'un pied & demi, nouez; ses feuilles sont semblables à celles du blé, mais plus petites: elle porte des épis courts, garnis de petites écaillés blanchâtres, & soutenant des fleurs blanches à étamines courtes: après ces fleurs naissent des semences blanches, luisantes comme le Millet, mais oblongues & ayant à peu près la figure, & la grandeur de la graine de lin. On cultive cette plante en Espagne & aux pays chauds: son origine vient des Isles Canaries.

Sa semence est fort aperitive & propre pour la pierre du rein & de la vessie, étant prise en poudre ou en decoction.

*Phalaris*, à *Φαλῆρος*, *albus*, parce que la semence de cette plante est blanche.

## P H A S E O L U S.

*Phaseolus minor siliqua sursum rigente*, Pit. Tournefort.

*Phaseolus erectus*, Park.

*Phaseolus peregrinus fructu minore albo*, Ger. emac.

*Phasilus*, Cæf.

*Phaselus*, Ang. Cord.

*Phaseolus vulgaris Italicus humilis*, seu minor albus cum orbita nigricante, J. B.

*Phaseolus*, Matth. Raii Hist.

*Smilax siliqua sursum rigente*, vel *Phaseolus parvus Italicus*, C. B.

En François, *Haricots*.

Est une plante qui s'étend beaucoup au large, mais qui se soutient d'elle-même, n'ayant pas besoin de bâtons, ni de perches comme les autres especes d'Haricot pour s'appuyer; ses feuilles naissent trois sur une queue, elles sont semblables à celles du Lierre, mais plus molles, veineuses; ses fleurs sont legumineuses, blanches, elles sont suivies par des gouffes longues, finissant par une pointe, vertes au commencement, blanchâtres quand elles sont meures, composées chacune de deux cosses qui renferment plusieurs semences ayant la figure d'un petit rein. On les appelle en Latin *Phasoli*, & en François, *Feveroles*, ou *Haricots*; elles sont ordinairement blanches, mais on en voit quelquefois de noires, de rouges, de marquetées: on les sème dans les champs au Printemps & quelquefois après la moisson, car c'est un legume fort usité pour la nourriture. Les *Haricots* contiennent beaucoup d'huile & du sel volatil.

Ils sont apertifs, amolissans, résolutifs, on en fait de la farine qu'on employe dans les cataplasmes.

*Phaseolus* & *Phaselus*, à *Phaselo*, navis, parce qu'on a prétendu que la semence de ce legume avoit une figure approchante de celle d'un navire.

## P H A S I A N U S.

*Phasianus*, Jontton.

*Gallus sylvestris*, Galeni.

En François, *Faisan*.

Est un oiseau ordinairement gros comme un Coq, son bec est long d'un travers de pouce, recourbé en son extrémité; sa queue est fort longue: cet oiseau est un mets délicieux sur les tables: on le trouve proche des rivières, il vit d'avoine, de bayes, de grains & de plusieurs autres semences. Sa femelle est appelée *Fasiane* ou *Fasande*.

Il est propre pour l'épilepsie, pour les convulsions.

Sa graisse fortifie les nerfs, dissipe les douleurs des rhumatismes & résout les tumeurs, extérieurement appliquée.

*Phasianus*, à *Phasi* amne, parce que cet oiseau habitoit autrefois proche d'une rivière de Colchos appelée *Phasis*.

## P H E L L A N D R Y U M.

*Phellandrium* est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appelée

*Phellandrium*, Dod. Lugd. Pit. Tournef.

*Phellandrium*, vel *Cicutaria aquatica quorumdam*, J. B. Raii Hist.

*Cicutaria palustris*, Lob. Ger.

*Cicutaria palustris tenuifolia*, C. B.

\* Elle naît dans les marais, & elle s'élève au dessus de l'eau à la hauteur d'environ trois pieds; sa tige est ordinairement grosse comme le pouce & quelquefois comme le poignet, canelée, nouée, vuide, se divisant en plusieurs rameaux qui s'étendent en ailes, de couleur au commencement verte, puis jaunâtre, ses feuilles sont grandes, amples, découpées comme celles du Cerfeuil, d'un goût assez agréable, un peu acre: ses fleurs naissent sur des ombelles ou parasols de mediocre grandeur, qui terminent les sommets des branches, elles sont à cinq feuilles blanches, disposées en rose: quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences jointes deux à deux, plus grosses que celles de l'Anis, presque ovales, arondies sur le dos, rayées, plates du côté opposé, noirâtres, odorantes: ses racines sont fibrées. Cette plante a l'odeur & le goût de la Berle; elle ne croît que dans les lieux aquatiques.

La seconde espece est appelée

*Phellandrium Alpinum umbellâ purpurascens*, Pit. Tournefort.

*Meum Alpinum umbellâ purpurascens*, C. B.

*Mutellina*, J. B. Raii Hist.

*Meum Alpinum Germanicum*, illis *Mutellina dictum*, Park.

*An Daucus montanus*, Clus.

Ses feuilles sont découpées menu comme celles de la Carotte, sa tige est basse, portant en son sommet une petite ombelle ou parasol garni de fleurs purpurines, & ensuite de semences pareilles à celles de la précédente espece: sa racine est longue & assez grosse, noire, ayant l'odeur & le goût de celle du Meum, garnie de fibres en sa partie supérieure. Cette plante croît sur les montagnes, comme sur les Alpes.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel volatil, & de l'huile.

Elles sont fort apertives, elles excitent l'urine & les mois aux femmes, elles atténuent la pierre du rein & de la vessie, elles purifient le sang. La premiere espece est bonne pour remédier au scorbut, étant prise intérieurement. La racine de la seconde espece a une vertu approchante de celle du Meum, elle est su-

\* V. Pl. XVII. fig. 12.

Horifique; propre pour resister au venia, pour chasser les vents, étant prise en poudre, ou en décoction.

## PHILLYREA.

*Phillyrea angustifolia*, J. B. Raii Hist. Ger.

*Phillyrea angustifolia prima*, C. B. Pit. Tournefort.

*Phillyrea minor*, Adv. Penæ.

Cyprus, Dod.

En François, *Filaria*.

Est un arbrisseau qui croît à la hauteur d'un homme, jettant beaucoup de rameaux; ses feuilles sont oblongues comme celles de l'Olivier, mais plus molles & plus vertes, opposées les unes aux autres le long de la tige & des branches: ses fleurs naissent vers les aisselles des feuilles; chacune d'elles est suivant M. Tournefort, un godet découpé en quatre parties, de couleur blanche verdâtre, ou herbeuse: quand ces fleurs sont passées, il leur succede des bayes rondes, grosses comme celles du Mirte, noires quand elles sont mures, disposées en petites grappes, d'un goût doux accompagné de quelque amertume: on trouve dans chacune de ces bayes un petit noyau rond, dur. On cultive cet arbrisseau dans les jardins; il contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Ses feuilles & ses bayes sont astringentes & rafraîchissantes, propres pour les ulcères de la bouche, pour les inflammations de la gorge.

Ses fleurs pilées avec du vinaigre & appliquées sur le front, apaisent la douleur de tête.

## PHLOMIS.

*Phlomis fruticosa salvia folio, flore luteo*, Pit. Tournefort.

*Verbascum sylvestre*, Matth. Ger.

*Verbascum sylvestre alterum*, Dod.

*Verbascum salvisolium fruticosum, luteo flore*, Lob.

*Verbascum latis salvia foliis*, C. B.

*Salvia fruticosa lutea latifolia, sive Verbascum sylvestre quartum*, Matth. Park.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges quarrées, ligneuses, rameuses, revêtues d'un coton blanc; ses feuilles sont faites comme celles de la Sauge, mais plus grandes, velues, blanches: ses fleurs naissent en gueule, jaunes, verticillées & placées principalement aux sommitez des branches; chacune de ces fleurs est un tuyau découpé par le haut en deux levres, dont la supérieure est une espece de casque qui tombe sur la levre inférieure, laquelle est divisée en trois parties abattues en rabat: après que cette fleur est passée il lui succede quatre semences oblongues, contenues dans une capsule qui a servi de calice à la fleur: la racine est longue, ligneuse & entourée de fibres. Cette plante croît aux lieux secs & pierreux, en Languedoc & aux autres pais chauds, elle rend une odeur assez

forte & qui n'est point desagréable, elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Elle est deterfive, dessiccative, astringente, propre pour la brulure, pour les hemorrhoides, pour le flux de sang.

*Phlomis*, à φλύγω, *uro*, parce que les païsans brûlent, ou brûloient autrefois les tiges seches de cette plante pour s'éclairer, & ils en mettoient dans les lampes pour servir de meche.

## PHOCA.

*Phoca*, *Vitulus marinus*.

En François, *Veau marin*.

Est un animal amphibie; mais parce qu'il se tient le plus souvent dans la mer & qu'il ne peut pas demeurer bien long-temps sur la terre, on l'a mis au rang des poissons; il est grand comme un veau ordinaire, & il lui ressemble en plusieurs choses; il a quatre pieds; il est couvert d'un cuir dur & solide, garni de poils noirs & cendrez; ses os sont cartilagineux; sa chair est grasse, mollasse, spongieuse; sa tête est petite & courte à proportion de son corps; ses narines sont faites comme celles du veau terrestre; l'ouverture de sa gueule est mediocre, ses dents sont crenelées, ses yeux sont resplendissans, de plusieurs couleurs, sa langue est fourchue par le bout, sa voix approche du cri d'un enfant; il n'a point d'oreilles apparentes, son cou est long, il l'étend & il le retire; il vit de poissons, d'herbe & de chair. On le trouve dans les Indes, il ne s'éloigne guere de la mer; quand il en sort, il marche sur les rivages pour y chercher à manger: on ne peut pas le prendre dans les reits, car il les ronge; & s'il voit quelqu'un étant sur la terre, il s'élance avec une si grande impetuosité dans la mer qu'il est impossible de l'attraper: mais on le prend pendant qu'il est endormi au Soleil sur le sable ou sur les rochers, car il dort d'un profond sommeil: il n'est gueres bon à manger.

On prétend que ses nageoires, principalement celle du côté droit, étant appliquées sur la tête excitent le sommeil.

Sa graisse est émolliente & estimée propre pour provoquer les mois aux femmes, pour abattre les vapeurs, si l'on en frotte la region de la matrice.

On fait avec sa peau des fouliers qu'on croît être bons pour préserver de la goutte.

*Phoca*, à φῶ, *loquor*, parce que ce poisson semble parler en mugissant.

## PHOCÆNA.

*Phocæna* est une espece de Dauphin, ou un grand poisson plus gros de corps & plus court que le Dauphin ordinaire.

Sa graisse est résolutive & nerveale.

## PHOENICOPTERUS.

*Phoenicopterus*, est un oiseau aquatique gros comme un Heron, de couleur cendrée; son bec est un peu recourbé, son cou est fort long; il va dans les étangs & dans la mer, il se nourrit de petits poissons, de coquillage: il contient beaucoup de sel volatil, & d'huile.

Il est apéritif & propre pour l'épilepsie.  
Sa graisse est resolutive & nerveale.

## PHOENICURUS.

*Phoenicurus*, *Rubecula*, *Erethacus*,  
*Ruticilla*,

Est un oiseau gros comme un Coucou; il a la queue rouge; il vole ordinairement seul; il change de couleur l'Hiver, & alors on le nomme *Erethacus*; il mange des mouches, des fourmis, des araignées: il fait son nid sur les arbres & dans les fentes des murailles les plus élevées: il chante au Printemps. Il contient beaucoup de sel volatil.

Il est propre pour l'épilepsie, étant mangé ou pris en bouillon.

Sa graisse est resolutive & anodine.  
*Phoenicurus*, à *φαινίζ*, *ruber*, & *ῥοῖα*, *cauda*, parce que cet oiseau porte une queue rouge.  
*Erethacus*, ab *ἑρεθός*, *rubedo*.

## P H O E N I X.

*Phoenix*, Dod.  
*Phoenix lolio similis*, J. B.  
*Gramen loliaceum angustiore folio & spicâ*, C. B.  
Raii Hist. Pit. Tournef.  
*Lolium rubrum*, Ger.  
*Lolium rubrum*, sive *Phoenix*, Park.  
*Lolium murinum*, Cast.  
En François, *Tuyaye de rat*, ou *Tuyaye sauvage*.

Est une espèce de Gramen, ou une plante qui pousse plusieurs tiges ou tuyaux à la hauteur de deux pieds, grêles, ronds, ayant peu de nœuds, & portant chacun deux ou trois ou quatre feuilles longues, étroites, canelées, grasses, de couleur verte obscure. Ces tiges sont terminées en leurs sommitez par des épis semblables à ceux de l'Yvraye, mais plus courts, plus grêles, garnis de fleurs à étamines rouges ou blanches. Quand ces fleurs sont passées, il leur succède de petits grains oblongs, rouges; ses racines sont nouées & garnies de fibres. Cette plante croît dans les champs, le long des chemins, & sur les toits des bâtimens: elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Elle est détersive & astringente; elle arrête les cours de ventre, les hemorrhagies, les flux d'urine, étant prise en décoction.

*Phoenix*, *φαινίζ*, est un mot Grec qui signifie rouge.

On a donné ce nom à l'Yvraye de rat, à cause que sa semence est rouge.

*Lolium murinum*, parce que cette plante est semblable à l'Yvraye, & que les rats en mangent.

## P H O L A S.

*Pholas* est un petit poisson à coquille, qui a la figure & la grosseur d'un Moule ordinaire, mais sa coquille est un peu moins lisse, de couleur rousse, où il se rencontre quelquefois des taches rouges ou noires; il naît dans la substance même de certaines roches vers le fond de la mer, & souvent même plus haut: *Pholas nidulatur in saxis*, dit Aristote; on en trouve en Provence; il vit d'eau de mer: il est bon à manger.

Sa coquille est apéritive, propre pour la pierre, étant broyée & prise intérieurement.

## PHOXINUS SQUAMOSUS.

*Phoxinus*, Rondelet. en François, *Rosère*, ou *Rose*, est un petit poisson d'eau douce, long de demi-pied, large, couvert d'écaillés jaunes & bleues; sa queue est rouge comme une Rose, d'où viennent ses noms François; sa tête est grosse, ses yeux sont grands, sa chair est bonne à manger, mais elle a une petite amertume.

Il est apéritif.

## P H Y C I S.

*Phycis*. *Phycida*. *Fuca*.

Est un poisson de mer qui ressemble à la Perche marine; son museau est long & pointu, sa tête est grosse, ses dents sont grandes, son corps est couvert d'écaillés. Il y en a de plusieurs espèces & de plusieurs couleurs; on le trouve vers le rivage entre l'alga, la moulle & la boue, dont il se nourrit & où il fait ses petits: il est bon à manger & de facile digestion.

Il est propre pour purifier le sang, & pour exciter l'urine.

## P H Y L L O N.

*Phyllon* est une espèce de Mercuriale, ou une plante, dont il y a deux espèces.

La première est appelée

*Phyllon testiculatum*, C. B.  
*Phyllon mariscum*, Park.  
*Phyllon arrhenogonon*, sive *mariscum*, Ger.  
*Phyllon arrhenogonon folio incano* Monspessulanum, J. B. Raii Hist.  
*Mercurialis fruticosa incana testiculata*, Pit. Tournefort.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, ligneuses, toutes couvertes d'un coton blanc, rameuses, portant des feuilles oblongues, arondies, assez épaisses, nerveuses, molles, lanugineuses, blanches.

ches; ses fleurs sont à plusieurs étamines, pâles, soutenues par un calice à trois ou quatre feuilles; elles ne sont ordinairement suivies d'aucunes semences; les fruits naissent sur des pieds particuliers, qui ne fleurissent pas. Chacun de ces fruits est à deux capsules velues, qui représentent de petits testicules, & qui renferment chacune sa semence presque ronde, un peu plus grosse que celle du Pavot, de couleur bleue, d'un goût brûlant; sa racine est menue, ligneuse, garnie de quelques fibres.

La seconde espece est appelée

*Phyllon spicatum*, C. B.

*Phyllon theligonon*, Dod.

*Phyllon theligonon folio incano Monspeffulanum*, J. B. Raii Hist.

*Phyllon foeminifcum*, Clus. Park.

*Phyllon theligonum*, sive *foeminifcum*, Ger.

*Mercurialis fruticosa incana spicata*, Pit. Tournefort.

Elle differe de la précédente, en ce que ses fleurs naissent en épis, & en ce qu'elle ne porte aucuns fruits.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux montagneux & pierreux, en Languedoc & aux autres pays chauds: elles contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Elles sont émollientes, détersives; elles lâchent le ventre.

*Phyllon*, φύλλον, est un mot Grec qui signifie feuille: on a sans doute donné ce nom à ce genre de plante, comme pour dire, feuille par excellence.

*Arrhenogonon*, ἀρρήνωδον, masculinum, & γένος, genus, comme qui diroit, de genre mâle.

*Thelygonon*, ἡ θήλυς, femina, & γένος, genus, comme qui diroit, de genre femelle.

## PHYTEUMA.

*Phyteuma*, J. B.

*Phyteuma Monspelienfium*, Lob. Ico

*Reseda affinis Phyteuma*, C. B.

*Reseda minor vulgaris*, Pit. Tournef.

Est une espece de Reseda, ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied, divisées en plusieurs branches, les unes droites, les autres courbées: ses feuilles sont oblongues, obtuses par l'extrémité, ayant environ quatre pouces de longueur, molles, souvent découpées vers le haut de la plante, mais entieres au bas; ses fleurs naissent en bonne quantité le long des rameaux, elles sont à plusieurs feuilles irregulieres, verdâtres, avec des étamines blanches; quand elles sont tombées, il s'éleve de leur calice un pistil qui devient une capsule membraneuse, longue d'un demi-pouce cylindrique, canelée & relevée de trois coins, percée en haut de plusieurs petits trous: elle renferme beaucoup de semences presque rondes, noires; sa racine est unique, assez grosse, ligneuse,

blanche, ne jettant que peu ou point de fibres autour d'elle: cette plante croit vers Montpellier aux mois d'Avril, de Mai & de Septembre.

Sa racine est détersive, aperitive, resolutive.

*Phyteuma*, nom Grec, à φύτεον, planto, je plante; ce nom signifie une plante.

## PHYTOLACCA.

*Phytolacca Americana majori fructu*, Pit. Tournefort.

*Solanum racemosum Indicum*, H. R.

*Solanum magnum Virginianum rubrum*, Park.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de cinq ou six pieds, grosse, ronde, ferme, rougeâtre, divisée en plusieurs rameaux; ses feuilles sont placées sans ordre, amples, véneuses, douces au toucher, de couleur verte-pâle, & quelquefois rougeâtre, presque semblables en figure à celles du Solanum; il naît au haut de la tige des pedicules, qui soutiennent de petites fleurs disposées en grappe, chaque fleur est en rose composée de plusieurs feuilles, rangées en rond, de couleur rouge-pâle; il s'éleve de leur milieu un pistil, qui se convertit en une baie presque ronde, molle, laquelle en meurissant prend une couleur rouge-brune, & renferme quatre semences presque rondes, noires, disposées en rond; sa racine est longue d'un pied, grosse comme la jambe d'un homme, blanche, vivace durant plusieurs années: cette plante a été apportée de la Virginie; on en cultive dans quelques jardins en France, mais elle ne résiste pas toujours à la rigueur du froid de notre climat.

Quoique le *Phytolacca* ait été estimé par la plupart des Botanistes une espece de Solanum, il ne tient guere des qualitez de ce genre de plante, car il n'est presque pas narcotique; on tire de ses bayes un suc de couleur purpurine tirant sur le violet, approchant un peu du carmin, & bon pour la teinture.

Il y a une autre espece de *Phytolacca* qui ne differe de la premiere qu'en ce que ses bayes sont plus petites.

*Phytolacca*, à φύλλον, planta, & λακκα, laque, comme si l'on disoit, plante de laquelle on tire une couleur qui approche de celle de la laque.

## P I C A.

*Pica*, en François, Pie, est un oiseau ordinairement grand comme un Pigeon, blanc & noir: son bec est gros, long, pointu, fort robuste, noir, sa langue est large, ses plumes sont noires & blanches, sa queue est longue; il est vorace, il se nourrit de chair, de fromage, de fruits; on l'appivoise & on lui apprend à parler aussi distinctement qu'au Perroquet; il est d'un temperament fort chaud & vif; il se défend à toute outrance avec son bec quand on veut le prendre, ce qui en rend la chasse divertissante; son inclination naturelle est de dérober & de cacher; il aime sur tout à prendre l'argent, l'or, les bagues, les perles, & les autres matieres luisantes: il les porte dans

les

les fentes des murailles, dans la terre, sur les toits des maisons; & quand il a posé sa proie dans quelque trou, il l'enfonce avec son bec, & il la couvre du premier petit morceau de bois ou de pierre qu'il rencontre, l'enchaissant à force, & le coignant dans le trou, comme pour empêcher qu'on ne trouve ce qu'il a caché: quelques-uns l'ont appelé *Monedula*, à cause qu'il se jette sur les pièces de monnoye, & les emporte avec son bec.

Il y a de plusieurs especes de Pie; on ne s'en sert guere dans les alimens, parce que leur chair est dure & coriassée; elle rend pourtant un bon suc dans les bouillons: elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elle est propre pour l'épilepsie, pour la manie, pour la mélancolie hypocondriaque, pour les douleurs des articles, pour les maladies des yeux, étant prise en bouillon, & appliquée extérieurement.

Le nom *Pica* n'est pas particulier à la Pie, il lui est commun avec une maladie qui arrive souvent aux filles & aux femmes, c'est un appetit depravé qui les excite à manger en cachette des choses incapables de nourrir, & qui peuvent leur produire des obstructions fortes, des pâles couleurs & divers autres maux; ces choses sont du plâtre, du charbon, de la cendre, de la craye, de la cire, du poivre.

*Pica glandana*, Aldrov.

*Pica glandaria*, Jonst. Icon.

En François, *Pie Agasse*, *Pie Griefche*, *Jaquette Dame*.

Est une espece de Pie sauvage de couleur cendrée, que plusieurs croyent être celle qu'on appelloit autrefois *Pica Graca*.

Elle a les mêmes qualitez que la Pie commune.

*Pie griefche* vient de *Pica Graca*, & ce nom a donné par corruption celui de *Pigriefche* qu'on adapte aux femmes causeuses, babillardes, revelches, criardes & de mauvaise humeur.

### P I C U S M A R T I S.

*Picus Martis*, en François, *Pivert*, ou *Pisumart*, ou *Pic*, est un petit oiseau qui a été autrefois consacré au Dieu Mars; son bec est droit, roide, dur, rond; sa langue est grêle, osseuse, paroissant longue de trois ou quatre lignes, mais il la tire dehors bien plus longue pour attraper des fourmis, parce que l'os hyoïde, auquel elle est attachée, la suit, & sort aussi hors du bec à la longueur de quatre pouces; ses jambes sont courtes & robustes, ses pieds garnis d'ongles forts & pointus; sa queue est droite & dure; il fait son nid dans les creux des arbres si artistement, qu'un Geometre auroit peine à observer mieux les proportions; il grimpe aux arbres comme les chats, penetrant leur écorce avec ses ongles & avec son bec; il se nourrit de vers, de mouches, de fourmis: il y en a de plusieurs especes; il habite ordinairement les pays chauds. On l'estime propre pour les maladies des yeux, il

aiguise la vûe, étant mangé ou pris en bouillon, on l'applique aussi sur les yeux, & l'on y fait entrer de son sang.

### P I L A M A R I N A.

*Pila marina*,

*Sphæra marina*, *Globulus marinus*.

En François, *Pelotte de mer*.

Est une espece d'*Alcyonium*, ou une bale ronde ou sperique qu'on trouve sur les rivages de la mer parmi l'alga; elle est ordinairement grosse comme le poing, quelquefois plus grosse, quelquefois plus petite, lanugineuse, de couleur obscure; elle est formée par un amas de poils, de paillettes & d'autres impuretez de la mer, qui se sont amassées & liées ensemble par le moyen de quelque liqueur glutineuse.

On prétend qu'elle soit propre pour tuer les vers, & pour conserver les cheveux, étant appliquée extérieurement.

### P I L O R I S.

*Pilaris*, en François, *Rats musquax*, sont des rats de la Martinique qui sentent fortement le musc; ils ont la figure de nos rats, mais ils sont quatre ou cinq fois aussi gros; leur dos est noir & leur ventre blanc; ils habitent les caves & les autres lieux cachez; les habitans du pays les mangent: on nous apporte leurs roignons secs, lesquels on appelle *Roignons de Musc*; on ne s'en sert point dans la Medecine, mais ils pourroient être bons pour exciter la semence.

### P I L O S E L L A.

*Pilosella major*, Fuch. Dod.

*Pilosella repens*, Ger.

*Pilosella majori flore*, sive *vulgaris repens*, J. B. Raii Hist.

*Pilosella major repens hirsuta*, C. B. Pit. Tournefort.

*Pilosella minor vulgaris repens*, Park.

*Auricula muris*, Brunf. Raii Hist.

En François, *Piloselle*.

\* Est une plante qui pousse plusieurs tiges grêles; sarmenteuses, velues, rampantes à terre & y prenant racine; ses feuilles sont oblongues, arondies par le bout, ayant la figure des oreilles du rat, velues, vertes en dessus, veineuses, blanches & lanugineuses en dessous, d'un goût astringent: ses fleurs sont semblables à celles de l'*Hieracium*, mais plus petites, jaunes, soutenues chacune sur un pedicule délié & velu; elles sont suivies par des semences noires, garnies d'aigrettes, sa racine est longue comme le doigt, menue, entourée de fibres. Cette plante croît aux lieux montagneux, dans les champs; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement du sel essentiel.

Elle

\* V. Pl. XVII. fig. 13.

Elle est déterfivè, astringente, vulnèraire, propre pour arrêter les cours de ventre, les hemorrhagies, pour les hernies, on s'en sert extérieurement & intérieurement en décoction.

*Pilosella*, quasi *pilosa herbula*, comme qui diroit, petite herbe garnie de poils.

*Auricula muris*, parce que les feuilles de cette plante approchent en figure des oreilles du rat.

## P I M P I N E L L A.

*Pimpinella vulgaris sive minor*, Park.

*Pimpinella hortenensis*, Ger.

*Pimpinella sanguisorba minor hirsuta*, C. Bauh. Pit. Tournef.

*Sanguisorba minor*, J. B.

En François, *Pimprenelle*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rouges, anguleuses, rameuses; ses feuilles sont oblongues ou presque rondes, dentelées en leurs bords, rangées comme par paires le long d'une côte grêle, rougeâtre, velue: ses tiges soutiennent en leurs sommets des têtes rondes, garnies de petites fleurs formées en rosettes à quatre quartiers, de couleur purpurine, & ayant en leur milieu une touffe d'étamines. Quand ces fleurs sont passées, il leur succède des fruits à quatre angles, de couleur cendrée, où l'on trouve quelques semences menues: cette plante a une odeur & un goût fort agréable; sa racine est longue, menue, divisée en plusieurs branches rougeâtres, entre lesquelles on dit qu'on trouve quelquefois certains grains rouges qu'on appelle Cochenille sylvestre, & qui servent aux Teinturiers. La Pimprenelle croît sur les montagnes, dans les prez, dans les pâturages: on la cultive dans les jardins potagers, car elle est fort en usage dans les cuisines; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est dessiccative, rafraîchissante, déterfivè, vulnèraire, propre pour la phthisie, pour les fluxions de poitrine, pour arrêter les hemorrhagies, étant prise en décoction ou appliquée extérieurement.

*Pimpinella*, quasi *bipinnella*, à cause que les feuilles de cette plante sont rangées deux à deux le long d'une côte comme celles du Pin.

*Sanguisorba*, parce qu'elle arrête le sang.

## P I N G U I C U L A.

*Pinguicula*, Gefn. J. B. Pit. Tournef. Raii Hist.

*Sanicula montana*, flore calcari donato, C. B.

*Pinguicula*, sive *Sanicula Eboracensis*, Ger. Park.

En François, *Graffette*.

Est une petite plante qui pousse six ou sept feuilles & quelquefois davantage, couchées sur la terre, oblongues, obtuses en leur extrémité, grasses, polies, nettes, d'un verd pâle: il s'élève d'entr'elles des

pedicules hauts comme la main, qui soutiennent chacun en son sommet une fleur violette, ou purpurine, ou blanche, semblable à celle de la violette, mais d'une seule piece coupée en deux lèvres, & terminée dans son fond par un long éperon. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place une coque enveloppée d'un calice par le bas: cette coque s'ouvre d'elle-même & laisse paroître un bouton qui contient des semences menues, presque rondes: sa racine consiste en quelques fibres blanches, assez grosses. Cette plante croît sans culture dans les prez & aux autres lieux humides, sur les montagnes où il y a de la neige; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel essentiel.

Elle est vulnèraire, elle déterge & consolide les playes, étant écrasée, mêlée avec du beurre frais & appliquée sur le mal.

*Pinguicula*, à pingue, gras, parce que les feuilles de cette plante semblent grasses au toucher.

## P I N I P I N I C H I.

*Pinipinichi*, Monardi, Cast. Lugd. Frag. est un petit arbre des Indes, qui a la figure d'un Pommier; il jette par les incisions qu'on lui fait, un suc blanc ou laiteux, visqueux.

Ce suc purge violemment par le ventre, la bile & les serofitez: la dose en est trois ou quatre gouttes dans du vin. Si pendant son operation on boit du bouillon ou quelque autre liqueur, son action est d'abord arrêtée; il faut s'abstenir de dormir dans le tems qu'il agit.

## P I N N A.

*Pinna*, *Pinna marina*, en François, *Pinne marine*, est un coquillage de Mer fait en cône, se séparant en deux parties, rudes en dehors, & de couleur obscure, mais polies en dedans, vertes & resplendissantes: il s'en rencontre quelques unes qui ont jusqu'à deux pieds de longueur, & environ demi-pied de large vers le milieu. Ce coquillage se trouve sur le rivage, dans les boues ou dans le sable. Il y en a de plusieurs especes; il renferme un petit poisson qui est bon à manger, & dans lequel on trouve quelquefois des perles fort grosses, barroques opaques, de couleur rougeâtre ou brune. Les Venitiens appellent ce coquillage *Astura*, & les Neapolitains, *Perva*. On en trouve aussi en Provence.

Il sort de la partie supérieure de cette coquille qui se termine comme en pointe grossière & très-obtuse, une maniere de cordon, ou un flocon de soye rougeâtre, ou brune, évasé, que quelques Naturalistes appellent peut-être improprement *Byssus*: le cordon lui sert à s'attacher quelquefois aux rochers; on separe cette soye, & on la file pour en faire des bas & autres vêtements.

Le poisson excite l'urine à ceux qui en mangent. La coquille étant broyée & prise en poudre, est apéritive par les urines, & astringente par le ventre.

## PINUS seu PEUCE.

*Pinus*, en François, *Pin*, est un arbre dont il y a quatre especes; une cultivée, & les autres sauvages.

Le Pin cultivé est appelé

*Pinus*, Dod.

*Pinus sativa*, C. B. Raii Hist. Pit. Tournef.

*Pinus officinalis duris, foliis longis*, J. B.

*Pinus sativa, sive domestica*, Ger.

*Pinus urbana, sive domestica*, Park.

Son tronc est grand, élevé, droit, gros, nud en bas, rameux en haut, couvert d'une écorce rude & rougeâtre. Son bois est ferme, robuste, jaunâtre, odorant; ses rameaux sont disposés en roue; ses feuilles naissent deux à deux, longues, menues, comme de grosses fibres, dures, toujours vertes, pointues & piquantes par le bout d'en haut, enveloppées par le bas d'une gaine membraneuse. Ses chatons sont à plusieurs sommets ou bourses membraneuses, qui en s'ouvrant laissent voir deux loges remplies d'une poussière menue: ces chatons ne laissent aucun fruit après eux: les fruits naissent sur les mêmes pieds qui portent les chatons, & ils commencent par un embryon qui devient dans la suite une grosse pomme écaillée, presque ronde, ou pyramidale, de couleur rougeâtre: les écailles qui la composent sont dures, ligneuses, plus épaisses ordinairement à la pointe qu'à la base, creusées dans leur longueur de deux fossettes, dans chacune desquelles est couchée une coque osseuse, oblongue, enveloppée ou bordée d'une pellicule mince, légère, rougeâtre. On appelle en Latin ces coques, *Strobili*, seu *Pinei*, seu *Nuces pinæ*, seu *Coccali*, en François, *Pignons* ou *Pignolas*; elles renferment chacune une amande oblongue, à demi ronde, blanche, douce au goût, tendre. On cultive cet arbre dans les jardins, principalement aux pays chauds.

La seconde espece est appelée

*Pinus sylvestris*, C. B. Raii Hist.

*Pinus sylvestris Mugo*, Ger. Ico.

*Pinus sylvestris vulgaris Genevensis*, J. B. Pit. Tournef.

*Pinaster*, Brunf.

Ce Pin sauvage croît ordinairement moins haut que le cultivé, mais quelquefois il atteint à la même hauteur & à la même grosseur; son tronc est le plus souvent droit, quelquefois tortu; ses feuilles sont longues, menues: ses fruits sont plus petits que ceux du Pin cultivé, résineux, & tombant facilement quand ils sont murs. Cet arbre croît aux lieux montagneux & pierreux.

La troisième espece est appelée

*Pinus sylvestris Mugo*, Matth.

*Pinus sylvestris Mugo, sive Crein*, J. B. Pit. Tournefort.

*Pinaster Austriacus*, Ger. emac.

*Pinus tibulus seu tubulus*, Plin.

*Pinaster conis erectis*, C. B. Raii Hist.

*Pinaster pumilio montanus*, Park.

Ce Pin sauvage ne surpasse pas la hauteur d'un homme; il se divise dès sa racine en plusieurs rameaux gros, mais flexibles & plians, s'étendant au large, couverts d'une écorce épaisse & rude: ses feuilles sont semblables & disposées comme celles du Pin cultivé, mais plus courtes, plus grosses, plus charnues, moins pointues en leur extrémité, & plus vertes: ses fruits ne sont pas plus gros que ceux du *Larix*, ou du *Cypres*; mais ils sont écaillés, formés en poire comme les autres pommes de Pin, & relevez la pointe en haut: sa racine est grosse, ligneuse. Cette plante croît aux lieux montagneux & pierreux, comme sur les Alpes, entre les rochers.

La quatrième espece est appelée

*Pinus sylvestris maritima, conis firmiter ramis adherentibus*, J. B. Raii Hist. Pit. Tournef.

*Pinus sylvestris altera maritima*, Lob.

C'est un petit arbre dont le bois est blanc, fort odorant & résineux: ses feuilles sont semblables à celles des autres Pins: ses fruits sont opposés comme par paires, & formés comme ceux du Pin cultivé, mais beaucoup plus petites, attachées fortement à leur branche par des pédicules ligneux. Cette plante naît aux lieux montagneux vers la mer.

Tous les Pins qui croissent aux pays chauds, rendent beaucoup de résine par les incisions qu'on fait à leur écorce; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

L'écorce & les feuilles du Pin sont astringentes & dessiccatives.

On nous envoie les Pignons de Catalogne, du Languedoc, de la Provence.

Pour les retirer des pommes de Pin, on échauffe ces pommes dans les fours, elles s'ouvrent, & l'on en separe les coques, lesquelles on casse afin d'en avoir les amandes.

On doit les choisir recentes, assez grosses, nettes, blanches, tendres, d'un bon goût doux; elles contiennent beaucoup d'huile, peu de sel.

Les Pignons sont pectoraux, restaurans; ils adoucissent l'acrimonie des humeurs, ils excitent l'urine & la semence, ils modifient les ulcères du rein, ils résolvent, ils meurissent, ils amolissent; on s'en sert intérieurement & extérieurement.

On en peut tirer une huile par expression, comme on tire celle des amandes, après les avoir bien pilées dans un mortier de marbre. Cette huile est pectorale & adoucissante à peu près comme l'huile d'Amande douce.

La pâte qui reste après l'expression des Pignons, sert à nettoyer les mains.

Les Confiseurs couvrent les Pignons de sucre, après

les avoir laissez quelque tems enveloppez dans du son chaud pour les dégraisser.

*Peuce, à πούον, Pinus, Pin.*

## P I P E R.

*Piper*, en François, *Poivre*, est un petit fruit dont il y a plusieurs especes. Je parlerai ici du Poivre noir, qui est le plus commun, & je traiterai des autres especes de Poivre dans leur rang.

\* Le Poivre noir appelé par quelques-uns *Melanopiper*, est le fruit d'une plante rampante, sarmenteuse, comme le Lierre, s'attachant aux arbres voisins, ou à des échafas qu'on approche d'elle quand on la cultive: ses feuilles sont grandes, larges, fibreuses. Les grains du Poivre croissent sans queue, attachez immédiatement contre un long nerf: & entassez plusieurs ensemble en grappe: leur couleur est verte au commencement, mais en meurissant elle devient noire: on les cueille quand ils sont meurs, & on les fait sécher, ils diminuent alors en grosseur, & ils se rident comme nous les voyons. Cette plante croît aux Indes, en Java, en Malacca, en Sumatra: les habitants du pays en font deux différences, une qu'ils appellent mâle, & l'autre femelle; mais les grains de l'une & de l'autre sont tout-à-fait semblables.

On doit choisir le Poivre noir bien nourri, net, compacte, assez pesant, fort acre au goût. Il contient beaucoup de sels volatil & fixe, médiocrement de l'huile.

Il est incisif, atténuant, résolutif, apéritif; il résiste à la malignité des humeurs, il provoque la semence, il chasse les vents, il excite l'éternuement; on en applique sur la lèpre quand elle est relâchée par quelque humeur qui a tombé dessus; il resout l'humeur en la desséchant, & il raffermi les fibres relâchées.

*Piper*, à πείπερ, quod à πείπερος, coctus, parce que le Poivre a été fortement cuit ou desséché par les rayons du soleil.

*Melanopiper*, à μέλας, nigrum, & *piper*, comme qui diroit, *Poivre noir*.

## P I P E R A L B U M.

*Piper album*, *Leucopiper*.

En François, *Poivre blanc*.

Est un petit fruit rond, un peu plus gros que le Poivre noir, uni, poli, de couleur cendrée ou blanchâtre, ayant le goût du Poivre noir, mais moins fort & moins piquant. On n'est pas encore bien d'accord sur son origine; les Anciens ont crû qu'il naissoit à une plante semblable à celle qui porte le Poivre noir, & que la différence de ces plantes ne consistoit qu'en la couleur de leurs fruits, de même que nous voyons les vignes n'être différentes les unes des autres, que parce qu'elles portent l'une du raisin rouge ou noir, l'autre du raisin blanc.

Mais la plupart des Modernes prétendent que le

*Poivre blanc* n'est autre chose que du *Poivre noir*, duquel on a séparé la première écorce après l'avoir mis tremper quelque temps dans de l'eau marine; ils expliquent aisément par-là, pourquoi le *Poivre blanc* est plus gros que le *Poivre noir*; parce que l'eau marine, dans laquelle il a trempé, l'a gonflé: pourquoi il n'est point ridé comme l'autre; parce que la première écorce noire, qui seule pouvoit se rider en séchant, en a été enlevée: pourquoi il est gris-blanc; parce que le *Poivre noir* étant privé de cette écorce noire est de la même couleur: pourquoi il est plus doux ou moins piquant que le *Poivre noir*; c'est qu'il a perdu une partie de son sel le plus acre dans l'eau marine.

Ce qui m'a confirmé dans le sentiment des Modernes à cet égard, c'est qu'en fouillant dans des bales de *Poivre blanc* chez les Droguistes, j'ai souvent aperçu des grains de *Poivre blanc* dont la première écorce n'avoit point été entièrement séparée, en sorte que le morceau qui en avoit été laissé comme par mégarde, étoit noir & ridé comme l'écorce du *Poivre noir*, au contraire le reste du grain étoit fort semblable au *Poivre blanc*: cette circonstance m'avoit paru une preuve convainquante, ou plutôt une démonstration.

Mais M. Pomet en son Histoire des Drogues rejette cette opinion, qu'il dit être venue à l'occasion de la rareté du *Poivre blanc*: il assure donc que le *Poivre blanc* est naturel, il décrit la plante qui le porte, & il en a fait graver une figure. Cette plante, dit-il, est rampante, & comme elle ne peut pas se soutenir d'elle-même, les habitants des lieux la plantent aux pieds des Areca & des Cocos, ou de quelques autres arbres: ses feuilles sont tout-à-fait semblables à celles de nos Groseilliers: ses fruits sont les grains du *Poivre blanc* disposés en petites grappes, ronds, verts au commencement, & qui étant meurs prennent une couleur grisâtre. Il rapporte, pour prouver qu'il y a du *Poivre blanc* naturel, que M. de Flacourt Gouverneur de l'Isle de Madagascar, a mis dans son Livre en termes exprès: *Lale visfit*, c'est le vrai *Poivre blanc* qui vient sur une plante rampante, dont la tige & les feuilles sentent tout-à-fait le *Poivre*: il y en a une si grande quantité en ce pays, que sans la guerre, & s'il y eût eu un bon établissement des François, l'on eût pu tous les ans, avec le temps, en charger un grand navire; car les bois en sont remplis; c'est la pâture des Tourterelles & des Ramiers: il est mûr aux mois d'Août, de Septembre & d'Octobre.

Dans ces oppositions de sentimens touchant l'origine du *Poivre blanc*, le parti le plus raisonnable qu'on puisse prendre est de suspendre son jugement jusqu'à ce qu'on se soit éclairci plus à fond de la vérité; & peut-être chacun aura-t-il raison: car il se peut fort bien faire qu'à cause de la rareté & de la difficulté d'avoir du *Poivre blanc* naturel, on se sera appliqué à le contrefaire en mettant tremper du *Poivre noir* qui est beaucoup plus commun, dans de l'eau, & le mondant de son écorce noire. Quoi qu'il en soit, on doit choisir le *Poivre blanc* gros, bien nourri, pesant, net, ayant la figure extérieure d'un grain de Coriandre, mais étant plus gros, & beaucoup plus dur, environ-

H h h 2

né

né de petits rayons en forme de côtes : il nous est envoyé par les Hollandois, il contient beaucoup de sel volatil, mais en moindre quantité que le Poivre noir, médiocrement de l'huile.

Le Poivre blanc a les qualitez du Poivre noir, mais moins fortes.

*Leucopiper*, à λευκόν, *album*, & *piper*, comme qui diroit, *Poivre blanc*.

Ce que les Epiciers appellent fines épices est, suivant M. Pomet, un mélange de Poivre noir, de Gérofle, de Muscade, de Gingembre, d'Anis verd & de Coriandre en une proportion convenable.

Prenez, par exemple, du Gingembre sec & nouveau douze livres & demie, du Poivre noir cinq livres, du Gérofle & de la Muscade de chacun une livre & demie, des semences d'Anis verd & de Coriandre de chacun douze onces, pesez toutes ces drogues poids de Marchands, mêlez-les & les pulvérisez assez subtilement, puis les gardez dans une boîte bien bouchée. Ces fines épices ne sont employées que pour les ragoûts; mais on pourroit aussi leur donner un usage dans la Medecine, comme pour chasser les vents, pour fortifier le cerveau, pour atténuer les humeurs visqueuses & trop phlegmatiques, pour faire éternuer.

### PIPER LONGUM.

*Piper longum*, *Macropiper*.

En François, *Poivre long*.

\* Est un fruit long & gros comme le doigt d'un enfant, rond, relevé de plusieurs petits grains bien arrangez & joints les uns aux autres si étroitement qu'ils ne font qu'un même corps, de couleur grise tirant tant soit peu sur le rouge en dehors & noirâtre en dedans; chacun de ces grains contient une petite amande qui se réduit souvent par la sécheresse en une poudre blanche, d'un goût acre & piquant: ce fruit naît attaché par une longue queue à une plante semblable à celle du Poivre noir, excepté qu'elle est plus basse, qu'elle rampe moins haut, que ses feuilles sont plus minces, plus vertes, & qu'elles ont la queue moins longue. Cette plante croît abondamment en Bengale aux Indes.

On doit choisir le Poivre long, recent, bien nourri, assez gros, compacte, pesant, il a le goût du Poivre noir, mais moins acre; il contient beaucoup de sel volatil & de l'huile.

Il est apéritif, carminatif, propre pour résister au venin, pour exciter la semence.

*Macropiper*, ex μακρόν, *longus*, & *piper*, *Poivre*, comme qui diroit, *Poivre long*.

Nicolas Monard dans son Histoire des Medicaments simples de l'Amerique, dit qu'en toute la côte de la terre ferme où est Nâta & Carthage, & au nouveau Royaume, on se sert fort d'un certain Poivre long qui a plus d'acrimonie que celui qui vient du Levant,

\* V. Pl. XVII, fig. 12.

il est long d'environ un pied, composé de plusieurs petits grains entourant un long nerf, & entassez par ordre, s'entretenant l'un l'autre comme au Poivre long ordinaire. Ce fruit naît à un arbrisseau dont les feuilles sont à peu près semblables à celles du Plantain: il croît dans les Isles, son fruit est verd lorsqu'il vient d'être cueilli, mais en sechant au soleil il meurt, & il prend une couleur noire. Les Americains l'appellent *Mecaxuchit*: & ils le font entrer dans la composition de leur Chocolat.

Il y a encore une autre espece de Poivre long noir, dont Pomet parle dans son livre, on l'appelle Poivre d'Ethiopie ou grain de Zelim; c'est une gousse longue comme le petit doigt, grosse à peu près comme une plume à écrire, brune en dessus, jaunâtre en dedans, divisée par nœuds, entre chacun desquels est contenue une petite sève noire en dehors, jaunâtre en dedans: ce Poivre long naît à une plante rampante qui ne pousse ni feuilles, ni fleurs, mais seulement une tige où sont attachées plusieurs têtes grosses comme une petite chateigne, dures, d'où sortent les gousses, qui ont un goût acre, piquant & assez aromatique, mais les petites sèves qu'elles renferment n'ont presque aucun goût, ni odeur; ce Poivre est fort rare & peu connu en France.

Les Ethiopiens s'en servent pour le mal des dents, comme nous faisons ici de la Pyrethre.

### PISSAPHALTUS.

*Pissaphaltus*, *Pissaphaltum*.

Est un mélange de bitume & de poix: il y en a de deux especes générales; un naturel, & l'autre artificiel. J'ai parlé du premier dans le chapitre du Naphta. Le second se prepare sur le champ avec parties égales de bitume de Judée & de poix noire, qu'on fait fondre ensemble. Les Anciens se servoient de l'un & de l'autre pour embaumer les corps morts.

Le Pissaphaltus est résolutif, digestif, fortifiant, résistant à la gangrene.

*Pissaphaltus*, à πίσσα, *pix*, & ἀσφαλτος, *bitumen*, comme qui diroit, *mélange de poix & de bitume*.

### PISTACIA.

*Pistacia*, *Phistacia*, *Fistici*.

En François, *Pistaches*.

Sont des fruits de la grosseur & de la figure des Amandes vertes, lesquels on nous apporte secs de Perse, d'Arabie, de Syrie, des Indes: ils naissent par grappes sur une espece de Terebinthe appelée

*Terebinthus Indica* Theophrasti, *Pistachia* Dioscoridis, Adv. Pit. Tournef.

*Pistacia*, Ger. J. B. Raii Hist.

*Pistacia peregrina fructu racemoso*, sive *Terebinthus Indica* Theophrasti, C. B.

*Nux Pistacia*, Park.

Cet arbre porte des feuilles faites comme celles du Terebinthe ordinaire, mais plus grandes, nerveuses, quelquefois arondies par le bout, quelquefois pointues, rangées plusieurs sur une longue côte terminée par une seule feuille. Ses fleurs sont disposées par grappes, dans lesquelles sont entassées par pelotons des étamines chargées de sommets, de couleur purpurine: elles ne laissent aucuns fruits; les fruits naissent sur des pieds qui ne portent point de fleurs.

Les Pistaches ont deux écorces; la première est tendre, de couleur verdâtre mêlée de rouge: la seconde est dure comme du bois, blanche, cassante; elles renferment une amande de couleur verte mêlée de rouge en dehors, verte en dedans, d'un goût doux & agréable.

On doit choisir les Pistaches nouvelles, pesantes, bien pleines; elles contiennent beaucoup d'huile, & un peu de sel essentiel.

Elles sont pectorales, aperitives, humectantes, restaurantes: elles fortifient l'estomac, elles excitent l'appétit.

Les Confiseurs couvrent de sucre les Pistaches mondes; pour faire ce qu'on appelle *Pistaches en dragée*; elles sont cordiales & de bon goût.

## P I S U M.

*Pisum*, en François, *Pois*, est une plante dont il y a trois espèces principales.

La première est appelée

*Pisum majus quadratum*, C. B. Pit. Tournef. fort.

*Pisum majus*, Dod. Ger. Raii Hist.

Elle pousse des tiges longues, creuses, fragiles, de couleur verte-blanchâtre, rameuses, se couchant & se répandant à terre, si l'on n'en approche des bâtons pour les soutenir: elles portent beaucoup de feuilles oblongues, dont les unes sont disposées en collet autour de leur tige. Les autres naissent comme par paires sur des côtes terminées par des mains: ses fleurs sont légumineuses, blanches, marquées d'une tache purpurine: quand elles sont passées il leur succede des gousses longues, cylindriques, composées chacune de deux cosses qui renferment des semences assez connues, presque rondes, vertes; mais en sechant elles deviennent anguleuses, blanches ou jaunâtres: ses racines sont petites.

La seconde espèce est appelée

*Pisum majus*, Matth.

*Pisum hortense majus*, C. B. Pit. Tournef.

*Pisum ramulare*, Lugd.

*Pisa magna rubra variegata*, J. B. Raii Hist.

*Cicer arictinum* & *Pisorum alterum genus*, Trag. Dod. Gal.

Elle surpasse en hauteur un homme; ses fleurs sont

légumineuses, de couleur purpurine au milieu, & incarnate tout autour: ses gousses sont grandes, pleines de suc, & elles renferment des pois gros, anguleux, de belle couleur variée, blanche & rouge. On cultive cette plante dans les jardins.

La troisième espèce est appelée

*Pisum arvense*, C. B. Pit. Tournef.

*Pisum vulgare parvum album arvense*, J. Bauh. Raii Hist.

*Pisum sylvestre primum*, Park.

Ses fleurs sont blanches, légumineuses; ses gousses sont plus petites que celles des pois de jardin; elles contiennent de petits pois blancs.

On cultive la première & la troisième espèce de pois dans les champs; ils contiennent beaucoup d'huile & du sel volatil.

Ils sont aperitifs, émolliens & un peu laxatifs; le premier bouillon des pois lâche le ventre.

*Pisum*, à *river*, vel *river*, *cecidit*, il est tombé; parce que les plantes des pois tombent sur la terre, si elles ne sont appuyées.

Quelques-uns font venir le nom *Pisum* de celui de la ville de Pise, où ils disent que cette plante croissoit autrefois abondamment.

Certains petits coquillages qu'on trouve aux rivages de la mer sont appelez *Pois de mer*, parce qu'ils ont presque la figure & la grosseur des pois: il y en a de plusieurs couleurs, les uns sont gris, les autres sont jaunes, & les autres noirs, on les appelle en Latin *Conchusa marina*; ils ont en dedans un éclat de Nacre de perles, on les employe aux ouvrages de Rocaille.

Ces petites coquilles étant bien nettoyées & broyées sur la porphyre sont alcalines, & absorbantes à peu près comme la Nacre de perles, étant prises au poids d'un scrupule jusqu'à une dragme.

## P I X.

*Pix*, en François, *Poix*, est une résine ou une terebenthine grossière qui sort du Pin & de plusieurs autres arbres par incision ou sans incisions; elle se rencontre quelquefois en si grande quantité dans ces arbres, principalement aux pays chauds, lors qu'ils deviennent vieux, qu'elle les fait suffoquer en bouchant leurs pores, & empêchant que le suc de la terre ne monte & ne soit distribué dans leurs fibres pour servir à leur nourriture. On remédie à cette maladie de l'arbre en faisant beaucoup d'incisions dans son écorce, principalement au bas du tronc, par lesquelles la poix liquide puisse s'écouler. On peut comparer ce remède du Pin à la saignée du pied, qu'on fait aux personnes trop repletes, ou qui tombent en apoplexie.

Les païsans coupent les vieux Pins suffoquez, par torches ou morceaux longs, qu'on appelle en Latin *Tada*; ils les mettent sur le feu dans des lieux creux préparés exprès & couverts, & ils en font couler la poix par des canaux.

Hhh 3

Celle

Celle qui sort la premiere est liquide, & l'on l'appelle en Latin *Pisselæon*, c'est-à-dire, *Huile de Poix*.

Celle qui la suit est épaisse, & elle se durcit; c'est ce qu'on appelle *Resina Pini*, ou *Poix résine*; on la jette dans des baquets pendant qu'elle est encore fondue, & l'on en forme de gros pains pour la transporter. La plus belle *Resine* nous est apportée de Bourdeaux & de Bayone.

On doit la choisir nette, de couleur jaunâtre ou blanchâtre, luisante.

La poix qui est sortie par les incisions qu'on a faites au Pin, & qui n'a point été cuite, est appelée par les Marchands *Barras*; on en apporte de deux especes: la premiere est nommée *Galipot*, ou vulgairement *Encens blanc*; & la seconde *Encens marbré*. Ces poix ne different qu'en couleur: la blanche a découlé de l'arbre en beau tems, c'est pourquoi elle est nette; mais l'autre s'est salie par quelques particules de l'écorce de l'arbre, ou par quelque autre impureté qui s'y est mêlée.

On doit choisir le *Galipot* le plus net, le plus blanc & le plus sec.

On liquefie le *Galipot* mou sur le feu, puis on le met dans des barriques pour le transporter; c'est ce qu'on appelle *grosse Terebenthine* ou *Terebenthine commune*: elle sert aux Imprimeurs pour leur encre; elle entre aussi dans la composition du gros Verd; les Maréchaux en employent pour les playes des chevaux.

Ce qu'on appelle *Poix grasse*, ou *Poix blanche*, ou *Poix de Bourgogne*, est du *Galipot* sec qu'on a fait fondre sur le feu, & mêlé avec de la *Terebenthine* grossiere. On a nommé cette poix, *Pix Burgundia*, *Poix de Bourgogne*, parce qu'on prétend que la premiere a été préparée en Bourgogne; mais la meilleure que nous ayons presentement, nous est apportée de Hollande, de Strasbourg.

Il faut la choisir assez dure, nette, blanchâtre, tirant sur le jaune.

Toutes les especes de Poix contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Elles sont propres pour amolir, pour atténuer, pour digérer, pour resoudre, pour consolider, pour déterger, pour dessécher; on ne s'en sert qu'extérieurement, on les mêle dans les emplâtres, dans les onguents.

*Pix*, à *Pinn*, *Pin*, parce que la Poix est tirée du Pin.

Le Tarc, ou Goudran, ou Bray liquide, appelé en Latin *Pissa*, est une espece de Poix liquide, noire, qu'on nous apporte de Suede & de Norwegue: on a toujours crû qu'elle se faisoit en brûlant les Pins en des lieux clos, faits exprès pour recevoir cette liqueur, qui en coule; mais Pomet, Auteur moderne, est d'un sentiment contraire, il prétend qu'elle découle toute noire du tronc des vieux Pins dont on a séparé l'écorce, & auxquels on a fait des incisions: Ces Pins, dit-il, meurent ensuite, & ils ne servent qu'à brûler. Il croit aussi que l'huile de Cade vulgaire ou fausse, ou huile de Poix, ou *Pisselæon*, est la partie claire du Tarc qui se trouve au dessus.

Le Tarc ou Goudran est employé ordinairement pour goudraner les navires; c'est pourquoi on l'appelle *Pix navalis*; nous employons en sa place la Poix noire.

Le Goudran est déterfif, resolutif, dessiccatif; on s'en sert pour les playes des chevaux, pour guérir la galle des moutons.

Le Goudran qu'on retire des navires qui ont été sur la mer, est plus dessiccatif que l'autre, à cause du sel qui y est entré: on appelle cette poix *Zopissa*; j'en parlerai en son lieu.

La Poix noire, appelée aussi *Pix navalis*, est un mélange d'Arcançon ou fausse Colophone, & de Tarc ou Goudran; on nous l'apporte de Norwegue & de Suede; elle doit être nette, dure, d'un beau noir luisant; on s'en sert pour calfeutrer les navires.

Elle est resolutive, déterfif, dessiccative, vulnéraire, digestive; on l'employe dans les emplâtres, dans les onguents.

*Pissa*, à *πῖσσα*, *coagula*, *figo*, parce que cette poix se coagule après qu'elle est sortie de l'arbre.

Le noir de fumée est une fuye de poix qu'on fait à Paris. On met dans de grands pots ou marmites de fer les petits morceaux de rebut de toutes les especes de poix: on place ces marmites sous une cheminée qu'on a bouchée avec des toiles, on met le feu à la poix; & pendant qu'elle brûle, la fumée se condense en une fuye noire qui s'attache aux toiles, on ramasse cette fuye & on la garde en poudre dans les barils, ou en masse; on continue à brûler de la poix jusques à ce qu'on ait assez de fuye. Ce noir de fumée, qu'on appelle aussi *Noir à noircir*, est fort inflammable, car il contient une huile très-exaltée.

Il est employé par plusieurs sortes d'Ouvriers pour noircir.

## P L A C I T I S.

*Placitis*,

*Placodes*.

Est une espece de Cadmie artificielle, ou une matiere minerale crouteuse, qui se trouve attachée contre les parois du fourneau où l'on a calciné le cuivre pour le purifier. Cette espece de Cadmie differe d'avec plusieurs autres qui adherent aux parois du même fourneau, seulement en ce que s'étant formée ou moulée au milieu, elle a acquis quelque figure un peu differente des autres.

Elle est déterfif, dessiccative, astringente, propre pour les maladies des yeux. On confond cette Cadmie avec la Tuthie.

*Placitis*, à *πλάξις*, *tabula*, à cause que cette matiere se separe du fourneau par petites tables.

## P L A N T A G O.

*Plantago*, en François, *Plantain*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes; j'en décrirai seulement trois, qui sont employées dans la Medecine.

La premiere est appellée

*Plantago major*, Matth. Dod.

*Plantago latifolia vulgaris*, Park.

*Plantago latifolia*, Ger.

*Plantago rubra*, Brunf. Trag.

*Plantago latifolia sinuata*, C. B. Pit. Tournefort.

*Plantago major folio glabro non laciniato ut plurimum*, J. B.

Elle pousse des feuilles larges, luisantes, marquées chacune de sept nerfs en leur longueur, d'où vient que quelques-uns appellent la plante *Septinervia*; ces feuilles sont attachées à des queues & couchées à terre. Il s'élève d'entre elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, difficiles à rompre, quelquefois rougeâtres, portant en haut une maniere d'épi long qui soutient de petites fleurs blanchâtres ou purpurines. Chacune de ces fleurs est, suivant M. Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, évasé en haut, découpé en quatre parties, & garni de plusieurs étamines. Lorsque cette fleur est passée, il paroît en sa place une coque membraneuse, ovale, pointue ou conique, qui s'ouvre en travers comme une boîte à Savonnette, & qui renferme des semences menues, de figure ovale oblongue, de couleur rougeâtre; la racine est courte, grosse comme le doigt, garnie de fibres aux côtes. Cette plante croît le long des chemins, dans les jardins.

La seconde espece est appellée

*Plantago incana*, Ger.

*Plantago latifolia incana*, C. B. Pit. Tournefort.

*Plantago major incana*, Park.

*Plantago media*, Fuch. Dod.

*Plantago major hirsuta, media à nonnullis cognominata*, J. B.

Elle differe de la précédente, en ce que ses feuilles, ses tiges & ses épis sont couverts d'un poil blanc & mou; & en ce que sa racine est un peu plus grosse.

La troisième espece est appellée

*Plantago angustifolia major*, C. B. Pit. Tournefort.

*Plantago quinquenervia*, Adv. Lob. Ger.

*Plantago minor*, Dod.

*Plantago longa*, Matth.

*Plantago quinquenervia major*, Park.

*Plantago lanceolata*, Trag. Ang. J. B.

*Lanceola major*, Cæf.

Elle pousse des feuilles longues, étroites, pointues, velues, marquées de cinq nerfs, qui parcourent leur longueur; il s'élève d'entre elles des tiges à la hauteur d'un pied, nues, anguleuses, canelées, portant en

leurs sommitez des épis plus courts & plus gros que ceux du Plantain ordinaire, revêtus de fleurs pâles, auxquelles il succede des coques membraneuses qui renferment des semences menues, oblongues, comme aux autres especes. Sa racine est pareille à celle de la premiere espece.

Ces deux dernieres especes croissent aux lieux herbeux.

Les Plantains ont un goût assez insipide, mais qui tire pourtant un peu sur l'acide astringent; ils contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du sel. La premiere espece est la plus employée dans la Medecine.

Ils sont détersifs, vulneraires, astringens; on s'en sert pour les cours de ventre, pour les hemorrhagies, pour les maladies des yeux.

*Plantago*, à *planta*, *plante*, comme qui diroit, *plante par excellence*, à cause de ses grandes vertus.

Quelque-uns veulent que *Plantago* vienne de ce que les feuilles de cette plante ont la figure de la plante du pied, ou parce qu'on foule le Plantain aux pieds par tous les chemins.

Le Plantain est appellé par plusieurs Auteurs *Arnoglossum*, ex ἀγρος, agros, & γλῶσσα, lingua, comme qui diroit, *langue d'Agneau*, parce que la feuille du Plantain à une figure approchante en quelque maniere à celle de la langue d'un Agneau.

#### PLANTA MARINA RETIFORMIS.

*Plantamarina retiformis*, Clus. exot. J. B.

*Lithophyton reticulatum aliud purpurascens*, Pit. Tournefort.

*Corallina reticulato cortice altera*, C. B.

En François, *Panache de Mer*, *Palme Marine*.

\* Est une espece de *Lithophytum* de l'Amerique, ou une plante maritime à demi petrifiée, tenant le milieu entre la pierre & le bois: elle croît ordinairement à la hauteur d'environ deux pieds en maniere d'Arbrisseau, de figure plate, étendue en large comme un grand éventail, percée à jour de même qu'un crible; son tronc est simple, court & pierreux, il se divise d'abord en quelques rameaux assez gros, d'où naissent un grand nombre d'autres plus petits qui se répandent au long & au large, & qui entrelacent si bien leurs filers les uns dans les autres, qu'ils forment comme un rets à prendre des poissons & des oiseaux: ce Latic si bien construit naturellement est soutenu dans le milieu par une côte qui s'élève du tronc, & qui se termine vers le haut de la plante: toute cette plante ou arbrisseau est couverte d'une croute legere, grise, fort mince, qui se separe facilement; sa couleur sous cette écorce est ordinairement purpurine; mais on en trouve de diverses autres couleurs, comme de jaune, de blanche, de violette; sa substance approche de celle de la corne, & elle en a l'odeur, étant brûlée: son goût est un peu salé; elle naît au fond de la mer & sur les rochers en Amerique & aux Indes Orientales.

\* F. Bl. XVII. fig. 16.

elle

elle se détache quelquefois, & est jetée par les vagues sur le rivage: les Dames Indiennes s'en servent comme d'éventail dans les grandes chaleurs.

Le plus petit & le plus grand Panache de mer qu'on ait vu en France est celui que M. Lignon apporta à Paris en l'année 1700. des Indes Occidentales, avec un grand nombre d'autres plantes, de fleurs, de fruits & de semences: cette plante avoit quatre pieds de haut, & presque autant de large, sa tige paroissoit sortie d'un rocher avec lequel la racine s'étoit pétrifiée, il y avoit aux environs de cette racine un morceau de corail blanc, qui s'y étoit formé avec beaucoup de petits boutons ou embryons de corail rouge naissants: la plante dans son entier étoit magnifique & fort rare pour sa grandeur.

Le Panache de mer contient beaucoup d'huile & de sel volatil urinaire, semblable à celui de la corne de cerf.

Il est sudorifique, apéritif, absorbant & propre pour arrêter les cours de ventre, étant pris rapé ou en poudre: la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

On a appelé cette espece de plante *Panache de mer*, parce qu'étant au fond de la mer, ou attachée à un rocher, elle semble être un Panache tel qu'on en met à la tête des Acteurs de Theatre quand ils jouent quelque Tragedie.

## PLATANUS.

*Platanus*, en François, *Platane* ou *Plane*, est un grand arbre étranger, dont il y a deux especes.

La premiere est appelée

*Platanus Orientalis vera*, Park. Raii Hist. Pit. Tournef.

*Platanus Orientalis pilulis majoribus*, Herman.

Ses rameaux s'étendent au large comme ceux du Noyer, & ils rendent un grand ombrage; son bois est fort & robuste comme celui du Chêne ou du Hêtre, son tronc est couvert d'une écorce unie & semblable à du cuir; mais elle se dépouille tous les mois de certaines tuniques extérieures & rudes dont il paroît toujours quelques-unes sous l'arbre: ses feuilles sont grandes, fort larges, amples, dures, robustes, anguleuses comme celles du Ricinus, ou divisées en cinq ou six parties disposées en main ouverte, attachées par des queues longues & fortes: ses chatons, selon M. Tournefort, sont des pelotons chargés de plusieurs sommets remplis de poussière menue: ces chatons ne laissent aucun fruit après eux; les fruits naissent sur le même pied dans des endroits séparés, ils sont ronds comme des fraises, velus, lanugineux, composés de plusieurs petites semences oblongues, rudes, jaunes, enveloppées de poils. Cet arbre croît proche des rivières & aux autres lieux aquatiques, en Candie, en l'île de Lemnos & en plusieurs autres lieux; on le cultive en Italie.

La seconde espece est appelée

*Platanus Occidentalis aut Virginensis*, Park. Pit. Tournef.

*Platanus Occidentalis pilulis minoribus*, Herman.

Elle diffère de la précédente en ce que ses feuilles ne sont pas découpées si profondément, & en ce que les semences qui composent son fruit sont moins rudes. L'origine de cet arbre vient de la Virginie; on en cultive dans plusieurs jardins de l'Europe.

Les feuilles les plus tendres du Platane sont résolutives, on s'en sert pour les inflammations des yeux, pour les fluxions, pour les tumeurs, appliquées extérieurement.

Son écorce est bonne pour les douleurs des dents.

Son fruit, pris en décoction, est propre pour résister au venin.

*Platanus*, à πλάτος, *latus*, large, parce que cet arbre étend beaucoup ses rameaux, & que ses feuilles sont fort larges.

## PLUMBAGO.

*Plumbago*, *Molybdæna*.

En François, *Plomb de mer*, *Plombagine*, *Mine de plomb noire*, *Plomb de Mine*.

Est un Plomb minéral que quelques-uns ont nommé *Potelot*; il y en a de deux especes: la premiere & la plus belle est ce que nous appellons *Crayon*, & qui sert à dessiner; elle doit être legere, médiocrement dure, se taillant aisément, nette, unie, de couleur noire argentée, luisante: on la choisit en morceaux moyennement gros, longs, d'un grain fin & ferré; elle naît dans des mines en Angleterre d'où elle nous est apportée.

La seconde & la plus commune nous est envoyée ordinairement d'Hollande en morceaux de différentes grosseurs, quelquefois durs, quelquefois tendres; elle est employée par les Chaudronniers pour polir le vieux fer; on s'en sert aussi pour donner couleur aux plâchers.

La mine de Plomb noire est dessiccative, étant appliquée extérieurement; mais on ne s'en sert guere dans la Medecine.

*Plumbago*, à *plumbo*, parce que c'est une mine de plomb ou une matiere qui participe beaucoup de ce métal.

*Molybdæna*, à μολύβδος, *plumbum*.

Quelques-uns appellent cette mine de Plomb *Molybdæna*.

## PLUMBUM.

*Plumbum*, *Saturnum*.

En François, *Plomb*.

Est un metal mou, pliant, pesant, noir, luisant; fort froid, s'étendant sous le marteau, il naît dans des

des mines d'Angleterre, ou de France, en une pierre nommée Plomb mineral ou mine de Plomb, & par quelques ouvriers, Alquisoux: cette pierre se retire de la mine en morceaux de différentes grosseurs, noirs, brillants à peu près comme l'Antimoine, pesans, faciles à pulveriser, difficiles à fondre, quelquefois purs, quelquefois mélangés de gangue ou roche avec un peu d'argent. On fait fondre la mine de Plomb dans des fourneaux faits exprès, le Plomb coule par un canal qu'on a fait au fourneau, & la terre demeure avec le charbon; s'il s'y rencontre quelque petite portion d'argent ou d'or, on la trouveroit aussi avec la terre. Quand le Plomb est fondu, on le jette dans des moules & on le forme en saumons, comme nous le voyons chez les marchands.

Le Plomb mineral doit être choisi en beaux morceaux les plus nets, les plus pesans, les plus brillans, doux & comme gras au toucher. Les Potiers de terre s'en servent pour vernir leurs pots.

Le Plomb purifié ou en saumons doit être pesant, pliant, luisant, doux au toucher; il contient beaucoup de soufre, du mercure & une terre bitumineuse jaune.

On en applique des plaques sur des tumeurs pour les resoudre, sur le perinée pour calmer les ardeurs de Venus.

On pulverise le Plomb en le faisant fondre & y mêlant du charbon en poudre, on lave ensuite ce Plomb pulverisé pour en separer le charbon, puis on le fait sécher.

On peut pulveriser le Plomb en se contentant de le faire fondre dans une terrine & de l'agiter sans y ajouter de charbon, mais l'opération en est plus longue.

Pour faire le Plomb brûlé, qu'on appelle en Latin *Plumbum ustum*, on met dans un creuset ou dans un pot deux parties de Plomb & une partie de soufre, on calcine le tout ensemble jusqu'à ce que le soufre soit brûlé & que le métal soit réduit en une poudre noire.

Il est dessiccatif, astringent, resolutif: on l'emploie dans les emplâtres, dans les onguens.

On appelle le Plomb *Saturne*, à cause que les Astrologues prétendent qu'il reçoit des influences de la Planète du même nom.

### PLUVIALIS.

*Pluvialis*, en François, *Pluvier*, est un oiseau dont il y a deux especes, qui different principalement par leurs couleurs; le premier est gros comme un Pigeon, son bec est court, rond, aigu, tant soit peu recourbé par le bout, de couleur noire; sa langue est triangulaire, ses plumes sont jaunes, blanches, rougeâtres.

Le second paroît un peu plus gros que le premier, son bec est un peu plus long & plus gros, sa couleur est cendrée & marquée de taches approchantes du châtain.

Le Pluvier se trouve fréquemment en France proche des rivières; il se nourrit de vers, de mouches; il est excellent à manger; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il purifie le sang, il est propre pour l'épilepsie, pour exciter l'urine.

*Pluvialis*, à *pluvia*, parce qu'on a cru que cet oiseau pronostiquoit la pluie.

### P N I G I T I S.

*Pnigitis* étoit une terre argilleuse & glutineuse des Anciens, qu'on retiroit en morceaux assez gros, de couleur presque semblable à la terre Eretienne, fort froide au toucher, s'attachant à la langue & s'y tenant suspendue.

Elle avoit les mêmes vertus que le Bol pour resserer & pour arrêter le sang.

### P O I N T I A N A.

*Pointiana flore pulcherrimo*, Pit. Tournef.

*Frutex pavoninus*, sive *Crista pavonina Sincensium*, Breyh. Raii Hist.

*Acacia orbis Americani altera flore pulcherrimo*, H. R. P.

En François, *Poincillade*.

Est un arbrisseau étranger qui croît à la hauteur de six ou sept pieds; son écorce est unie & purpurine pendant qu'il est encore jeune; ses feuilles sont oblongues, attachées plusieurs sur une côte, de couleur purpurine, ayant chacune en haut une épine crochue en façon d'hameçon: ses fleurs sont d'une grande beauté, rangées jusqu'à cinquante en un long épi qui naît aux sommitez des branches, d'une couleur purpurine tirant sur le rouge, resplendissante, attachées à des pedicules purpurins; chacune de ces fleurs est composée de cinq feuilles disposées en rond, accompagnées en leur milieu de dix étamines fort longues, courbes, purpurines, soutenues par un calice découpé profondément en cinq parties. Quand cette fleur est passée, il lui succede une grande silique plate, dure, de couleur de châtaigne en dehors, blanche en dedans, formée de deux côtes qui renferment des semences presque rondes, rougeâtres, logées chacune dans sa fosse séparée par des cloisons. Cette plante croît en plusieurs lieux de l'Amérique; on la cultive en Europe dans plusieurs jardins: je ne connois point ses vertus.

*Pointiana* a tiré son nom de celui de Monsieur de Pointi Gouverneur des Isles Antilles.

*Frutex pavoninus*, comme qui diroit, *Arbrisseau dont les fleurs ont la beauté des plumes de Paon*.

### P O L E M O N I U M.

*Polemonium vulgare caruleum*, Pit. Tournef.

*Valeriana Græca quorundam colore caruleo & albo*, J. B.

*Valeriana carulea*, C. B.

*Valeriana Græca*, Dod. Ger. Park. Raii Hist.

*Valeriana peregrina*, Ad. Lob. Cam.

Est une plante qui pousse des sa racine de feuilles lon-

longues d'un doigt, larges d'un demi-doigt en leur base, & diminuant peu à peu en une pointe, rangées comme par paires dix ou douze sur un côté terminée par une seule feuille, vertes, & gardant leur vigueur tout le long de l'Hyver, marquées chacune de trois nerfs assez gros, qui parcourent leur longueur: il s'élève d'entr'elles plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, canelées, grosses comme le doigt, velues, vuides, rameuses, revêtues de feuilles éloignées les unes des autres, & portant en leurs sommitez des fleurs formées en rosette à cinq quartiers, de couleur ordinairement bleue, resplendissante, quelquefois blanche, d'une odeur qui n'est point agreable, attachées à des pedicules couits & menus. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede de petits fruits ou des coques, qui en meurissant s'ouvrent ordinairement en trois parties, & qui sont divisées en trois loges remplies de semences oblongues, menues, noires: ses racines sont des fibres fort déliées, blanchâtres, qui serpentent dans la terre. Toute la plante a un goût visqueux & amer; on la cultive dans quelques jardins: elle contient beaucoup d'huile & de selesentiel.

Elle est deterfive & vulnere, mais elle n'est point en usage dans la Medecine.

*Polemonium* vient peut-être des mots Grecs *πολό*, *multum*, & *μόνος*, *solum*, comme qui diroit, plusieurs, feuilles qui en composent une seule: car les feuilles de cette plante sont attachées plusieurs le long d'une côte, paroissant toutes ensemble une seule feuille.

### POLIUM MONTANUM.

*Polium montanum* est une plante, dont il y a deux especes, une jaune, & une blanche.

La premiere est appellée

*Polium montanum luteum*, C. B. Pit. Tournefort.

*Polium montanum vulgare*, Park.

\* Elle est haute d'environ demi-pied, fort velue ou cotonneuse, jettant beaucoup de tiges grêles, rondes, dures, ligneuses: ses feuilles sont petites, oblongues, épaisses, dentelées ou crenelées, garnies en dessus & en dessous d'un coton jaune: ses fleurs sont formées en gueule, petites, belles, ramassées en ses sommitez un grand nombre ensemble en maniere de tête, de couleur jaune comme de l'or, d'une odeur fort aromatique, d'un goût amer. Chacune de ces fleurs, selon M. Tournefort, est un tuyau évase par le haut, & prolongé en levre découpée en cinq parties comme celle de la fleur de la Germandrée. Quand cette fleur est passée, il lui succede des semences menues, presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Cette plante croit sur les montagnes & aux autres lieux élevez & pierreux, aux pays chauds, comme en Languedoc, en Provence, en Dauphiné.

\* K. Pl. XVIII. fig. 7.

La seconde espece est appellée.

*Polium montanum album*, C. B. Pit. Tounefort.

*Polium alterum seu parvum*, Dod. Ger.

*Polium montanum*, L. Clus.

*Polium montanum Monspeliacum*, Park.

Elle differe de la précédente en ce que ses tiges sont couchées à terre, en ce que ses feuilles sont plus petites & moins cotonnées, & en ce que ses fleurs sont blanches & moins odorantes. Cette plante croit non seulement sur les montagnes & sur les autres lieux élevez, mais aussi dans les plaines sablonneuses & arides, le long des chemins, en Languedoc, en Provence.

Le *Polium* jaune est le meilleur & le plus estimé pour la Medecine; on nous l'apporte sec par petites boîtes, on doit le choisir bien garni de fleurs, d'un beau jaune doré, nouvellement seché entre deux papiers, d'une odeur forte & aromatique, d'un goût amer & desagréable: il contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil; nous employons particulièrement ses sommitez fleuries, qu'on appelle en Latin *Coma Polii*, seu *Polium comatum*.

Elles sont aperitives, cephaliques, sudorifiques, vulnere; elles excitent les urines, & les mois aux femmes; elles resistent à la corruption, elles fortifient le cerveau, elles chassent par transpiration les mauvaises humeurs; il en entre dans la theriaque.

*Polium*, à *πολιος*, *canus*, blanc, à cause que le *Polium* des Anciens étoit blanc.

### POLYACANTHUS.

*Polyacanthus Casabonæ Acarnæ similis*, J. B. Raii Hist.

*Acarna major caule non folioso*, C. B. Park.

*Carduus*, seu *Polyacantha vulgaris*, Pit. Tournefort.

Est un beau chardon, ou une plante haute d'environ trois pieds, sa tige est ronde, blanche, douce au toucher; ses feuilles sont longues de près d'un pied, étroites à proportion, pointues, vertes brunes, luisantes en dessus, garnies en dessous d'un coton épais, blanchâtre, armées aux côtes d'épines menues, longues, piquantes, jaunâtres, rangées par intervalles deux à deux, ou trois à trois, ou quatre à quatre; sa fleur est à plusieurs fleurons bleus évasez par le haut, découpez en lanieres, & soutenus par un calice composé de plusieurs feuilles posées les unes sur les autres, & terminées chacune par un piquant. Lorsque la fleur est passée, cet embryon devient une petite graine oblongue, noire luisante, garnie d'une aigrette. On cultive cette plante dans les jardins.

Elle est aperitive & sudorifique.

*Polyacanthus*, à *πολό*, *multum*, & *ἀκανθα*, *spina*, comme qui diroit, Chardon garni de beaucoup d'épines.

Ca.

Casabona étoit un Herboriste du Duc de Florence.

# POLYGALA.

*Polygala*, Ger.

*Polygala minor*, Park.

*Polygalen multis*, J. B. Raii Hist.

*Polygala vulgaris*, C. B. Pit. Tournef.

*Polygala recentiorum*, Adv. Lob.

*Flos Ambarvalis*, Dod.

Est une plante qui pousse de petites tiges à la hauteur de presque un demi-pied, grêles, assez dures, les unes droites, les autres couchées à terre, d'un verd tirant un peu sur le rouge, revêtues de petites feuilles rangées alternativement, les unes oblongues & pointues, les autres arrondies : ses fleurs sont petites, disposées en manière d'épi depuis le milieu des tiges jusqu'en haut, de couleur bleue, ou violette, ou purpurine, ou rouge, rarement blanche. Chacune de ces fleurs est, selon Monsieur Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, évasé, & découpé par le haut en deux lèvres. Lorsque cette fleur est passée il lui succède un fruit, ou une bourse aplatie, divisée en deux loges remplies de semences oblongues. Ce fruit est envelopé du calice de la fleur, composé de cinq feuilles, trois petites & deux grandes : sa racine est ligneuse, dure, menue, d'un goût amer & aromatique. Cette plante croît aux lieux élevés, herbeux, qui n'ont point été labourés, & où l'on n'a point marché ; elle fleurit ordinairement au mois de Mai ; elle contient assez d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elle est estimée propre pour exciter le lait aux nourrices, elle est détersive & laxative, elle purge la bile fort doucement.

*Polygala*, à πολὺ, multum, & γάλα, lac, comme qui diroit, Plante propre à faire venir beaucoup de lait.

*Ambarvalis*, ab ambiendis arvis, parce que les Anciens avoient coutume de couronner leurs vierges avec la fleur de cette plante dans le temps qu'on faisoit des processions autour des champs pour demander à Dieu la fertilité des biens de la terre.

# POLYGLOTTA.

*Polyglotta*, Jonston. est un oiseau des Indes, grand comme un Etourneau, blanc & rougeâtre, marqué principalement sur la tête & vers la queue de figures représentant des couronnes argentées : les Indiens l'appellent *Concontlatolli*, c'est-à-dire, quarante langues : il habite les pays chauds ; on le conserve dans des cages sous les climats temperez ; il mange de tout ce qu'on donne aux autres oiseaux ; son chant est si doux & si mélodieux, qu'il surpasse en agrément celui de quelque autre oiseau que ce soit. Cet oiseau n'est point en usage dans la Médecine.

*Polyglotta*, à πολὺ, multum, & γλῶττα, lingua, comme qui diroit, Oiseau ayant beaucoup de langues : on lui a donné ce nom à cause de son chant,

# POLYGONATUM seu SIGILLUM SALOMONIS.

*Polygonatum*, Ger.

*Polygonatum vulgare*, Park.

*Polygonatum vulgè Sigillum Salomonis*, J. B. Raii Hist.

*Polygonatum latifolium vulgare*, C. B. Pit. Tournefort.

*Sigillum Salomonis*, Brunf. Gesn.

En François, Sceau de Salomon.

\* Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, ou de deux pieds, rondes, lisses, sans rameaux, un peu courbées en leur sommité, revêtues de plusieurs feuilles disposées alternativement, oblongues, larges, assez semblables à celles du Lis des vallées, nerveuses, de couleur verte-brune, luisante en dessus, & d'un verd de mer en dessous ; ses fleurs naissent le long d'une côte ou du dessous des tiges, attachées & suspendues par des pedicules courts, une à une, ou deux à deux, ou trois à trois. Chacune d'elles est une cloche allongée en tuyau & découpée en six parties, sans calice, de couleur blanche. Quand cette fleur est passée, il lui succède une baie grosse comme celle du Lierre, ou un peu plus grosse, presque ronde, un peu molle, verte ou brune, ou purpurine, contenant ordinairement trois semences grosses comme celles de la vesce, ovales, dures, blanches, sa racine est longue, grosse comme le doigt, articulée d'espace en espace par de gros nœuds, ou tubercules, d'un blanc de marbre, garnie de beaucoup de fibres, d'un goût douxâtre. Cette plante croît dans les bois, aux lieux ombrageux, contre les hayes. Elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, & du sel essentiel.

Sa racine est détersive & astringente ; on s'en sert pour les fleurs blanches des femmes, pour purifier le sang étant prise en décoction ; on l'emploie aussi extérieurement pour nettoyer & blanchir la peau, pour dessécher la gratelle des enfans, pour effacer les cicatrices, pour résoudre les tumeurs, pour guérir les playes : on attribue à ses bayes la vertu de purger par haut & par bas.

*Polygonatum*, à πολὺ, multum, & γόνυ, genu, comme qui diroit, Plante à plusieurs genoux ; parce que la racine de cette plante est noueuse.

*Sigillum Salomonis*, parce que les nœuds de la racine de cette plante ont une figure approchante de celle d'un sceau ou cachet.

# POLYGONUM sive CENTINODIA.

*Polygonum latifolium*, C. B. Pit. Tournef.

*Polygonum mas*, Dod.

*Polygonum*, sive *Centinodia*, J. B.

*Sanguinaria centumnodia*, Adv. Lob.

l i i z

\* V. Pl. XVIII. fig. 2.

P.

*Polygonum mas vulgare*, Ger. Raii Hist.  
*Polygonum mas vulgare majus*, Park.  
*Centumnodia*, Bruni.  
*Sanguinalis mascula*, Gef. Hort.  
*Herba Proserpinaca*, à serpendo, Apuleio.  
 En François, *Renouée* ou *Centinode*.

\* Est une plante qui pousse plusieurs tiges longues d'un pied ou d'un pied & demi, grêles, rondes, folides, tenaces, presque toujours rampantes & couchées à terre, rarement droites, ayant beaucoup de nœuds assez près les uns des autres, revêtues de feuilles oblongues, étroites, pointues, vertes, attachées à des queues fort courtes & rangées alternativement; ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, petites, composées chacune de cinq étamines blanches ou purpurines, ou rouges, soutenues par un calice coupé en entonnoir. Quand cette fleur est tombée, il lui succède une semence assez grosse, relevée de trois côtes, de couleur de châtaigne, contenue dans une capsule qui a servi de calice à la fleur: sa racine est longue, assez grosse pour la grandeur de la plante, simple, dure, ligneuse, garnie de plusieurs fibres, attachée fortement dans la terre, d'un goût astringent. Cette plante croît aux lieux incultes, le long des chemins, & communément. Elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de sel.

Elle est détersive, astringente, vulnérable, propre pour arrêter les hemorrhagies, les diarrhées, la dysenterie, le vomissement, étant prise en décoction: on s'en sert aussi extérieurement pour les playes.

*Polygonum*, à πολύ, multum, & γόνυ, genu, comme qui diroit, *Plante à plusieurs genoux*, parce que les tiges de la Renouée ont beaucoup de nœuds qui leur servent comme de genoux pour s'appuyer sur la terre.

*Centumnodia*, vel *Centinodia*, à cause que cette plante est garnie d'un grand nombre de nœuds.

*Sanguinaria*, vel *Sanguinalis*, à sanguine, parce que cette plante est très-propre à arrêter le sang.

### POLYPODIUM.

*Polypodium*, J. B. Raii Hist.  
*Polypodium vulgare*, C. B. Pit. Tournef.  
*Polypodium majus*, Dod.  
*Polypodium primum*, Lugd.  
 En François, *Polypode*.

† Est une plante dont les feuilles ressemblent à celles de la Fougère mâle, mais elles sont beaucoup plus petites, découpées profondément jusques vers la côte en parties longues & étroites, couvertes sur le dos d'une manière de poudre adhérente, rougeâtre, amassée par petits tas. Cette poudre, selon M. Tournefort qui l'a observée avec un Microscope, est un assemblage des fruits de la plante, ou des coques sphériques & membraneuses, qui s'ouvrent en deux par-

\* F. Pl. XVIII. fig. 3.  
 † Ibid. fig. 4.

ties comme une boîte à savonnette, & laissent tomber de leur cavité quelques semences menues; sa racine est longue, grosse comme le doigt d'un enfant, rampante, garnie de fibres menues comme des poils, de couleur obscure en dehors & poiracée en dedans, relevée de plusieurs petits tubercules ou verrues, facile à rompre, d'un goût doux & un peu aromatique, mais qui n'est point agreable. Cette plante croît sur les troncs des vieux arbres, & sur les vieilles murailles: on se sert de sa racine dans les remèdes. La meilleure & la plus estimée est celle qu'on trouve entortillée au bas des Chênes, aux endroits où la tige se fourche. On l'appelle en Latin, *Polypodium quercinum* aut *quercinum*, & en François, *Polypode de Chêne*.

On doit la choisir recente, bien nourrie, grosse, se cassant aisément; on la monde de ses filamens avant que de s'en servir. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est laxative, aperitive, dessiccative, propre pour lever les obstructions du foye, de la rate, du mésentère, pour le scorbut, pour la mélancolie hypochondriaque, pour les scrophules; on la prend en décoction ou en poudre.

*Polypodium*, à πολύ, multum, & πῶς, pes, comme qui diroit, *Plante à beaucoup de pieds*, parce que la racine du Polypode s'attache aux arbres, & aux murailles par le moyen de ses fibres qui sont comme autant de pates.

### POLYPUS.

*Polypus*, *Afinus marinus*.  
*Octopodia*,  
 En François, *Polype*, *Poulpe*.

Est un grand poisson de mer qui ressemble à la Seche, il a huit pates ou jambes longues, grosses, qui lui servent à nager, à marcher & à approcher de la bouche ce qu'il veut manger; ces pates sont distantes les unes des autres, mais jointes par une grosse membrane qui regne entr'elles & qui les attache: les quatre du milieu sont les plus grandes, elles surpassent en grosseur le bras d'un homme, relevées tout du long d'une double rangée de tubercules creusés en petits cornets; les quatre autres pates sont appelées *brachia*, *crura*, *cirri*, *barba*: les yeux sont situés ou appuyés sur le haut de deux de ces pates, la bouche est au milieu, garnie de dents; il porte sur le dos un corps long fait en tuyau, qui lui sert de gouvernail quand il nage, il le fait pancher tantôt à droite, tantôt à gauche suivant les lieux où il veut aller; sa chair n'est couverte d'aucune peau apparente, elle est spongieuse, cavernieuse ou trouée, dure & de difficile digestion. On trouve ce poisson dans la mer Adriatique; il se nourrit de poissons à coquilles, de chair humaine quand il peut en attraper, de fruits, d'herbes, il aime l'huile: il a comme la Seche vers son estomac une vessie remplie d'une liqueur noire ou rouge-brune qu'il répand quand il veut se cacher, ces yeux sont semblables à ceux de la Seche, mais de couleur blanche,

che, il contient beaucoup d'huile, de phlegme & de sels volatil & fixe.

Sa chair est propre contre la colique venteuse, étant rotie & mangée.

*Polypus*, à πολυ, multum, & πῶς, pes, comme qui diroit, Poisson ayant beaucoup de pieds.

### POLYTRICHUM.

*Polytrichum vulgè*, Cæf.

*Trichomanes*, sive *Polytrichum officinarum*, C.B.

Pit. Tournef.

*Trichomanes*, sive *Polytrichum*, J. B.

*Trichomanes*, Dod.

*Trichomanes mas*, Tab.

En François, *Polytric*.

\* Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges ou côtes rondes, menues, noires, fragiles, auxquelles sont attachées par ordre des feuilles fort petites, presque rondes, légèrement crenelées, tendres, couvertes sur le dos d'un bon nombre de petits corps menus comme de la poussière, lesquels, selon M. Tournefort qui les a observés avec un microscope, sont les fruits de la plante enveloppés dans quelques écailles, parmi lesquelles se trouvent plusieurs capsules ou coques sphériques garnies d'un cordon à ressort, qui par la contraction se détache & fait crever ces capsules dans lesquelles sont renfermées quelques semences: ses racines sont des filamens menus comme des cheveux, noirs. Cette plante croît proche des fontaines, aux bords des ruisseaux, contre les vieilles murailles, sur les rochers, elle demeure verte pendant l'hiver, elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est apertive, pectorale, détersive, propre pour les maladies de la rate, pour exciter les mois aux femmes.

*Polytrichum*, à πολυ, multum, & ὄπισ, capillus, comme qui diroit, Herbe à beaucoup de cheveux, parce que le *Polytric* est une des cinq espèces de *Capillaires*, qu'on appelle cheveux de Venus.

### POMACEUM.

*Pomaceum*, en François, *Cidre*, est du suc de pomme rendu vineux par la fermentation; on peut faire du Cidre avec toutes sortes de pommes, mais on préfère en cette occasion certaines pommes qu'on cultive en Normandie dans les champs & dans les jardins: ces pommes sont ordinairement d'une si belle couleur, qu'elles semblent inviter les passans à les goûter; mais elles ont un goût rude, acerbe, qui resserre la bouche & qui empêche qu'on ne les puisse manger: elles contiennent plus de sel essentiel que les pommes de bon goût, & le Cidre qu'on en tire se conserve plus long-tems dans sa bonté.

Quand les pommes sont meures, ce qui arrive en Automne, on les écrase bien sous la meule, on en tire le suc par une forte expression, & on le met fer-

\* V. PL. XVIII. fig. 5.

menter de même que le suc des raisins dont on veut faire le vin. Le sel essentiel des pommes ayant été mis en mouvement par l'écrasement & par l'expression, écarte, incise & rarefie les parties huileuses qu'il rencontre à son passage dans ce suc, en sorte qu'il les convertit en esprit: mais comme cette action du sel essentiel ne se peut faire qu'il ne se trouve d'abord beaucoup de résistance, à cause des parties rameuses & embarrassantes de l'huile qui enveloppent les pointes acides du sel, il se fait un gonflement de la liqueur qui dure jusqu'à ce que ces pointes de sel qu'on peut appeler de petits couteaux, aient tellement découpé & atténué les parties de l'huile, qu'elles se soient fait un passage libre. Alors le sel n'ayant plus d'ennemi à combattre, & étant lui-même émoussé, ou comme absorbé dans l'huile qu'il a spiritualisée, il ne se fait plus de mouvement apparent, ni de fermentation, & la liqueur s'éclaircit.

Comme le suc des pommes est beaucoup plus phlegmatique & visqueux que celui du raisin, on retire moins d'esprit par la distillation du Cidre que par celle du Vin; mais ces esprits sont d'une même nature.

Le bon Cidre se fait en basse Normandie, mais particulièrement vers Bayeux: il doit être clair, d'une belle couleur dorée, d'une odeur de pomme assez agréable, d'un goût doux & piquant; c'est la boisson la plus ordinaire des Normans, elle enivre presque aussi vite que le vin, & l'ivresse en dure plus long-temps, à cause que les esprits du Cidre ont élevé avec eux au cerveau une partie visqueuse de la pomme qui les empêche de se dissiper si aisément que ceux du vin. On voit des passans en Normandie demeurer trois jours ivres après avoir fait la débauche de Cidre, ils s'endorment à la fin de l'ivresse, parce que la viscosité phlegmatique du Cidre étant restée dans les petits canaux du cerveau après la dissipation de ses esprits, elle condense en quelque manière les esprits animaux, & modère leur mouvement à peu près comme il arrive quand on a pris un peu de Pavot ou d'Opium.

Les Cidres qui ont le plus fermenté sont les moins doux, parce que l'huile en ayant été beaucoup rarefiée par la fermentation, ils ne chatouillent pas si agréablement le nerf de la langue; mais ces Cidres sont plus forts que les autres, ils enivrent plus vite & l'on en tire plus d'esprit. Les Gourmets de Cidre, & principalement les passans de Normandie, les préfèrent aux Cidres doux; on les appelle vulgairement Cassète, parce qu'ils enivrent bien vite & font marcher de travers ceux qui en font débauche.

On fait la distillation de ce Cidre comme celle du vin, & l'on en tire une eau de vie qui a les mêmes qualitez que l'eau de vie de vin; mais on ne l'estime pas tant à cause qu'elle n'a pas justement si bon goût, & parce que les esprits sont un peu moins subtils. On peut faire aussi de l'agré de Cidre comme on fait du vinaigre.

Si l'on veut par curiosité faire l'Analyse du Cidre, on tirera premierement par la distillation une assez bonne quantité d'esprit sulfureux, mais des uns plus, des

autres moins, suivant leur force, puis beaucoup de phlegme, il restera un extrait dont on fera sortir par un grand feu un peu d'esprit & d'huile épaisse, on calcinera une masse sèche qui sera demeurée au fond du vaisseau, on la mettra bouillir dans de l'eau, on filtrera la liqueur & on la fera évaporer, il restera au fond quelque peu de sel alkali semblable au sel de tartre.

Le Cidre est pectoral, il fortifie le cœur, il humecte & desaltère beaucoup, il est propre contre la mélancolie.

On met fermenter le marc exprimé des pommes dans de l'eau, & l'on en fait un second Cidre qu'on appelle petit Cidre, il est humectant, rafraîchissant, il desaltère plus que l'autre & il n'enivre point: c'est le breuvage ordinaire des femmes, on en fait user aussi aux malades.

### P O M P H O L Y X.

*Pompholyx*,  
*Nil*,  
*Nibili album*,  
*Capnites*, *Bulla cadmica*,  
*Calamites*.

En François, *Calamine blanche*.

Est une fleur d'airain, blanche, legere, qu'on trouve attachée au couvercle du creuset dans lequel on a mis fondre du cuivre avec de la pierre calaminaire pour en faire le cuivre jaune ou letton; on en trouve aussi aux tenailles des Fondeurs: mais soit par negligence de ramasser cette drogue, soit parce que les ouvriers la font tomber dans le feu lorsqu'ils découvrent leurs creusets, nous en voyons rarement chez les Droguistes, & nous sommes obligés de lui substituer la Tutie.

Le Pompholyx doit être blanc, léger, friable.

Il est détersif, dessiccatif, propre pour les playes, pour les maladies des yeux; on ne s'en sert guère qu'extérieurement dans les onguens. Quelques-uns en donnent depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules, pour les fièvres intermittentes; il excite le vomissement avec assez de violence.

### P O M U M A D A M I.

*Pomum Adami*, Matth.  
*Poma Adami*, J. B.  
*Pomum Assyrium*, Ad.  
*Malus Adami*, C. B. Raii Hist.  
*Malus Assyria*, vel *Poma Adami*, Park.

En François, *Pomme d'Adam*.

Est une espece de Limonnier ou Citronnier, qui porte un fruit fait comme une Orange, mais beaucoup plus gros, d'un jaune plus foncé & d'une odeur moins forte; son écorce est médiocrement épaisse, inégale, & ayant plusieurs crevasses qui ressemblent à des morsures; sa chair est semblable à celle du Citron,

remplie de suc, d'un goût approchant de celui de l'Orange, mais qui n'est point agréable. On cultive cet arbre dans les jardins aux pays chauds.

Son fruit est apertif, propre pour le scorbut, pour la gravelle, pour les fièvres continues & intermittentes.

*Pomum Adami*, parce que le fruit de cet arbre a des crevasses qui semblent être des morsures que quelques Anciens ont cru être des traces de celles que le premier homme fit à la pomme, comme si ce fruit portoit des marques de la déobéissance d'Adam.

*Malus Assyria*, parce que cet arbre a été apporté d'Assyrie dans les autres pays.

### P O P U L A G O.

*Populago*, Tab. Pit. Tournef.  
*Caltha palustris*, J. B. Raii Hist.  
*Caltha palustris flore simplici*, C. B.  
*Caltha palustris vulgaris simplex*, Park.  
*Cbrysanthemum*, Lon.  
*Tussilago altera*, Ang. Tur.  
*Chelidonia palustris*, Cord. Hist.  
*Epimedium*, Dodonæi, Thal.  
*Farfugium*, Cast.

Est une plante dont les feuilles ressemblent à celles de la petite Chelidoine, mais elles sont quatre fois plus grandes & de plus longue durée, ne tombant pas si vite, larges, presque rondes, lisses, d'un verd foncé, legerement crenelées en leurs bords; il s'élève d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, rameuses, portant des fleurs à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur jaune dorée resplendissante. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des fruits composez chacun de plusieurs graines recourbées en bas, entassées en maniere de tête & disposées en étoile; chaque graine contient plusieurs semences qui sont ordinairement un peu longues. Sa racine consiste en plusieurs fibres assez grosses, blanchâtres. Cette plante croît dans les marais, aux bords des ruisseaux & aux autres lieux aquatiques.

Elle est détersive, rafraîchissante, vulneraire; mais on ne s'en sert point dans la Medecine.

On a nommé cette plante *Populago*, à *Populo*, Peuplier, à cause qu'elle naît ordinairement entre les Peupliers.

### P O P U L U S.

*Populus*, en François, *Peuplier*, est un grand arbre, dont il y a trois especes.

La premiere est appelée

*Populus alba*, Dod. Ger. Park. J. B.  
*Populus alba latifolia*, Lob.  
*Farfarnus antiquorum*, Bellon.  
*Populus alba majoribus foliis*, C. B. Pit. Tournefort.

*Populi prima species*, Ang.

En François, *Peuplier blanc*, ou *Peuplier à larges feuilles*.

\* Il monte & prend son accroissement en peu de tems, & il jette beaucoup de rameaux en haut; son écorce est lisse, unie, blanchâtre; son bois est blanc & facile à fendre: les feuilles sont larges, découpées profondément & anguleuses, presque semblables à celles de la vigne, mais beaucoup plus petites, vertes, polies & sans poil en dessus, blanches & lanugineuses en dessous comme celles du Tussilage, attachées à des queues longues; ses chatons sont longs, à plusieurs feuilles, chargées de quelques sommets remplis de poussière: ses racines se répandent à la superficie de la terre, & comme elles s'y attachent peu profondément, l'arbre est sujet à être ébranlé par les vents impétueux & à être renversé.

La seconde espece est appelée

*Populus nigra*, Ger. Dod. C. B. J. B. Pit. Tournefort.

*Populus secunda*, Ang.

En François, *Peuplier noir*.

Son bois est plus dur, plus nerveux, plus difficile à fendre, & plus jaunâtre ou moins blanc que celui de la première espece, couvert d'une écorce unie; il pousse au commencement du Printemps des germes ou des commencemens de feuilles, gros environ comme des capres, oblongs, pointus, d'un verd jaunâtre, glutineux ou résineux, s'attachans aux doigts, d'une odeur assez agreable; c'est ce qu'on appelle en Latin *Oculi seu Gemma Populi nigri*, & en François, *Yeux de Peuple*. Ces germes ou bourgeons se dévelopent en feuilles larges, pointues comme les premières feuilles du Lierre, moins épaisses, légèrement crenelées tout autour, lisses, unies, de couleur verte luisante, attachées par des queues longues & menues. Cet arbre est stérile ou mâle, & il ne porte que des fleurs ou chatons sans fruits; ou bien fertile ou femelle, & il ne porte que des fruits sans fleurs.

Les chatons du Peuplier noir mâle sont semblables à ceux du Peuplier blanc, de couleur rougeâtre ou blanchâtre.

Les fruits du Peuplier noir femelle sont des capsules oblongues, membraneuses, vertes, disposées comme par grappes, elles s'ouvrent en meurissant en deux parties recourbées, contenant des semences garnies chacune d'une aigrette.

Les racines du Peuplier noir descendent plus avant dans la terre que celles du Peuplier blanc, & elles tiennent l'arbre plus ferme; il est aussi ordinairement plus grand, plus gros & plus droit, parce que ces racines, qui sont plus profondes, reçoivent plus de nourriture de la terre, & en portent davantage à l'arbre.

\* V. Pl. XVII. fig. 6.

La troisième espece est appelée

*Populus tremula*, C. B. Pit. Tournef.

*Populus Libyca*, Ger. Park.

*Populus Libyca* Plinii, *Κεραύς* Theophrasti, J. B.

*Cereis* Theophrasti, sive *Populus Libyca* Plinii, Clus. Hist.

En François, *Tremble*.

Cet arbre tient plus du Peuplier noir que du Peuplier blanc; ses feuilles sont presque rondes, découpées aux bords, dures, noirâtres, attachées par des queues longues, tremblantes ou remuant presque tous jours, même en tems calme, d'où vient qu'on a nommé cette espece de Peuplier *Populus tremula*, ses chatons sont plus longs & plus noirs que ceux des autres especes. Ses racines descendent assez profondément en terre.

Les Peupliers croissent aux lieux humides, marécageux, aux bords des rivières, de la mer, des étangs.

L'écorce du Peuplier blanc est détersive, propre pour la sciaticque, pour la difficulté d'uriner, pour la brûlure, on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Les yeux ou germes du Peuplier noir sont propres pour amolir, pour adoucir & calmer les douleurs, appliquez extérieurement. Ils donnent le nom à l'onguent Populeum.

Les feuilles du Peuplier noir sont estimées par quelques-uns bonne pour adoucir les douleurs de la goutte, étant écrasées & appliquées sur la partie malade.

## PORCELLUS INDICUS.

*Porcellus Indicus*, Jonst. en François, *Cochon d'Inde*, est un animal à quatre pieds, gros comme un Lapin médiocre, & que quelques-uns mettent entre les especes de Lapins; son museau est pointu, ses dents sont semblables à celles des rats, ses oreilles sont petites & arrondies, son corps est assez gros, couvert de soies de Cochon plutôt que de poils ordinaires; ses jambes sont plus courtes que celles du Lapin; ses pieds de devant ont chacun six doigts, & ceux de derrière cinq; il n'a point de queue; son cri est un grognement approchant de celui du Cochon ordinaire, mais bien moins fort; il mange de toutes sortes d'herbes, des fruits, de l'avoine, du son; il boit peu, & il se passe d'eau pendant plusieurs jours; pour la copulation de son espece, un mâle suffit à huit ou neuf femelles, & elles font leurs petits comme les Lapins: on trouve ordinairement cet animal aux Indes dans la Nouvelle Espagne, sur les montagnes, & en d'autres lieux; mais on en élève, & l'on en nourrit par toutes les villes de l'Europe: sa chair est coriace, sans beaucoup de goût, & difficile à digérer.

Quelques-uns en estiment le bouillon propre pour la dysenterie, & pour exciter l'urine.

POR-

## PORCUS MARINUS.

*Marjuinus,*  
*Phocæna,*

*Turcio,*  
*Sus maris.*

*Porcus marinus*, en François, *Marfouin* ou *Cochon de mer*, est une espece de Dauphin, ou un gros poisson oblong, dont le nez ressemble à celui du Cochon terrestre, & il fouit de même dans la terre: ce poisson monte souvent dans les rivières avec les marées; on en voit communément dans la rivière de Seine à Rouen; sa couleur est jaunâtre; il est fort gras; on mange sa chair, mais elle n'est pas fort délicate, & elle est un peu indigeste. On fait fondre sa graisse, & on l'atomatise avec quelque plante odorante; c'est ce qu'on appelle huile de Marfouin.

Elle est amolissante, resolutive, anodine, propre pour les humeurs froides.

## PORPHYRION.

*Porphyryon* est un oiseau aquatique grand comme un coq, de couleur bleue ou diversifiée; son bec est gros, pointu, purpurin; il porte une crête sur sa tête; ses jambes sont longues; ses pieds sont fendus, ayant cinq doigts à chacun; sa queue est fort courte: il mange les poissons qu'il peut attraper.

Sa graisse est émolliente, resolutive, anodine.

*Porphyryon*, à πορφύρα, *purpura*, parce que cet oiseau a une couleur tirant sur le purpurin: ou bien *Porphyryon*, à porphyrite, *porphyre*, à cause de ses couleurs diversifiées ou marbrées, approchantes de celles du *Porphyre*.

## PORPHYRITE S.

*Porphyrites*, en François, *Porphyre*, est une espece de marbre très-dur, varié de différentes couleurs; il naît dans des carrières ou mines en Egypte; on s'en sert pour faire des colonnes, des tables, des mortiers & plusieurs autres choses.

Il est propre pour appaiser les ardeurs de Venus, si l'on en applique un morceau bien poli sur le perinée; il est dessiccatif, étant broyé subtilement & mêlé dans des onguens ou dans des emplâtres.

*Porphyrites*, à πορφύρα, *purpura*, parce que le *Porphyre* est quelquefois de couleur purpurine.

## P O R R U M.

*Porrurn*, Dod. J. B. Park. Raii Hist.

*Porrurn commune*, Matth. Ger.

*Porrurn capitatum*, Fuch. Tur.

*Porrurn commune capitatum*, C. B. Pit. Tournefort.

En François, *Poireau*.

Est une plante potagere fort commune, dont la racine est longue de quatre ou cinq doigts, grosse d'un ou de deux pouces, presque cylindrique, composée

de plusieurs tuniques blanches, lisses, luisantes, jointes les unes aux autres, croissant, s'élevant, se développant & devenant des feuilles longues d'un pied, assez larges, plates ou pliées en gouttière, d'un verd pâle: il s'élève d'entr'elles une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, grosse d'un doigt, ferme, solide, remplie de suc, portant en son sommet un gros bouquet de petites fleurs blanches tirant sur le purpurin, composées chacune de six feuilles disposées en manière de cloche attachée à un pedicule. Quand ces fleurs sont tombées il naît en leur place des fruits triangulaires, noirs, divisés intérieurement en trois loges remplies de semences oblongues: sa racine est garnie en dessous de plusieurs fibres. Toute cette plante a une odeur d'oignon; on la cultive dans les jardins; elle est empreinte d'un suc visqueux, & elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil.

Le *Poireau* est incisif, penetrant, apéritif, resolutif; il excite le crachat, les urines, & les mois aux femmes, il abat les vapeurs, il est propre contre la morsure des serpens, pour guerir la brûlure, les hemorrhoides, le bruissement d'oreille, pour aider à la supuration; on s'en sert extérieurement & intérieurement.

*Porrurn*, Græc. πέρων, à πέρω, accendo, j'enflame, comme qui diroit, *Plante qui excite beaucoup de chaleur dans le corps*.

## PORTULACA.

*Portulaca*, en François, *Pourpier*, est une plante dont il y a deux especes, une cultivée, & l'autre sauvage.

La premiere est appelée

*Portulaca*, Tur. Cord. in Dioscor.

*Portulaca latifolia*, seu *sativa*, C. B. Pit. Tournefort.

*Portulaca bortenensis latifolia*, J. B.

*Portulaca domestica*, Matth.

*Portulaca major* & *sativa*, Dod.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, grosses, rondes, droites, tendres, succulentes, lisses, rougeâtres, luisantes, se divisant en quelques rameaux, portant ses feuilles rangées alternativement, oblongues ou presque rondes, assez larges, grasses, charnues, polies, luisantes, de couleur blanchâtre ou jaunâtre, d'un goût visqueux tirant un peu sur l'acide; ses fleurs sont petites, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose, de couleur pâle, soutenues par un calice d'une seule piece, ayant en quelque façon la figure d'une mitre. Lorsque la fleur est passée, il paroît un petit fruit semblable à une urne, de couleur herbeuse. Ce fruit s'ouvre en deux parties qui contiennent des semences menues, noires; sa racine est simple, garnie de fibres. On cultive cette plante dans les jardins potagers en terre grasse.

La

La seconde espece est appellée

*Portulaca sylvestris*, Dod. Matth.

*Portulaca angustifolia*, sive *sylvestris*, C. B. Pit. Tournefort.

*Portulaca sylvestris minor*, sive *spontanea*, J. B.

*Portulaca sponte nascens*, Cord. Hist.

Elle pousse plusieurs petites tiges rougeâtres, se couchant à terre, & portant des feuilles semblables à celles du Pourpier domestique, mais beaucoup plus petites; elle croît sans culture dans les jardins, dans les vignobles.

L'un & l'autre Pourpier contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel. Le Pourpier cultivé est le plus en usage; on employe dans la Medecine sa tige tendre, ses feuilles, sa graine.

Il est propre contre les vers, pour adoucir les acrez de la poitrine, pour purifier le sang, pour le scorbut.

*Portulaca*, à *portula*, petite porte, parce qu'on a trouvé quelque ressemblance dans la figure de la feuille de cette plante avec une petite porte.

Quelques-uns appellent le Pourpier *Porcellana*, à *porco*, porc, parce que les cochons aiment cette herbe.

### POTAMOGETON.

*Potamogeton rotundifolium*, C. B. Pit. Tournefort.

*Fontalis major latifolia vulgaris*, Park.

*Potamogeton*, Raii Hist.

*Potamogeton rotundiore folio*, J. B.

*Potamogeton latifolium*, Ger.

*Fontalis*, sive *Potamogeton*, Dod.

En François, *Epi-d'eau*.

Est une plante aquatique qui pousse plusieurs tiges longues, grêles, rondes, nouées, rameuses; les feuilles, qui naissent dans l'eau, sont longues, étroites comme celles du Gramen; mais quand la plante a crû assez pour surpasser l'eau, elles deviennent larges comme celles du Plantain, de figure presque ovale, pointues, nerveuses, de couleur verte-pâle luisante, nageant sur la superficie de l'eau comme celles du Nuphar, attachées à des queues longues; il s'élève d'entre ces feuilles des pedicules qui soutiennent des épis de fleurs à quatre feuilles disposées en croix, de couleur rougeâtre ou purpurine; ces épis sont accompagnés de feuilles opposées ou placées deux à deux vis-à-vis l'une de l'autre. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des semences ramassées quatre à quatre en maniere de tête; ces semences sont oblongues, assez grandes, pointues par un bout, dures, rougeâtres, remplies d'une moëlle blanche. Ses racines sont grosses, rondes, nouées, blanches, rampantes, & s'étendant dans la terre profondément sous les eaux, garnies de fibres déliées. Cette plante croît dans les marais, dans les étangs; elle contient beaucoup de phlegme, médiocrement de l'huile, peu de sel.

Elle est rafraîchissante, condensante, astringente, propre pour la dysenterie, étant prise en décoction; on l'employe aussi extérieurement pour les dartres & pour les autres demangeaisons de la peau.

*Potamogeton*, ex *πόταμος*, fluvius, & *γίζω*, vicinus, comme qui diroit, Plante qui croît proche des rivières, ou aux lieux aquatiques.

*Fontalis*, parce qu'elle croît aussi proche des fontaines.

### POTENTILLA.

*Potentilla*, Park. C. B.

*Potentilla*, sive *Argentina*, J. B.

*Pentaphylloides argenteum alatum*, seu *Potentilla*, Pit. Tournefort.

*Argentina*, Dod. Ger.

*Anserina*, Trag. Tab.

*Pentaphylloides Argentina dicta*, Raii Hist.

En François, *Argentine*.

\* Est une espece de *Pentaphylloides*, ou une plante qui pousse de sa racine des feuilles approchantes de celles de l'Aigremoine, rangées le long d'un nerf par paires, dentelées en leurs bords, unies & vertes par dessus, garnies par dessous de petits poils blancs argentins; il naît aussi entre ces feuilles d'autres très-petites feuilles de la même figure; elle jette encore de sa racine de petites tiges nues qui se répandent sur la terre comme celles du Fraizier, qui s'y attachent & qui y prennent racine, puis elles portent des feuilles. Ses fleurs naissent sur d'autres petites tiges velues qui s'élèvent d'entre les feuilles; ces fleurs sont assez grandes & tout-à-fait semblables à celles de la Quinte-feuille, composées chacune de cinq feuilles arondies, jaunes, disposées en rose, ayant plusieurs étamines au milieu: il leur succede un fruit presque rond, composé de plusieurs semences ramassées en maniere de tête, enveloppées par le calice de la fleur; sa racine est longue & menue. Cette plante croît aux lieux herbeux, dans les prez, contre les hayes, sur les chemins; elle fleurit en Été, sans odeur ni sans goût apparens; elle contient beaucoup de phlegme, médiocrement du sel & de l'huile.

Elle est astringente, rafraîchissante, détersive, propre pour les hemorrhagies, pour les cours de ventre, pour la pierre; elle adoucit la douleur des dents; elle est vulnérable.

*Potentilla*, à *potentia*, puissance; on a donné ce nom à l'*Argentina*, à cause de ses grandes vertus.

*Argentina*, ab *argento*, argent, parce que le Soleil donnant sur les feuilles de cette plante, en fait paroître le dessous blanc & resplendissant comme de l'argent.

*Anserina*, ab *Anser*, une Oye, parce que les Oyes aiment beaucoup l'*Argentina*.

P O.

\* F. Pl. XVIII. fig. 7.

K kk

## P O T E R I U M.

- Poterium*, Matth. Calt. Lugd.  
*Tragacantha altera*, *Poterium* fortè Clusio,  
 J. B. Pit. Tournefort. Raii Hist.  
*Tragacantha Granatensis foliis incanis deciduis*,  
*flore albo*, Morif.  
*Tragacantha affinis lanuginosa*, sive *Poterium*,  
 C. Bauhin.  
*Spina hirci minor*, Ger.  
*Tragacantha altera seu minor*, *Poterium* fortè  
 Dioscoridis, Park.

En François, *Barbe-Renard*.

Est un petit arbrisseau ou un sous-arbrisseau qui ressemble à la plante, d'où sort la gomme Adraganth & qui en est une espece; il pousse beaucoup de rameaux longs environ d'un pied, flexibles, grêles, se répandant en large, blanchâtres, & pendant qu'ils sont encore tendres, lanugineux, garnis de plusieurs épines longues, blanchâtres; les feuilles sont fort petites, rondes, blanches, lanugineuses, elles naissent par paires sur une côte terminée par un piquant. Ses fleurs sont legumineuses, blanches, soutenues chacune par son calice fait en cornet dentelé: quand cette fleur est passée, il lui succede une gousse divisée selon sa longueur en deux loges remplies de quelques semences qui ont ordinairement la figure d'un petit rein. Sa racine est longue, branchue, pliante, couverte d'une écorce noire, blanche en dedans, fongueuse, gommeuse, douce au goût. Cette plante naît en Candie aux lieux montagneux, secs, arides, incultes.

Sa racine est propre à consolider & à glutiner; on s'en sert extérieurement & intérieurement.

## P R A S I U S.

*Prasius*, *Prassius*, *Prasitis*.

Est une pierre precieuse de couleur de Poireau, luisante, mais peu resplendissante, que quelques-uns appellent *Mater smaragdi*, parce qu'elle renferme presque toujours de l'émeraude.

Il y a trois especes de Prasius; une qui est verte par tout; une autre qui est marquée de petites taches rouges; & une autre qui a quelques petites rayes blanches. Les unes & les autres naissent aux Indes Orientales & Occidentales, en Bohemie, & en plusieurs autres lieux. Cette pierre n'est pas d'une grande valeur chez les Lapidaires.

Elle est estimée comme l'émeraude, propre pour résister au venin, & pour fortifier le cœur: mais on ne doit attendre de l'une ni de l'autre qu'un effet alkalin, étant bien broyée & pulvérisée: on en peut donner pour arrêter les cours de ventre & les hemorrhagies. La dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux: on peut aussi s'en servir extérieurement pour déterger & dessécher les playes.

*Prasus*, à πῆρας, porrum, parce que cette pierre a la couleur du Poireau.

## P R I M U L A V E R I S.

- Primula veris major*, Ger.  
*Primula veris odorata flore luteo simplici*, J. B. Pit. Tournefort.  
*Primula pratensis*, Lob.  
*Verbasculum pratense odoratum*, C. B.  
*Herba paralytis*, Cast. Brunf.  
*Paralytis vulgaris pratensis flore flavo simplici odorato*, Park. Parad. Raii Hist.

En François, *Primevere*, *Primerole*, *Couscou*.

\* Est une plante qui pousse au commencement du Printemps, des feuilles oblongues, larges, rudes au toucher, ridées, se répandant à terre; il s'élève d'entre elles une ou plusieurs tiges à la hauteur de la main ou un peu plus hautes, rondes, un peu velues, nues, ou sans feuilles, portant en leurs sommets des fleurs simples mais belles, jaunes, odorantes, formées en tuyaux évaies en leur partie supérieure. Quand ces fleurs sont passées, il paroît en leurs places des fruits ou coques ovales qui renferment des semences rondes, noires, menues: la racine est assez grosse, écaillée, rougeâtre, d'un goût astringent, d'une odeur agreable, aromatique, garnie de longues fibres blanches. Cette plante croît dans les champs, dans les prez, dans les bois, proche des ruisseaux: son goût est un peu acre & amer. Elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Elle est propre pour fortifier le cerveau, les nerfs, les jointures, pour les rhumatismes, pour la paralysie, étant donnée intérieurement, & appliquée extérieurement.

On a donné le nom de *Primula veris* à cette plante à cause qu'elle fleurit une des premières du Printemps.

## P R O P O L I S.

*Propolis* est une cire vierge, ou une maniere de mastic rougeâtre ou jaune, que les Abeilles composent & dont elles enduient & bouchent les fentes & les trous de leurs ruches, comme pour empêcher l'air & le froid d'y entrer. Cette matiere est friable, & elle a une odeur approchante de celle des bourgeons du Peuplier: elle contient un peu de sel volatil acide, & beaucoup d'huile.

Elle est digestive, atténuate, resolutive: on s'en sert pour faire percer les abscess, pour attirer les éclats du fer qui sont entrez dans la chair, pour les ulcères malins: on en mêle dans les onguens & dans les emplâtres; on en fait aussi recevoir la vapeur pendant qu'on la chauffe sur le feu, pour la toux inveterée: elle l'adoucit & la calme.

\* V. Pl. XVIII. fig. s.

P R U.

## P R U N U M.

*Prunum*, en François, *Prune*, est un fruit dont il y a beaucoup d'especes qui prennent leurs differences des lieux où elles naissent, de leur figure, de leur grosseur, de leur couleur, de leur goût; elles sont toutes assez connues. Je ne parlerai ici que des Prunes de Damas noires, lesquelles nous employons dans la Medecine; on les appelle en Latin,

*Pruna parva dulcia atrocærulea*, C. B.  
*Pruna Damascena nostratia*, Bellon.

Elles sont de grosseur mediocre, rondes, charnues, couvertes d'une peau noire, leur chair est rouge, succulente, n'adherant point au noyau, d'une odeur assez bonne, d'un goût doux & agréable, leur noyau est petit, oblong, pierreux; il renferme une petite amande presque ronde ou ovale, d'un goût agréable tirant sur l'amer. Ces Prunes croissent sur une espece de Prunier de hauteur & de grosseur mediocre, lequel on appelle en Latin,

*Prunus sativa fructu parvo dulci atrocæruleo*,  
En François, *Prunier de Damas noir*.

Ses feuilles sont oblongues, arondies, assez larges, legerement dentelées en leurs bords; la fleur est à cinq feuilles disposées en Rose, de couleur blanche; on cultive cet arbre dans les jardins.

Les Prunes de Damas meurent vers l'Automne, elles doivent être choisies assez grosses, bien nourries, meures, nouvellement cueillies, d'un goût & d'une odeur agréable; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, & du sel essentiel. On fait secher au four une grande quantité de ces Prunes dans la Touraine & vers Bourdeaux, & on les distribue en hyver par toute la France; c'est ce qu'on appelle *petits Pruneaux*; il faut les choisir nouveaux, charnus, moëlleux, mûrs, de bon goût.

Les Prunes de Damas recentes ou seches sont humectantes, émollientes, laxatives, étant prises en decoction ou en substance.

On trouve souvent sur les Prunes de quelque espece qu'elles soient, une gomme blanche, luisante, transparente, qu'on appelle *Gomme de Prunier*; les Marchands en mêlent souvent parmi la gomme Arabique, à qui elle ressemble beaucoup en couleur & en vertus.

Elle est propre pour la pierre, pour la colique nephretique, pour humecter la poitrine, pour exciter le crachat, étant prise en poudre ou en macilage.

On employe aussi cette gomme pour friser les cheveux.

On a nommé cette espece de Prune, *Pruna Damascena*, parce que les premieres furent apportées de Damas ville capitale de Syrie.

## PRUNUS SYLVESTRIS.

*Prunus sylvestris*, C. B. Ger. J. B. Dod. Park.  
Raii Hist. Pit. Tournef.

*Prunus sylvestris vulgaris*, Trag.

*Spinus*, Virgilio.

En François, *Prunier sauvage*.

Est un petit arbre ou un arbrisseau épineux, son écorce est grise tirant sur le purpurin; ses fleurs naissent devant les feuilles, petites, blanches comme de la neige, tendres, ameres, compotées chacune de cinq feuilles & de quelques étamines au milieu; ses feuilles sont semblables à celles du Prunier cultivé, mais beaucoup plus petites & plus dures, d'un goût astringent: quand ces fleurs sont passées il leur succede de petites Prunes grosses comme un gros grain de raisin, presque rondes ou ovales, de couleur noire tirant sur le bleu, on les appelle *Prunelles*; leur chair est dure, verdâtre, d'un goût styptique ou acerbé; elle renferme un noyau gros comme celui d'une Cerise, ovale ou un peu oblong. Sa racine est ligneuse, noire, se répandant de tous côtez. Cet arbre croît communément dans les hayes, dans les champs, aux lieux incultes; il contient beaucoup d'huile, & de sel essentiel.

Son bois, ses feuilles & son fruit sont fort astringens, propres pour la dysenterie & pour les autres cours de ventre; on écrase les *Prunelles*, on en tire le suc par expression, & l'on fait épaisir ce suc sur un petit feu jusqu'à ce qu'il soit dur comme du suc de Reglisse; c'est cet extrait qu'on appelle *Acacia nostras*, ou *Acacia Germanica*: on le substitue au veritable *Acacia* d'Egypte quand il est rare.

L'*Acacia nostras* doit être bien seché, noir, ressemblant assez au suc de Reglisse qu'on débite chez les Droguistes, d'un goût fort astringent, aigrelet.

Il est propre pour arrêter les hemorrhagies, les cours de ventre, le vomissement, pour résister au venin; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme.

*Prunus* vient du Grec *πρῶν*, qui signifie la même chose.

## PSEUDOACACIA.

*Pseudoacacia vulgaris*, Pit. Tournefort.

*Arbor siliquosa Virginensis spinosa locus nostratibus dicta*, Park.

En François, *Acacia*.

Est un grand arbre qui fait présentement un des ornemens les plus agréables des jardins par l'étendue & la beauté de ses rameaux, par la bonne odeur de ses fleurs & par l'ombre qu'il rend; on pourroit l'appeller *Glycyrrhiza arborens*, car il ne differe de la Reglisse qu'en ce qu'il est un arbre, & la Reglisse est une herbe; ses feuilles sont oblongues, rangées par paires sur une côte terminée par une seule feuille: ses fleurs sont belles, longues, legumineuses, blanches, d'une odeur

Kkk 2

don-

douce & fort agréable: lorsqu'elles sont passées il leur succede des gouffes aplaties, contenant des semences formées en petit rein.

On tient que le premier Acacia qui ait été en France, fut apporté de l'Amerique par les soins de Jean Robin, au Jardin du Roi à Paris, où l'on le voit encore gros, grand & vigoureux: on l'appelle par cette raison *Acacia Robini*, c'est le pere de tous les autres Acacia de Paris.

Ses fleurs sont émollientes, laxatives, aperitives, résolutives.

Sa racine est pectorale.

*Pseudoacacia*, à *Ψύδος*, *falsum*, & *Acacia*, comme qui diroit, *Faux Acacia*.

### PSEUDOCORALLIUM.

*Pseudocorallium*, en François, *Faux Corail*, est une plante petrifiée qui naît & croît comme le Corail sur les rochers, dans la mer; il y en a de plusieurs especes, les uns sont durs comme du Corail, mais poreux, de couleur cendrée, divisez en plusieurs branches parsemées de verrues & de vesicules: on appelle cette espece *Pseudocorallium verrucarium*. Les autres sont informes, ne poussant aucunes branches, & ayant en quelque maniere la figure d'un Champignon, de substance poreuse, legere, facile à rompre, de couleur cendrée, couverts ordinairement d'une croute blanche, spongieuse, sans goût, alkaline.

Le faux Corail est employé pour nettoyer les dents & pour les fortifier.

### PSEUDODICTAMNUM.

*Pseudodictamnium*, Matth. Dod.

*Pseudodictamnium floribus verticillatis*, Ad. Lob.

*Pseudodictamnium verticillatis inodorus*, C. B. Pit. Tournefort.

En François, *Faux Dictamne*.

Est une plante qui pousse beaucoup de petites tiges menues, nouées, velues, blanchâtres; ses feuilles sont presque rondes, & ressemblantes en quelque maniere à celles du Dictamne de Crete, revêtues comme elles d'une maniere de laine blanche: ses fleurs sont en gueule, verticillées, ou disposées par anneaux ou étages autour des tiges, de couleur purpurine; chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres: il lui succede, après qu'elles sont tombées, des semences oblongues. Sa racine est menue, ligneuse, fibree. On cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile, mediocrement de sel.

Ses feuilles sont dessiccatives & douées de qualitez approchantes de celles du véritable dictamne, mais beaucoup inferieures.

*Pseudodictamnium*, à *Ψύδος*, *falsum*, & *Dictamnium*, comme qui diroit, *Faux Dictamne*.

### PSITTACUS.

*Psittacus*, en François, *Perroquet*, *Papegay*, est

un oiseau ordinairement aussi gros ou un peu plus gros qu'une Pie, de couleur verte ou variée; sa tête est assez grosse, ses yeux sont grands; son bec est gros, fort robuste, recourbé en crochet; sa langue est large; ses jambes sont courtes & ses pieds grands & armez d'ongles crochus & forts comme aux oiseaux de proie; il marche lentement; sa queue est longue, belle. Cet Oiseau naît aux Indes, en Malabar, en Java, en Calecut, en Ethiopie; il y en a de plusieurs especes qui different par leurs grosseurs, par leurs couleurs; on les transporte en Europe, où ils vivent aussi-bien que dans les Indes; on les nourrit avec des grains, des fruits, du pain trempé dans du vin; ils mangent fort aisément, parce qu'ils ont la machoire superieure mobile & articulée de maniere que, quoique la machoire inferieure soit beaucoup plus courte que la superieure, ils peuvent la faire avancer jusqu'au bout du crochet de cette superieure; ils sont disciplinables, & on leur apprend à parler & à chanter fort distinctement; le Persil est un poison pour eux. Les Indiens mangent les Perroquets; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Ils sont propres pour l'épilepsie étant manger, ou pris en bouillon; mais on ne s'en sert guere dans la Medecine.

Sa siente desséchée & prise en poudre est propre pour fortifier les nerfs, contre les convulsions; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme.

On croit que *Psittacus* derive de *Psittaces* ville fameuse située vers le Fleuve Tigris.

*Perroquet*, vient de Perret ou petit Pierre, Papegay, comme qui diroit, Oiseau digne d'être présenté au Pape.

### PSYLLIUM.

*Psyllium*, en François, *Herbe aux puces*, est une plante dont il y a trois especes.

La premiere est appellée

*Psyllium primum*, Ang.

*Psyllium Indicum foliis crenatis*, Park.

*Psyllium Dioscoridis, vel Indicum crenatis foliis*, C. B. Pit. Tournef. Raii Hist.

\* Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, ronde, un peu rude, ligneuse & rougeâtre vers sa racine, divisée en beaucoup de petits rameaux; ses feuilles sont oblongues, étroites, pointues, velues, crenelées, nerveuses, & un peu lacinées comme celles de la Corne de cerf; ses sommités portent de petites têtes ou épis courts auxquels sont attachées de petites fleurs lanugineuses, d'un jaune pâle luisant; chacune de ces fleurs est un tuyau évalué en haut & découpé en quatre parties. Quand cette fleur est passée, il paroît en sa place un fruit ou une queue membraneuse qui renferme des semences menues, oblongues.

\* V. Pl. XVIII, fig. 2.

gues, noirâtres, lisses, douces au toucher, luisantes & ressemblantes à des puces. Sa racine est longue, menue, fibrée.

La seconde espece est appelée

*Psyllium alterum*, Matth.

*Psyllium majus supinum*, C. B. J. B. Pit. Tournefort.

*Psyllium majus semper virens*, Park.

*Psyllium semper virens*, Lob. Ger. Raii Hist.

Elle pousse des tiges sarmenteuses, ligneuses, rameuses, se couchant à terre, fort chargées de feuilles ressemblantes à celles de la Corne de cerf, d'un aspect agréable, mais velues, d'un verd blanchâtre: ses fleurs, ses fruits & ses semences sont comme en la précédente espece. Sa racine est longue, ligneuse, dure, garnie de fibres.

La troisième espece est appelée

*Psyllium vulgare*, Park.

*Psyllium majus erectum*, C. B. J. B. Pit. Tournefort.

*Psyllium, sive Pulicaris herba*, Ger.

*Pulicaria herba*, Lugd.

*Plantago caulifera Psyllium dicta*, Raii Hist.

Elle pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, droites, rondes, velues, dures, rameuses, garnies de feuilles opposées deux à deux, formées à peu près comme celles de l'Hyssope, mais plus étroites, velues, nerveuses, comme celles du Plantain: il sort des aisselles de ces feuilles des pedicules longs, grêles, portant en leurs sommitez des épis courts, composez de plusieurs petites fleurs pâles, semblables à celles des especes précédentes: elles sont aussi suivies par des coques membraneuses qui contiennent des semences semblables à des puces: la racine est simple, blanche, garnie de fibres. Cette dernière espece d'Herbe aux Puces est la plus commune; ses sommitez sont quelquefois un peu glutineuses au toucher.

Les especes de *Psyllium* croissent naturellement aux lieux incultes, dans les champs, aux bords des vignobles, proche de la mer: on en cultive aussi en plusieurs lieux, pour en avoir la semence qui est employée dans la Medecine.

Il faut la choisir récente, bien nourrie, nette, douce au toucher: elle contient beaucoup d'huile, & de sels volatil & essentiel.

Elle est mucilagineuse, deterfive, laxative, étant prise en poudre; on en tire un mucilage en la faisant infuser dans de l'eau chaudement; & l'on se fait de ce mucilage pour arrêter le crachement de sang, la dysenterie, les gonorrhées: on en fait prendre par la bouche ou en injection.

*Psyllium*, à ψύλλα, *pulex*, *puce*, parce que la semence de cette plante à une figure & une couleur approchante en quelque maniere de celle d'une puce.

## P T A R M I C A.

*Ptarmica*, Ger.

*Ptarmica vulgaris*, Park.

*Ptarmica vulgaris, folio longo ferrato, flore albo*, J. B. Raii Hist. Pit. Tournefort.

*Ptarmica vulgaris, sive pratensis*, Clus. Hist.

*Draco sylvestris, sive Ptarmica*, Dod.

*Dracunculus pratensis ferrato folio*, C. B.

Est une plante qui croît ordinairement à la hauteur d'un pied & demi, mais qui s'élève quelquefois jusqu'à quatre pieds: elle pousse une seule tige, grêle, ronde, fistuleuse, assez ferme, garnie depuis le bas jusqu'en haut de feuilles longues comme celles de l'Estragon, crenelées tout autour de dents aiguës, rudes, de couleur verte-brune, luisante, d'un goût brûlant semblable à celui de la Pyrethre. Le haut de cette tige se divise en quelques rejettons ou petites branches qui portent en leurs sommets des fleurs radiées, blanches, disposées en bouquets fort ferrez, comme celles de la Millefeuille, mais plus grandes. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences menues: la racine est longue & filamenteuse. Cette plante naît aux lieux pierreux, montagneux, ombrageux, aux bords des champs, dans les prez; elle contient beaucoup de sel essentiel acre, & de l'huile.

Elle est sternutatoire, étant mise dans le nez; & elle excite le crachat, étant mâchée; elle soulage la douleur des dents.

*Ptarmica*, à πτάκος, *sternutamentum*, parce que cette plante fait éternuer quand on met dans le nez une de ses feuilles.

## P U F F I N U S.

*Puffinus*, en François, *Macreuse*, est un oiseau de Mer, espece de Canard sauvage; il est gros comme un Canard ordinaire, de couleur obscure & quelquefois toute noire: il ne vole qu'avec peine; mais quand il veut sortir d'un lieu promptement, il se soutient sur l'extrémité de ses ailes & de ses pieds, & il court de cette maniere à la surface de l'eau avec beaucoup de legereté & de vitesse; il se nourrit d'Alga, d'insectes, de coquillages; on en trouve en très-grande quantité en Ecosse, en Irlande, & dans tout le pays du Nord, jusques dans le Groenland; nous en avons aussi en France: sa chair est estimée poisson, car il est permis d'en manger en carême; elle est de bon goût, sentant le poisson, mais un peu dure & coriace, principalement quand l'animal est vieux; c'est pourquoi l'on doit le choisir jeune; la Macreuse contient beaucoup de sel volatil & d'huile, elle est fort nourrissante, on n'en fait aucun usage dans la Medecine.

Quelques-uns ont donné le nom de *Diable de mer* à la Macreuse, à cause que ses plumes sont noires, mais on a donné le même nom à un autre oiseau Maritime de la même couleur.

## P U L E G I U M.

*Pulegium*, en François, *Pouliot*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

*Pulegium*, J. B. Raii Hist.

*Pulegium vulgatum*, Ang.

*Pulegium fœmina*, Fuch. in Icon.

*Pulegium latifolium*, C. B. Pit. Tournefort.

*Pulegium regium*, Ad. Lob. Ger.

*Pulegium vulgare*, Park.

\* Elle pousse beaucoup de tiges longues de près d'un pied, quarrées, veluës, les unes élevées, les autres couchées, rampantes à terre, & y prenant racine par des fibrilles qui sortent de leurs nœuds. Ses feuilles sont presque rondes comme celles de la Marjolaine, mais plus douces au toucher, & plus noirâtres: il sort de leurs aisselles de petites branches, ou d'autres petites feuilles très-menues: ses fleurs sont verticillées ou disposées par anneaux autour des tiges, de couleur bleue ou purpurine, quelquefois rougeâtre-pâle, très-rarement blanche. Chacune de ces fleurs est en gueule, ou en un tuyau découpé par le haut en deux lèvres. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences menues; sa racine est fibrée. Toute la plante a une odeur forte, aromatique & agréable, principalement quand elle est en fleur: son goût est acre & un peu brûlant.

La seconde espece est appellée

*Pulegium angustifolium*, C. B. Pit. Tournef.

*Pulegium cervinum*, Gef. Hort

*Pulegium cervinum angustifolium*, J. B. Raii Hist.

*Pulegium alterum foliis oblongis*, Dod.

*Pulegium angustifolium, sive cervinum*, Lob. Park.

Elle differe de la précédente en ce que ses feuilles sont oblongues, étroites, approchantes en figure de celles de la Centinode; & en ce que ses tiges sont grêles, rondes, rougeâtres.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux marécageux cultivez ou incultes; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Le Pouliot est aperitif, attenuant, resolutif, carminatif, propre pour la colique, pour exciter les mois aux femmes, pour fortifier le cerveau.

*Pulegium* vient de *pulex*, puce; car on dit que la fumée de cette plante chasse les puces.

Le Pouliot a beaucoup de rapport avec la Mente.

## P U L E X.

*Pulex*, en François, *Puce*, est un petit insecte qui

\* V. Pl. XVIII. fig. 10.

incommode tout le monde, & qui ne paroît bon rien: on le connoît assez; sa figure, sa grosseur & sa couleur approchent de celles de la graine de *Psyllium*: sa tête est petite, son museau est gros & pointu en forme de trompe: il pique la chair, il en succe le sang, & il l'éjacule aussi-tôt par le derriere à quelque distance de lui; c'est d'où viennent les taches rouges qu'il laisse sur la peau après qu'il l'a mordue. Il cherche les lieux chauds, c'est pourquoi il se tient dans les habits, dans les chambres: il est difficile à attraper, parce qu'il saute avec une grande agilité: ce saut se fait par le moyen de ses jambes; M. Hook, Anglois, en a remarqué six qui ont chacune trois jointures, dont les dispositions sont toutes différentes, car les articles des deux jambes de devant entrent, & s'enfoncent entierement l'un dans l'autre; ceux des jambes du milieu ont leur étendue tout-à-fait séparée, mais les jambes de derriere ont leurs articles pliez l'un sur l'autre comme la jambe & la cuisse de l'homme; quand la Puce veut sauter elle étend en même tems ses jambes, & ces différents articles venant à se débâter ensemble comme autant de ressorts, causent ce saut: il est admirable que des ressorts si délicats & si fins rendent assez de qualité elastique pour faire sauter la Puce environ deux cens fois sa hauteur; j'ai vu entre les mains de Mademoiselle Cusson à Paris, rue saint Jacques, une Puce de mediocre grosseur, enchaînée à un petit canon d'argent, qu'elle traînoit: ce canon étoit long comme la moitié de l'ongle; gros comme un ferret d'aiguillette, creux, mais pesant soixante ou quatre-vingt fois plus que la Puce; il étoit soutenu sur deux petites rouës, & il avoit exactement la figure d'un gros canon dont on se sert à la guerre: on y mettoit quelquefois de la poudre à canon & on l'allumoit sans que la Puce en parût épouvantée. Sa Maitresse la gardoit dans une petite boîte veloutée qu'elle portoit dans sa poche; & elle la nourrissoit aisément en la mettant tous les jours quelque demi quart d'heure sur son bras, d'où la Puce sucçoit quelques gouttes de sang sans se faire presque sentir: l'Hiver la fit mourir, quoiqu'elle fût gardée bien chaudement.

On chasse les puces & on les tuë avec les onguents mercuriels, avec le soufre, & avec les autres drogues dont on se sert pour guerir la gratelle.

*Pulex*, à pullo, noir, parce que la puce est noire.

## P U L M O M A R I N U S.

*Pulmo marinus*, en François, *Poumon marin*, est un corps spongieux & léger, ayant la figure d'un Poumon; les Naturalistes l'ont mis au nombre des Zoophytes ou plantes animaux, comme s'il y en avoit: ce qui a donné lieu à faire croire que le Poumon marin étoit animé, est qu'on le voyoit remuer & s'agiter dans la mer à peu près comme font plusieurs insectes: mais ce mouvement n'est produit que par l'eau qui entrant dans les pores de cette matiere fongueuse, & faisant quelque effort pour en sortir, en gonfle les parties successivement, parce qu'elle y fait plusieurs détours avant qu'elle puisse trouver un passage libre. La même

même chose arrive à l'Eponge & à plusieurs autres matieres semblables.

Le Poumon marin nage sur l'eau, & l'on prétend qu'il préage la tempête: sa couleur est luisante comme du crystal, mêlée de bleu; sa substance est si fragile, qu'à peine le peut-on tirer entier de dessus les eaux; elle semble être une pîuite condensée, & il y a apparence que ce n'est qu'un excrément visqueux de la mer, amassé & endurci par le Soleil en forme de Poumon. Quoi qu'il en soit, c'est un phosphore, car il éclaire la nuit; & si l'on en frotte des bâtons, ils sont rendus lumineux, & ils excitent sur la peau, quand on les touche, une demangeaison & une odeur marine. Le Poumon marin contient beaucoup de sels volatil & fixe, & d'huile.

Il est dépilatoire, c'est à-dire, qu'étant appliqué sur la chair velue, il en enlève le poil. On le calcine & l'on en fait une lessive avec beaucoup d'eau, laquelle est propre, étant bûe, pour la pierre, pour exciter les mois aux femmes, pour faire uriner.

## P U L M O N A R I A.

*Pulmonaria*, en François, *Pulmonaire*, est une plante dont il y a deux especes principales, une à feuilles larges, & l'autre à feuilles étroites.

La premiere est appellée

*Pulmonaria maculosa*, Ger. Raii Hist.

*Pulmonaria latifolia maculosa*, Park.

*Pulmonaria Italicorum ad Buglossum accedens*, J. B. Pit. Tournefort.

*Pulmonalis*, Dod.

*Symphytum maculosum, sive Pulmonaria latisifolia*, C. B.

\* Elle croît à la hauteur d'environ un pied, elle pousse une ou plusieurs tiges anguleuses, velues, de couleur tirant sur le purpurin, ressemblant à celles de la Buglose: ses feuilles sortent les unes de sa racine, éparées & couchées à terre; les autres embrassent leur tige, sans queue: toutes ces feuilles sont oblongues, larges, pointues, traversées par un nerf en leur longueur, garnies d'un poil molet & lanugineux, & marbrées le plus souvent de taches blanchâtres: ses fleurs sont de petits tuyaux évasés par le haut en bassinets; & découpez chacun en cinq parties, de couleur tantôt purpurine, tantôt violette, contenues dans un calice qui est un autre tuyau dentelé. Ces fleurs sont soutenues plusieurs ensemble par des pedicules courts, attachez au haut des tiges. Lorsque la fleur est passée, il lui succede quatre semences presque rondes, enfermées dans le calice: sa racine est fibrée comme celle de l'Ellebore, mais les fibres sont plus éparées, & quelquefois plus grosses, d'un goût fort visqueux.

\* Pl. XVIII. fig. 11.

La seconde espece est appellée

*Pulmonaria angustifolia caruleo flore*, J. B. Pit. Tournefort.

*Pulmonaria angustifolia* 2. aut 3. Clus. Ger. Raii Hist.

*Symphytum maculosum, sive Pulmonaria angustifolia carulea*, C. B.

Elle differe de la premiere espece en ce que ses feuilles sont étroites & presque semblables à celles de la Buglose sauvage, mais plus molles, couvertes de poil, sans queue: ses fleurs sont au commencement purpurines, rougeâtres; mais quand elles sont bien épanouies, elles acquierent une très-belle couleur bleue: sa racine consiste en de grosses fibres blanchâtres au commencement, mais qui noircissent en vieillissant, d'un goût doux.

L'une & l'autre Pulmonaire croissent dans les bois, dans les vignobles, aux lieux ombrageux & cachez. Leurs feuilles sont ordinairement maculées ou marbrées de taches blanches, mais quelquefois elles ne le sont point; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel essentiel.

Elles sont humectantes, détersives, consolidantes, vulneraires, propres pour les maladies du poumon & de la poitrine, pour exciter le crachat, on en fait prendre en décoction, on en applique aussi extérieurement.

*Pulmonaria*, à pulmone, parce qu'on a trouvé quelque ressemblance entre les matbrures qui paroissent sur cette plante, avec celles qui paroissent sur les poumons; & parce que la Pulmonaire est fort bonne & fort en usage pour les maladies du poumon.

## P U L S A T I L L A.

*Pulsatilla*, Dod.

*Pulsatilla vulgaris*, Ger. Lob.

*Pulsatilla purpurea caruleave*, J. B. Raii Hist.

*Pulsatilla folio crassiore & majore flore*, C. B. Pit. Tournefort.

*Pulsatilla Danica*, Park.

*Herba venti*, Trag.

*Anemone sylvestris*, Fuch.

*Herba Sardoia*, Dod.

En François, *Coquelourde*.

Est une plante qui pousse des feuilles découpées menu, velues, approchantes de celles du Panais sauvage, attachées à des côtes longues, fort velues, rougeâtres en bas: il s'élève d'entr'elles une petite tige à la hauteur d'environ demi-pied, ronde, creuse, couverte d'une laine épaisse, ne portant que trois ou quatre feuilles disposées en collet vers sa sommité ou plus haut que sa moitié. Son sommet soutient une seule fleur à six grandes feuilles oblongues, pointues, disposées en rose, de couleur purpurine, velues en dehors, sans poil en dedans, ayant en leur milieu un pitille accom.

accompagné d'étamines jaunes, d'une odeur foible moins agréable. Quand cette fleur est passée, ce pistille devient un fruit formé en maniere de tête arondie, chevelue, composée de plusieurs semences, qui finissent par une queue barbuë comme une plume: la racine est longue & quelquefois grosse comme le doigt, noire, d'un goût un peu amer & acre. Cette plante croît aux lieux pierreux & incultes: elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Elle est deterfive, resolutive, propre pour la gravelle, pour inciser, pour atténuer les humeurs, appliquée extérieurement.

*Pulsatilla*, à *pulsare*, pousser, parce que cette plante croît ordinairement en des lieux élevés, où le vent pousse la fleur & l'agite continuellement. On l'a encore appelée, par la même raison, *Herba venti*.

### P U L V I S C O R I A R I U S.

*Pulvis coriarius*, en François, *Tan*, est de l'écorce de Chêne reduite en poudre grossière; les Corroyeurs s'en servent pour tanner les cuirs.

Elle est astringente, dessiccative, propre pour résister à la pourriture: on l'employe pour l'embaumement des corps morts.

### P U M E X.

*Pumex*, en François, *Pierre ponce*, est une pierre ou une terre qui a été calcinée par des feux souterrains, & emportée par des ouragans dans la mer, où elle se trouve nageante: il y en a de plusieurs especes, de grosses, de petites, de rondes, de plates, de legères, de pesantes, de grises, de blanches: les plus estimées sont les plus grosses, les plus legères, les plus nettes: elles doivent être poreuses, spongieuses, d'un goût salé marécageux, remplies de petites aiguilles.

On trouve aussi des pierres ponces en Sicile, vers le Mont-Vesuve d'où elles sont sorties, & en Allemagne au confluent de la Moselle & du Rhin.

Les Pierres ponces sont employées par les Parcheminiers, par les Corroyeurs, par les Potiers d'étain.

Elles sont alkalines, deterfives, dessiccatives; on s'en sert pour les vieux ulcères, pour les maladies des yeux, pour nettoyer les dents.

*Pumex*, quasi *spumex*, à *spuma*, écume, parce que cette pierre paroît comme une écume concrete.

### P U N I C A.

*Punica malus*, en François, *Grenadier*, est un arbrisseau dont il y a deux especes, un cultivé ou domestique, & l'autre sauvage.

La premiere est appelée

*Punica que malum granatum fert*, Cæf. Pit. Tournefort.

*Malus punica*, J. B. Raii Hist.

*Malus punica sativa*, C. B. Park.

*Mala punica*, seu *Granata*, Cord.

*Malus granata*, Rauwolf.

*Granata*, sive *Punica*, Ger.

Ses rameaux sont menus, anguleux, garnis de quelques épines; son écorce est rougeâtre; les feuilles sont petites & ressemblantes à celles du Mirte, mais moins pointues, attachées par des queues rougeâtres, d'une odeur assez forte quand elles sont écrasées; la fleur est grande, belle, de couleur rouge tirant sur le purpurin, composée de plusieurs feuilles disposées en rose dans les échancrures du calice, représentant comme un petit panier de fleurs: ce calice est oblong, dur, purpurin, large par haut, & ayant en quelque maniere la figure d'une cloche: on l'appelle *Cyrtus*; son fond devient un fruit après que la fleur est tombée: ce fruit croît en une grosse pomme ronde, garnie d'une couronne formée par les découpures du haut du calice; son écorce est dure comme du cuir, de couleur purpurine, obscure en dehors, jaune en dedans: cette pomme est appelée en Latin,

*Malum punicum*, seu *Granatum*.

En François, *Grenade*.

Elle est divisée interieurement en plusieurs loges remplies de grains entassés les uns sur les autres, charnus, de belle couleur rouge, pleins d'un suc très-agréable au goût, & renfermant chacun en son milieu une semence oblongue, le plus souvent irreguliere, jaunâtre.

Il y a trois sortes de Grenades qui different par leur goût, les unes sont aigres, les autres douces, & les autres d'un goût qui tient le milieu entre aigre & doux, on l'appelle vineux: les premieres sont nommées *Granata acida*; les secondes, *Granata dulcia*; les troisièmes, *Granata acidodulcia*, seu *vinosa*.

On cultive les Grenadiers dans les jardins, & particulièrement aux pais chauds, comme en Espagne, en Italie.

La seconde espece est appelée

*Punica sylvestris*, Cord. Hist. Pit. Tournef.

*Malus punica sylvestris*, C. B.

*Malus punica agrestis*, J. B. Raii Hist.

*Pomum granatum sylvestre*, cujus flores *Balaustia*, Anguil.

En François, *Grenadier sauvage*.

\* C'est un arbrisseau semblable au précédent, mais il est plus rude & plus épineux; on en ramasse les fleurs quand elles sont en leur vigueur; c'est ce qu'on appelle *Balaustia*, & en François, *Balaustes*, on les fait secher pour les garder; celles qu'on vend chez les Droguistes viennent du Levant. Le Grenadier sauvage croît par tout dans les pais chauds. La Grenade contient beaucoup de phlegme, d'huile & du sel essentiel ou acide.

\* V. Pl. XVIII. fig. 12.

Les

Les Balaustes ou fleurs du Grenadier doivent être choisies nouvelles, grandes, belles, bien fleuries, hautes en couleur, ou d'un rouge purpurin; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elles sont propres pour la dysenterie, pour la lienterie, pour la diarrhée, pour les hernies, pour arrêter les gonorrhées, pour les crachemens de sang.

L'écorce de la Grenade est appelée en Latin *Malicorium* comme qui diroit, cuir de pomme, parce que cette écorce est dure comme de cuir. On la nomme aussi *Sidium*, *sidon*, à *Sidone agro*, parce qu'on en retiroit beaucoup autrefois des champs Sidoniens. On doit la choisir nouvelle, bien séchée, sans être moisie, assez haute en couleur, d'un goût astringent; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel; elle a les mêmes vertus que la fleur de Grenade.

Le suc de la Grenade aigre est plus estimé en Médecine, que celui des autres Grenades; on s'en sert pour fortifier le cœur, pour arrêter le vomissement & les cours de ventre, pour précipiter la bile; on fait sucer au malade les grains de Grenade.

La semence de la Grenade est astringente; on l'emploie dans les injections.

On trouve dans la mer une figure de pomme dure pétrifiée qui naît contre les rochers, elle ressemble en sa forme & en sa couleur à la Grenade; on l'appelle *Grenade de mer*.

*Punica*, à *punico colore*, car la fleur & le fruit du Grenadier ont une couleur rouge.

*Granatum*, à *granis*, parce que ce fruit est rempli de grains; ou bien *Granatum*, *Grenade*, parce qu'il croît beaucoup de Grenadiers au Royaume de Grenade en Espagne.

## P U R E T T A.

*Puretta*, en François, *Purette*, est une poudre magnétique plus pesante que le sable, noire, brillante, qu'on trouve au bord de la mer en un lieu sec, nommé *Moruo*, qui est à quelque distance de la Ville de Genes: on la sépare facilement d'avec un sable de la même couleur, mais plus léger, qui l'accompagne toujours, par le moyen de la pointe d'une lame de couteau aimantée qu'on y applique: elle paroît peu de tems après quelque grande tempête, ou une agitation extraordinaire des eaux de la mer; on s'en sert pour mettre sur le papier où l'on écrit; cette poudre a paru à M. Joblot, qui l'a examinée sur les lieux avec un Microscope, très-inégale en ses parties; & quoiqu'elle soit fort dure, elle s'écrase entre deux instrumens d'acier trempés, & étant ainsi subtilisée, si l'on la met sur un carton fin, & qu'on promène par-dessous une pierre d'aimant; cette pierre fera mouvoir la poudre comme si c'étoit de la limaille de fer ou d'acier: la poudre Purette sortant de la mer ne noircit point les doigts; mais étant écrasée, comme il a été dit, elle les noircit; elle ne rouille ni dans l'eau douce, ni dans l'eau de la mer, ni dans l'urine, ni dans les liqueurs acides, l'eau forte même, qui dissout le fer & l'acier, ne produit sur elle aucun effet perceptible; elle ne petille point étant jetée sur la

flamme d'une chandelle, comme fait la limaille de fer; ces expériences ont fait conclure à M. Joblot que cette poudre n'est ni fer, ni acier, ni mache-fer comme quelques-uns l'ont cru.

On objecte à M. Joblot que si cette poudre étoit de l'aimant, elle s'attacheroit au fer, qui n'est point aimanté, comme on voit que l'aimant s'y attache, ce qui n'arrive pourtant point.

Il répond que cette conséquence n'est pas juste, parce que la pierre d'aimant ne s'attache au fer qui n'est point aimanté, que parce qu'il se fait autour d'elle un tourbillon assez considérable d'une matière invisible, qu'on appelle magnétique: or comme les petits grains de Purette ou la poudre du meilleur aimant qu'on puisse trouver, n'ont point de tourbillon de cette matière magnétique qui seule est la cause des effets surprenans qu'on remarque en cette pierre, il n'y a pas à s'étonner qu'elle ne produise point l'effet qu'on apperçoit aux masses de cette pierre.

## P U R P U R A.

*Purpura*, en François, *Pourpre*, est une espèce de Buccine ou Pourcelaine, ou un poisson de mer naissant dans une coquille qui a la figure d'un cornet, d'où vient qu'on l'appelle *Buccinum*. Ce Poisson a un bec long & creux par où il tire sa nourriture; il est entouré de cercles garnis de pointes, en quoi il diffère des autres Buccines. Sa langue est longue, pointue & si forte qu'il en perce les autres coquillages pour manger les poissons qui y sont; il a dans la gorge une veine blanche, remplie d'un sang de couleur rouge-brun luisante: c'est le Pourpre dont on se sert dans la teinture: sa coquille est rude, bossue en plusieurs endroits, jaunâtre en dehors, blanche en dedans, on la trouve attachée aux rochers: elle est ordinairement plus grosse que celle des autres Pourcelaines. La chair de ce poisson est dure & de difficile digestion.

Il est propre pour arrêter les cours de ventre: on broie sa coquille sur le porphyre en poudre subtile, elle est alcaline, propre pour adoucir l'acreté des humeurs, pour dessécher les playes, pour nettoyer les dents.

## P U T O R I U S.

*Putorius*, seu *Icthis*, en François, *Putoire*, est une espèce de Belette sauvage, ou un petit animal à quatre pieds, un peu plus grand que la Belette domestique; son corps est fait comme celui de la Martre, mais plus grand, son cou est plus grêle, son ventre est plus large; sa peau est couverte de poils de différentes longueurs, les uns courts & jaunes, les autres longs & noirs; son dos est ordinairement de couleur de Lièvre; son ventre est noir & ses côtes jaunes, les jambes sont courtes, noires, sa queue est assez longue, grosse, noire. Il habite les lieux déserts, les forêts, les bords de la mer & des rivières aux pays Septentrionaux. Il vit de rats, d'oiseaux, de grenouilles, de poissons, il est fort friand de ces derniers; il exhale de son corps une odeur puante.

LII

Sa

Sa chair est résolutive étant appliquée extérieurement.

*Pitorius*, à *putore*, puant, comme qui diroit, animal puant.

*Ichtis*, à *ἰχθυς*, *piscis*, poisson, on a donné ce nom au Putoire, à cause qu'il aime fort le poisson.

### P Y R A C A N T H A.

*Pyracantha*, Park.

*Pyracantha*, quibusdam, J. B. Raii Hist.

*Mespilus aculeata amygdali folio*, Pit. Tournefort.

*Oxyacantha Dioscoridis*, sive *Spina acuta pyri folio*, C. B.

*Oxyacantha*, Theophr. Ger.

*Oxyacantha legitima*, Ang.

*Rhamnus tertius*, Dioscor. Lob. Ico.

Est une espèce de Néflier ou un arbrisseau épineux dont l'écorce est noirâtre, ses feuilles ressemblent en quelque manière à celles du Poirier ou à celles de l'Arbousier; les unes sont oblongues & un peu pointues, les autres presque rondes, dentelées en leurs bords, un peu lanugineuses: la fleur est à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur jaune rougeâtre: son fruit est gros environ comme celui du Berberis, mais presque rond, de couleur dorée tirant sur le rouge, ayant une espèce de couronne, aigret, renfermant des semences longuettes. Cet arbrisseau croît dans les hayes, dans les jardins.

Son fruit est astringent & propre pour arrêter les cours de ventre.

*Pyracantha*, à *Pyro*, Poirier, & *ἀκανθος* ex *ἀκανθῶν*, *spina*, comme qui diroit, Poirier épineux, parce que cet arbre porte des feuilles semblables à celles du Poirier, & des épines.

### P Y R A C E U M.

*Pyraceum*, en François, Poiré ou Cidre de Poire, est une liqueur vineuse, claire, approchante en couleur & en goût du vin blanc; elle est faite avec le suc tiré par expression de certaines Poirs acerbres & âpres à la bouche, lesquelles on cultive en Normandie: ce suc en fermentant devient vineux comme le cidre & le vin, parce que son sel essentiel atténue, rarefie & exalte ses parties huileuses & les convertit en esprit: il enivre presque aussi vite que fait le vin blanc, & l'on en tire une eau de vie par la distillation; il contient aussi un sel tartareux qui peut le réduire en vinaigre par une seconde fermentation quand il est vieux.

Le Poiré est apéritif, il excite l'urine.

### P Y R E T H R U M.

\* *Pyrethrum*, en François, *Pyrethre* ou Racine Salivaire, est une racine qu'on nous apporte sèche des

\* V. Pl. XVIII. fig. 13.

Pais Etrangers, nous en voyons de deux espèces; la première & la meilleure est en morceaux longs & gros environ comme le petit doigt, ronds, ridez, de couleur grisâtre en dehors, blanchâtre en dedans, garnie de quelques petites fibres, d'un goût fort acre, brûlant: elle naît à Tunis d'où nos Marchands la font venir. La plante qu'elle porte est appelée

*Pyrethrum flore bellidis*, C. B.

*Pyrethrum officinarum*, Adv. Lob. Ger.

Ses feuilles sont découpées à peu près comme celles du Fenouil, mais plus petites, vertes, ressemblantes à celles de la Carotte; il s'élève d'entr'elles de petites tiges qui soutiennent en leurs sommets des fleurs amples, larges, radiées, ayant la figure de celles du Bellis ou Paquerette, de couleur incarnate. Quand ces fleurs sont tombées il leur succede des semences menues, oblongues.

La seconde espèce est une racine longue d'environ demi-pied, plus menue que la précédente, de couleur grise-brune en dehors, blanchâtre en dedans, garnie de quelques fibres, portant en haut une manière de barbe comme la racine du Meum; cette racine a le goût acre & brûlant de la précédente; on nous l'apporte entassée par petites boîtes, d'Hollande & de plusieurs autres lieux: quelques-uns l'appellent *Pyrethre sauvage*. La plante qu'elle porte est appelée

*Pyrethrum umbelliferum*, C. B.

En François, Pied d'Alexandre.

Elle croît à la hauteur d'environ un pied, ses feuilles sont petites, découpées menu comme celles de l'autre *Pyrethre*, mais de couleur verte-jaunâtre; ses fleurs naissent en ses sommets disposées par ombelles, ou parfois de couleur rouge-pâle.

L'une & l'autre racine de *Pyrethre* contiennent beaucoup de sel acre & de l'huile; mais la première a plus de force & de vertu que la seconde. On doit les choisir nouvelles, grosses, bien nourries, mal-aisées à rompre, d'un goût brûlant. Les Vinaigriers les employent dans la composition du vinaigre. Nous ne nous servons dans la Médecine que de la première.

Elle est incisive, atténue, apéritive, propre pour exciter l'urine & la semence, on en met un petit morceau dans la bouche pour faire beaucoup cracher, & pour soulager le mal des dents; on en fait entrer dans la composition des poudres sternutatoires.

*Pyrethrum*, à *πύρ*, ignis, on a donné ce nom à la *Pyrethre* à cause de son goût brûlant.

### P Y R I T E S.

*Pyrites*, *Pyrimachus*, *Quis*.

En François, Mondique, ou Pierre à feu, ou Pierre d'Arquebuse.

Est une espèce de Marcassite de cuivre ou une pierre

re dure, pesante, rendant du feu quand on la frappe contre du fer; sa couleur est grise, parsemée de petites taches jaunes & brillantes: on la trouve en Italie dans les mines de cuivre; on en tire le Vitriol Romain. On trouve aussi du Pyrites dans les terres glaises de Passy proche de Paris.

Pour tirer le Vitriol de cette pierre, il est nécessaire de l'avoir exposée plusieurs mois à l'air, afin qu'un acide s'insinuant insensiblement dans ses pores, rarefie ses parties & en rende le sel plus dissoluble; pendant ce temps-là elle se convertit en une manière de chaux éteinte, de laquelle on extrait le Vitriol en la lavant plusieurs fois dans de l'eau, & faisant les filtrations, les évaporations & les cristallisations nécessaires, comme quand on fait le Salpêtre.

Le Pyrites est détersif, astringent, dessiccatif, digestif, résolutif, appliqué extérieurement.

*Pyrites*, à πῦρ, ignis, parce que cette pierre fait du feu quand elle est frappée contre du fer.

## P Y R O L A.

*Pyrola*, en François, *Pyrole* ou *Verdure d'Hyver*, est une plante dont il y a plusieurs especes: j'en décrirai ici seulement deux qui sont en usage dans la Médecine.

La première est appelée

*Pyrola*, Dod. Ger. J. B. Rai Hist.

*Pyrola nostras vulgaris*, Park.

*Pyrola rotundifolia major*, C. B. Pit. Tournefort.

\* Elle pousse de sa racine cinq ou six feuilles presque rondes, semblables à celles du Poirier, assez charnues, lisses, nettes, ayant la couleur des feuilles de Bete, & conservant leur verdeur tout l'hyver, attachées à des queues longues répandues à terre; il s'élève d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ un pied, anguleuse, garnie de quelques petites feuilles pointues, & portant en sa sommité des fleurs agréables à la vue, odorantes, composées chacune de plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur blanche, ayant en leur milieu un pistile courbé par le bout d'en haut, en façon d'une trompe d'Elephant: ce pistile devient, après que la fleur est tombée, un fruit anguleux, divisé intérieurement en cinq loges remplies de semences menues presque comme de la poussière. Sa racine est déliée, fibreuse, serpentante: toute la plante a un goût amer & fort astringent.

La seconde espece est appelée

*Pyrola minima*, Eyll.

*Pyrola rotundifolia minor*, C. B. Pit. Tournefort.

Elle ne differe de la précédente qu'en ce qu'elle est plus petite en toutes ses parties.

\* V. Pl. XVIII. fig. 14.

Les Pyroles croissent aux lieux montagneux, ombrageux, dans les bois, proche de Geneve, en Allemagne, en Boheme, en Moravie, aux Pais Septentrionaux, d'où l'on nous apporte leurs feuilles seches; mais elles sont assez rares à Paris. Il faut les choisir recentes, entieres, bien sechées, de couleur verte obscure, prenant garde que les Marchands trop avides du gain, n'ayent mêlé de jeunes feuilles de Poirier, ce qui seroit difficile à distinguer.

La Pyrole est fort astringente, vulnereuse, rafraichissante, propre pour les cours de ventre, pour les hemorrhagies, pour les inflammations de la poitrine, étant prise en infusion ou en poudre; on l'employe aussi extérieurement dans les emplâtres, dans des onguens pour arrêter le sang & pour dessécher les playes.

*Pyrola*, à *Pyro*, Poirier, parce que les feuilles de la Pyrole sont à peu près semblables à celles du Poirier.

*Verdure d'Hyver*, parce que cette plante demeure verte le long de l'Hyver.

## P Y R R H U L A.

*Pyrrhula*, sen *Rubicilla*, Jonston.

*Byrrhola*, Scaliger.

Est un petit oiseau gros comme un Moineau, de couleur rouge, d'où vient qu'on l'appelle *Rubicilla*; son bec est court, large, luisant; sa langue est grosse & large, charnue, couverte vers son extrémité d'une peau dure comme de la corne. Il habite les forêts & les montagnes; il fait son nid dans les hayes; il se nourrit de vers, de chenevi, de bourgeons d'arbres, de fruits; son ramage approche du son du flageolet, il imite le chant & le sifflement des autres oiseaux, il apprend aussi à parler. On ne s'en sert point dans la Médecine.

## P Y R U S.

*Pyrus*, en François, *Poirier*, est un arbre dont il y a deux especes générales, un domestique ou cultivé, & l'autre sauvage.

La première est appelée

*Pyrus*, Brunf. Dod.

*Pyrus sativa*, C. B. Pit. Tournef.

*Pyrum*, Turn.

*Pyra*, Matth. Ang.

Son tronc est gros, son bois est jaunâtre, taillable & propre pour les ouvriers; ses feuilles sont assez larges, arondies ou un peu oblongues, finissant en pointe, vertes, mais blanchâtres au bout d'en bas: sa fleur est composée de cinq feuilles blanches disposées en rose dans les échancrures du calice: lorsque la fleur est passée ce calice devient un fruit charnu, ordinairement oblong; & plus menu vers la queue qu'ailleurs, garni en l'autre bout, d'un nombril formé par les découpures du calice; ce fruit est la Poire appelée en

Lil 2

La-

Latin *Pyrum*; il y en a de beaucoup d'espèces qui diffèrent en figure, en grosseur, en couleur, en goût, en odeur; la chair est blanche, elle renferme en son intérieur cinq loges remplies de quelques pepins noirs.

La seconde espèce est appelée

*Pyrus sylvestris*, C. B. Pit. Tournef.

*Pyra sylvestris major*, Tab.

*Pyrastrer*, Gazæ, 'Αχρὰς, Theophrasti.

En François, *Poirier sauvage*.

Il est plus petit que le poirier cultivé, l'écorce de son tronc est crevassée, & rude en plusieurs endroits; son bois est jaune & dur; ses rameaux sont garnis d'épines dures & piquantes; ses feuilles sont oblongues ou arondies, charnues, lanugineuses, se terminant en pointe; ses fleurs sont blanches, pareilles à celles des Poiriers cultivés; ses fruits sont de petites Poires oblongues ou rondes, de la figure des Poires domestiques, mais dures, d'un goût âpre, austère, en sorte qu'on ne peut point en manger. Cet arbre croît en Normandie & en plusieurs autres pays, dans les bois, dans les champs: si on le transporte & qu'on le cultive, il produit des Poires bonnes à manger ou à faire du Poiré; toutes ces Poires contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elles sont astringentes, propres pour les cours de ventre; les poires cultivées sont bonnes pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion, étant mangées après le repas.

*Pyrus*, *Pyra*, à *Pyramide*, parce que le fruit de cet arbre est souvent de figure en quelque manière pyramidale.

Le Poirier sauvage est appelé en Grec 'Αχρὰς, & ce nom vient du verbe ἄχρεν, strangularé, étrangler, parce que la Poire sauvage étant machée resserre tellement par son striction les fibres de la bouche & de la gorge, qu'il semble qu'on aille étrangler.

## Q.

### QUADRIFOLIUM.

*Quadrifolium hortense album*, C. B. Pit. Tournefort.

*Lotus quadrifolium*, Ger.

*Quadrifolium fuscum*, Park.

*Trifolium affine quadrifolium phaeum Lobelii*, J. B. Rati Hist.

*Lotus quadrifolia*, Tab.

Est une espèce de Trefle ou une plante qui diffère du Trefle commun en ce qu'elle porte assez souvent quatre feuilles sur une même queue; ces feuilles sont

## Q U A. Q U E.

en partie purpurines noires; ses fleurs sont blanches. Cette plante croît aux lieux ombrageux, on la cultive dans les jardins; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement de sel essentiel.

Elle est détersive, humectante, rafraîchissante; on l'emploie intérieurement en décoction pour les fièvres malignes ou pourpreuses des enfans.

*Quadrifolium*, parce que cette plante porte quatre feuilles sur une même queue.

## Q U A M O C L I T.

*Quamoclit*, J. B. Rati Hist. Pit. Tournef.

*Quamoclit*, sive *Jasminum Americanum*, Clus.

*Quamoclit*, sive *Convolvulus pennatus*, Ger. emac.

*Jasminum millefolii folio*, C. B.

*Convolvulus tenuifolius*, sive *pennatus Americanus*, Park.

*Convolvulus pennatus exoticus major*, Col.

Est une plante étrangère qui monte & se soutient comme le Lizeron autour des perches ou des plantes voisines, jettant des rameaux d'un rouge obscur tirant sur le noir; ses feuilles sont oblongues, assez larges, découpées menu comme celles de la Millefeuille, disposées en ailes; la fleur est un tuyau évasé en entonnoir à pavillon découpé en cinq quartiers rabattus en étoile, d'une très-belle couleur rouge. Quand cette fleur est passée il lui succède un fruit oblong qui renferme quatre semences oblongues, dures, noires: le goût de cette plante est douxâtre & un peu nitreux; mais celui de son fruit & de ses semences approche de celui du Poivre. Elle a été apportée d'Amérique en Europe; elle rend du lait. On cultive cette plante dans les jardins où elle sert d'ornement; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est aperitive, mais on ne s'en sert guère dans la Médecine.

Son fruit est carminatif ou propre pour chasser les vents.

## Q U E R C U S.

*Quercus vulgaris*, Ger.

*Quercus vulgaris brevibus ac longis pediculis*, J. B. Rati Hist.

*Quercus laevis mas*, que brevi pediculo est, C. B. Pit. Tournef.

*Platyphyllos mas*, Lugd.

En François, *Chêne*.

Est un arbre gros, droit, de longue durée, répandant ses rameaux au large: son tronc est couvert d'une écorce épaisse, raboteuse, crevassée, rude, rougeâtre: ses feuilles sont grandes, oblongues, larges, découpées en grandes dents ou à ondes profondes, attachées à des queues courtes: ses fleurs sont des chatons longs, composés de petits pelotons attachés autour d'un nerf menu: ces chatons ne laissent aucun fruit